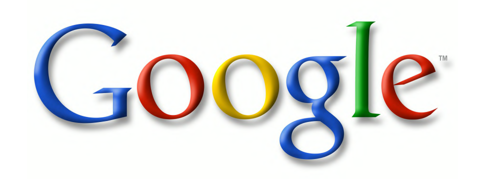
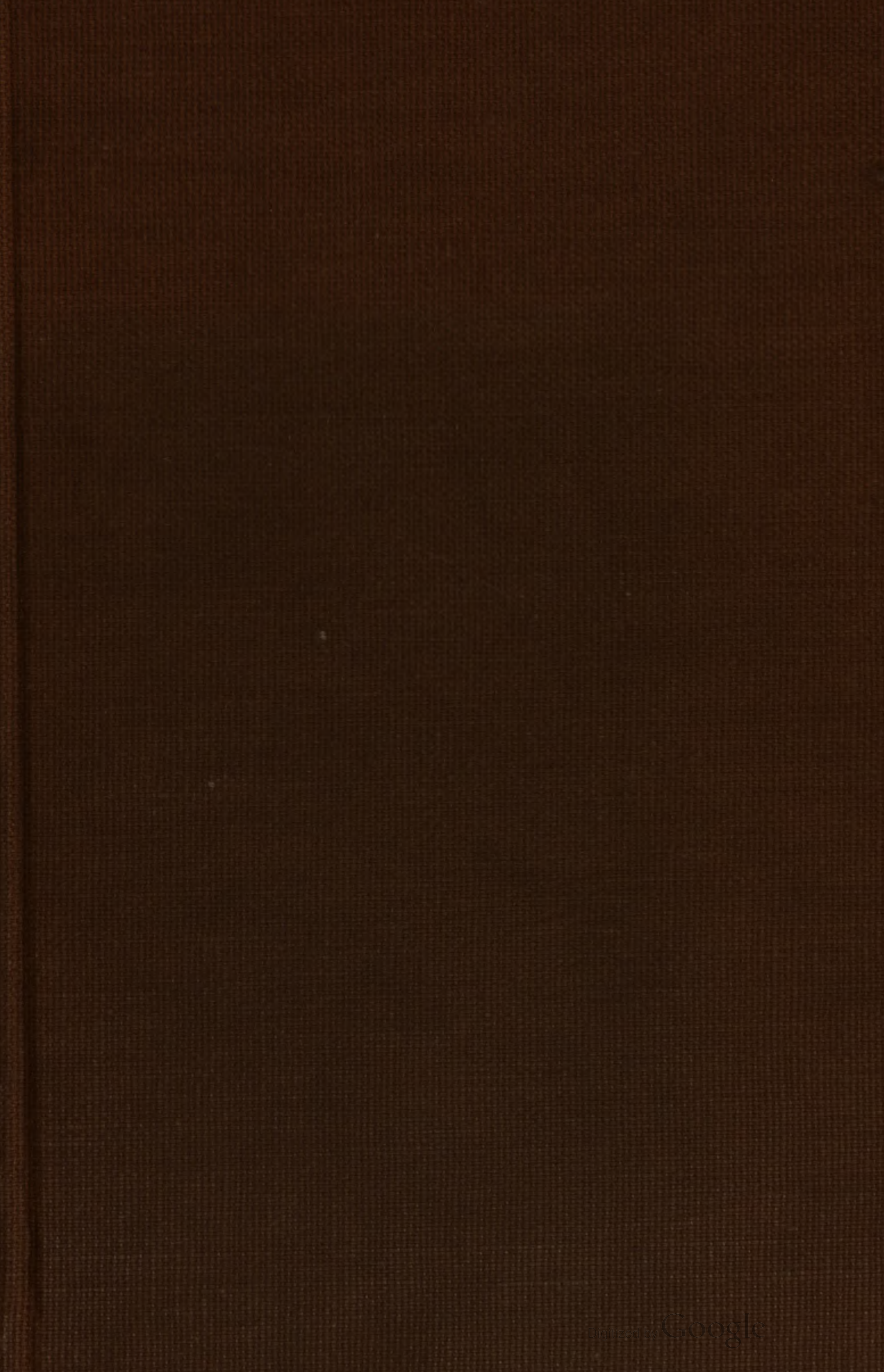
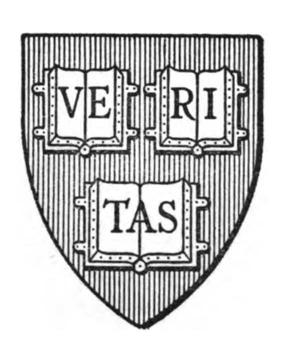





VE RI
TAS


Digitized by Google

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Trente exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 1 à 30;

Deux cent cinquante exemplaires sur papier vélin, numérotés de 31 à 280.



N° [redacted]

[T]RENTE NOELS
Poitevins du XVe au XVIIIe siècle

Publiés par Henri Lemaître
et Henri Clouzot
Airs notés par
Aymé Kunc



Se vend à Niort, chez G. Clouzot, libraire,
et à Paris, chez H. Leclerc, 219, rue Saint-Honoré

M. CM. VIII

LES NOELS POITEVINS

De tous les Noëls composés en dialectes provinciaux, ceux du Poitou figurent seuls dans les premiers recueils imprimés à Paris au début du XVI[e] siècle. Les éditeurs les annoncent en belle place sur le titre de leurs *Bibles,* exception louangeuse qui atteste une popularité dépassant de très loin les rives de la Vienne ou du Clain.

Faut-il faire honneur de cette vogue au patois, au jargon, comme on disait au XVIII[e] siècle ? C'est peu probable. Bien que Villon ait eu la curiosité de s'en faire instruire, le parler poitevin n'a rien de particulièrement agréable à l'oreille. Il serait même aujourd'hui un obstacle à la diffusion des airs, en dépit de l'auteur d'un de nos Noëls qui le trouve divin :

Se nous sommes Poitevins
O n'en vait de ren plus mau,
M'arme, les mots sont devins,
Et pour rire ol est plus beau.

Sans doute la verve comique, les traits malicieux ou même gaulois, largement semés dans ces cantiques populaires, ont dû les recommander aux bons vivants qui les chantaient le verre en main, au réveillon. Mais la vraie raison de leur succès vient de la gaîté et de l'entrain des airs, presque toujours empruntés à des motifs de danse, à des chansons « menestrières », comme les appelle Noël du Fail.

Sur ce point, on peut le dire, les Poitevins ne connaissaient pas de rivaux, même en Bourgogne, cette autre terre d'élection des Noëls. Leur supériorité comme danseurs est attestée dès le XIII[e] siècle par le *Dit de l'Apostolle* qui mentionne :

Li meillor sailleor en Poictou.

Plus tard, la *Chronique scandaleuse* nous apprend que pour distraire Louis XI de sa mélancolie on fit venir des bergers du Poitou, qui dansaient et chantaient en s'accompagnant de hautbois, de cornemuses et de musettes. En 1572, Jacques Yver, dans son *Printemps,* nous montre ses alertes compatriotes chantant « force branles du Poitou autant plaisants à ouïr que... fâcheux à lire », et faisant retentir l'air d'une mélodie de flûtes, cornemuses et flageols... « tellement qu'à les voir ainsi sonnans et sautans, on les eut pris à la prime pour de petits anges sortis de quelque paradis de village. »

Les auteurs des Noëls n'avaient que l'embarras du choix au milieu de ces airs, d'un rythme si allègre et si original. Ils y puisèrent à pleines mains, tantôt, prenant pour thème la *Belle tirelire* ou le *Trihori de Bretagne,* ces danses que Rabelais évoque au royaume

des Lanternes, tantôt des airs gaillards comme *Mon père va au marché* et *Mon valet, t'auras des guestres*. Nous ne parlons pas, et pour cause, de ces branles sans paroles dont dix-huit ont été notés par Jean d'Estrée, dans le second livre des *Danseries* en 1559. Mais nous sommes persuadés que quelques-uns ont dû servir à chanter des Noëls. Pour un de ces timbres nous en avons même la certitude, car M. Tiersot a retrouvé presque note pour note le motif du *Saint Nau* dans le « branle couppé appellé Charlotte » transcrit par J. Tabourot, en 1588, dans son *Orchésographie*.

Un auteur du XVIIe siècle, Robert du Dorat, dans une histoire manuscrite de la Basse Marche, conservée à la Bibliothèque de Poitiers, atteste l'union de la danse et du chant dans les cérémonies de Noël :

« Le peuple desdits pays [de Poitou] observe entre autres choses de danser au son des haubois et des cornemuses aux fêtes des saints de la paroisse, à savoir la vigile de la saint Jean Baptiste et la vigile de Noel que l'on fait aux églises champêtres. Et pendant l'offerte, le curé de ladite paroisse et son vicaire commence le premier à chanter le Noel qui dit : « Laissez paître vos bestes... [1] », puis tous les

1. Nous n'avons pas publié ce Noël, non plus que plusieurs autres composés *en français* par des Poitevins. En voici le refrain et un couplet :

> Laissez paistre vos bestes,
> Pastouraux, par mons et par vaux,
> Laissez paistre vos bestes,
> Et venez chanter nau.
>
> Je m'enquis au berger Naulet :
> « As tu oui le rossignolet

paroissiens chantent avec lui le reste du Noël. A la sortie de la messe de minuit tous les jeunes laboureurs, bergers, jeunes femmes et bergères se mettent tous à danser le reste de la nuit au son des cornemuses et haubois jusqu'à la messe du point du jour. »

Danses et chansons, telle est la caractéristique des réjouissances noëliques. Tel est aussi un des principaux éléments de composition de nos noëls.

Lisez-les. On y mène le branle, la courante, la périgourdine, tantôt en marquant la cadence par des refrains, à l'instar des dames lanternes qui dansaient « aux chansons de Poictou dites par un fallot de Saint-Messant ou un grand baislant de Parthenai le Vieil », tantôt en « dansant à la note », c'est-à-dire en s'accompagnant d'instruments de musique champêtre dont le vocabulaire de nos auteurs est singulièrement riche. Piboles, flageoles, lourres, vèzes, chevriottes, chevries, flûtes, chalumeaux, reparaissent inévitablement à chaque cantique et ne contribuent pas peu à leur donner un air de famille.

L'invariabilité du sujet concourt au même résultat. En célébrant de siècle en siècle la nativité de Jésus Christ et la joie des pasteurs, les faiseurs de Noëls

Tant joliet
Qui gringoteit
Là haut, sur une épine ?
— Oui dit il, je l'ai oui,
J'en ai pris ma bousine,
Et m'en suis rejoui ».
. . . .

On trouve dans ce Noël, dont l'air fort gracieux est noté dans le recueil de Lemaignen, des réminiscences du *Saint Nau :* « nous courumes de telle roideur,... un vieillard si lui eclairoit. »

se condamnaient fatalement à des répétitions. Mais ceux qui composaient en rimes poitevines étaient encore bien plus exposés à des redites, car ils prenaient à leurs devanciers non seulement leurs idées, mais encore des vers presque entiers.

Pouvait-il en être autrement dans des pièces qui roulaient en partie sur des rimes en *au*, et même, dans les plus anciennes, sur une alternance de rimes en *au* et en *ere ?* De là des rencontres de mots inévitables, et par suite des répétitions d'images presqu'aussi fréquentes.

Le « doux Messiau » naît dans un « pauvre hostau » du « saint ventre virginau ». Bergers arrivent « à grant moussau » et buffent « au chalumeau » ou en « leurs flageots ». Joseph est invariablement appelé le « bonhommeau » et l'enfant Jésus presqu'aussi souvent le petit « hardeau ».

La rime fait traiter la Vierge de « gente commère », les bergers accourent en chantant « tous à tere », ils admirent « le mystere » et saluent « la Vierge mere ».

On conçoit que dans des vers de six, sept ou huit pieds la rencontre d'un mot à la rime entraîne aisément les similitudes d'idées. Le mot « père » par exemple, dans trois Noëls différents donne ces vers à peu près identiques :

Son fils qui n'avait que pere...
Qui fut engendré sans pere...
Et lui meme fut son pere...

Certaines locutions plaisantes, telle, par exemple, celle du berger émerveillé de l'apparition de l'ange « y ne sait pas qu'o peut estre », reparaissent, avec des variantes insignifiantes depuis le *Saint Nau*

jusqu'aux pastiches du XVIIe siècle. Quant aux écrivains qui n'appartiennent pas au Poitou par leur naissance et ont voulu cependant grossir leur bagage littéraire de Noëls en poitevin, ils procèdent comme les écoliers de vers latins. Leurs compositions sont bourrées de « centons ». C'est un jeu de bouts-rimés.

Ne soyons pas trop sévères. Au cours des siècles, les Noëls du Poitou ne sont pas restés immuables. Ils ont subi, comme leurs congénères, d'assez profondes modifications. On peut en suivre l'évolution dans la trentaine de pièces que nous nous sommes efforcés de ranger dans un ordre à peu près chronologique.

Les premiers compositeurs du XVe siècle[1], procèdent à la manière des peintres de leur époque. Pour représenter la naissance de Jésus-Christ dans la crèche, ils figurent dans leur tableau jusqu'au péché d'Adam et aux prophéties de David. Mais le père du genre humain disparaît assez promptement de la scène et dès le milieu du XVIe siècle, le récit noëlique arrive à la forme qu'il conservera jusqu'au XVIIIe siècle.

A minuit, les pastoureaux s'éveillent à la voix de l'ange. Éblouis du prodige, ils se mettent en route

1. Nous donnons la date du XVe siècle faute de renseignements plus précis. Le manuscrit de l'Arsenal n° 3653, dont l'écriture est de cette époque, contient une strophe en vers farcis qui paraît appartenir à un Noël plus ancien :

Fidelis Pictavia,
Peuple doulx et debonnaire,
Propter hec natalia
Doit chanter ne se doit taire;
Nam Dei potencia
Fit nobis propicia
Quant Dieu est fait notre frere
A la nouvelle maniere.

sans plus se soucier de leurs troupeaux. O pitié ! Jésus repose dans une mangeoire, à peine vêtu, entre le bœuf et l'âne. Ils lui offrent leurs humbles présents, font une révérence à la divine mère, une gambade pour dérider saint Joseph, et le jour venant disent adieu à la sainte Famille après avoir fait une courte prière. Parfois, devançant la liturgie de quelques jours, les mages se rencontrent avec les bergers, mais ces rois d' « estranges imperes » sont mal à leur aise dans la pastorale poitevine. Les couplets consacrés à leur pompeux cortège se raccordent si mal au reste du récit qu'ils ont presque toujours l'air d'être interpolés.

Ce thème très simple est égayé de traits plaisants. Dans les plus anciens morceaux, la gaîté des compositeurs n'épargne aucun des personnages sacrés. La sainte Vierge devient une belle fille, une gente commère. Les bergers, avec une naïve indiscrétion, admirent la masculinité naissante de son poupon comme ils le feraient de leur propre « hardeau ». Saint Joseph, surtout, excite leur verve railleuse. Le « bonhommeau » est presque toujours représenté « ensepelé » d'un manteau, tout triste près du foyer, et son rôle, dans le *Saint Nau*, se réduit à tenir « un poi de mesche » pour éclairer l'hosteau.

Dans la suite, cette confiante familiarité paraît irrévérencieuse. La note gaie ne s'adresse plus qu'aux bergers, dont les danses, la course nocturne à travers champs, les chûtes comiques au milieu de la nuit, deviennent le sujet des meilleures plaisanteries. En revanche, la couleur locale, très parcimonieusement distribuée dans les premières pièces, prend une importance de plus en plus notable.

Les figurants de la crèche ne sont plus des pastoureaux de convention : Colinet, Guillot, Philippot. Ce

sont tous nos amis, Macé Prunelle, Jean Subleau, le curé de Cossé, nos voisins de la Gaubretière, de Maulevrier, de Saint-Pompain, et même les « vilains teignoux » de Niort. On se sent entre Poitevins à cette exclamation naïve de patriotisme local, devant la misère de l'Enfant Jésus :

Si fust à Poitiers, vrai Dé de nature
Ou en nos quartez, Luçon ou Bressure,
Il eust eu un bel hosteau.

Les allusions locales iront en se multipliant jusqu'au célèbre *Noel gaillard contenant toutes les villes, bourgs, villages et contrées de la province de Poitou et encore quelques provinces, villes et lieux adjacens*, qu'on peut considérer comme l'apogée du genre.

Cette fois, le Poitou tout entier se donne rendez-vous autour du berceau. Il en vient de Croutelle, apportant des tournures de buis et des « bagatelles », de Lusignan, offrant une poule en pâte, de Lencloitre, munis d'excellents légumes, de Fontenay et de Niort, avec une charge de rubans et de dentelles, de Chauvigny, avec de la bouillie pour l'enfant, de Sansay, avec du foin pour l'âne et le bœuf. On voit même défiler les pastoureaux de Thouars, de vaillants « soudarts » qui n'ont à eux tous qu'une épée, et encore si rouillée qu'il faut une armée pour la tirer du fourreau.

Arrêtons-nous sur ce trait qui dépasse la portée de l'inspiration populaire. Ce trait d'esprit annonce l'intervention des lettrés et la décadence prochaine du genre. Après cette pièce fameuse, qui eut l'honneur de se voir pastichée en Angoumois et probablement ailleurs, la déchéance est sans remède. Les *Naus tot*

de novea composis des bibles poitevines du XVIIIe siècle ne sont plus que de pâles imitations.

Tantôt des bergers, qui pourraient s'appeler Tircis ou Corydon, comparent le front de l'enfant Jésus à de l'albâtre, ses sourcils à des arcs, et disent que sa mère l'a reçu du firmament. Tantôt l'auteur, prenant lui-même la parole, comme un curé à ses ouailles, compose un véritable sermon en plusieurs points.

Ma songean à l'eglise.
O faut y aller pre certoin
Sons foire de faintise.

Prian, chontan sons cesse
Jesqu'à tont qu'o sege minet,
Pr' intendre touz la moesse.

Cette dernière pièce, du moins, rachète son ton dogmatique par un amusant tableau des coutumes de Noël en Poitou. On y voit la grosse bûche, « le trefoujau », que l'on mettra au feu à la veillée et qui brûlera jusqu'au jour, la collation sur la nappe fraîchement lessivée, avec la « fouace », la galette et le pain blanc, remplaçant à cette grande fête le « chanteau » de pain bis. On sert des noix, des amandes, des châtaignes, du raisin cuit appelé aussi raisiné, on boit du vin nouveau. Puis on va entendre les trois messes, celle de minuit, celle du point du jour et la grand'messe, en ayant soin de rapporter du pain bénit qui préservera la maison du tonnerre et des sorciers.

La plupart de ces petites compositions, est-il besoin de le dire ? sont anonymes. Celles même qu'on serait tenté d'attribuer en toute certitude aux auteurs, dont

le nom figure en tête des recueils d'où nous les avons tirées, ne sont pas nécessairement de leur façon. L'imprimeur, en publiant leurs œuvres, ne se faisait aucun scrupule d'intercaler des pièces antérieures en vogue pour faciliter la vente du volume.

Le plus ancien de ces poètes populaires, Lucas Lemoigne, curé de Saint-Georges et de Notre-Dame-du-Puy-la-Garde en Poitou, ne nous a laissé que son nom. Encore n'est-il pas certain qu'il n'ait pas pris un pseudonyme, comme Jean Daniel, l'organiste d'Angers, qui signait Mitou. Dans ce cas, nous n'hésiterions pas à reconnaître dans ce curé de Saint-Georges, le « vieux oncle, seigneur de Saint-Georges, nommé Frapin », qui selon Rabelais avait « faict et composé les beaux et joyeux Noels en langage poictevin ». Guil. Frapin, personnage véritable, était réellement grand oncle de l'auteur de *Pantagruel*, puisque la grand'mère maternelle de Rabelais, Andrée Pavin, s'était remariée à un Frapin. Il vivait à la fin du xve siècle, ce qui correspond assez bien à l'allure générale du recueil. Le ton fort gaillard de certaines pièces suffirait à expliquer qu'il n'ait pas publié l'ouvrage sous son nom.

Peut-on faire honneur à Frapin (ou Lucas Lemoigne) du plus célèbre de nos Noëls, ce *Saint Nau* dont frère Jean des Entommeures entonne à pleine voix le refrain, à la fin de la tempête?

Y n'en daignerai ren craindre,
Car le jour est feriau,
Nau, nau, nau.

L'attribution n'est pas impossible, bien qu'assez douteuse, car le cantique figure dans le manuscrit du

xve siècle de l'Arsenal avec les plus anciennes de nos pièces. En revanche, *Chanton nau par esgau*, *A la venue de nau*, *Or vous tremoussez pasteurs de Judee*, *Chanton nouel à tue teste*, *Ralliez-vous pastoureax bresairais*, réunissent des caractères communs d'inspiration et nous pouvons les rapporter sans crainte à notre vieil auteur. Malheureusement s'ils sont écrits en « langage poitevin », ces petits morceaux sont aussi proches de l'Anjou que du Poitou, et les localités citées appartiennent presque toujours aux « marches » de ces deux provinces.

Il en est de même des Noëls de Jean Mitou et de Laurent Roux, sur lesquels nous n'avons rien à ajouter aux recherches de M. Henri Chardon. Ces auteurs ont écrit « en Poitevin », mais leur inspiration est restée angevine.

Que leurs compositions sont loin de ces charmants poèmes : *Mere o n'est se doulce vie*, *Chantons trestouz nau à tere*, *Nouel de par nostre Dame*, *Reveillez-vous compagnons*, *Appelons nau*, *le doux aigneau*, perles de notre recueil, dont nous sommes sans doute condamnés à ignorer à jamais les auteurs ! [1]

Nous devons, malheureusement en dire autant de la plupart des pièces de la fin du xvie et du xviie siècle, bien qu'un certain nombre d'entre elles, d'inspiration nettement poitevine, puissent être attribuées aux auteurs de la *Gente Poitevinerie* et à leur entourage. Jean Micheau et Perrin Moreau, Talebot et Robineau, les gentils plaideurs de ce meilleur recueil de patoiseries locales, comparaissent en personne dans les

1. Ceci ne veut pas dire qu'ils soient nés d'eux-mêmes de l'inspiration populaire. L'abondance des mots abstraits dénonce au contraire l'intervention de lettrés.

Pastoureax de Poiterz et *Agare ma fé Perrot*. Quelques autres Noëls : *Dau ceau pre de lé la lune* et *Ol ertet environ minet*, pourraient être de la même école de robins et de basochiens. Mais à quoi bon multiplier les rapprochements, puisque les auteurs de la *Gente Poitevinerie* eux-mèmes restent inconnus ?

Nous ne pouvons cependant passer sous silence un musicien poitevin de cette époque, Santerre, sur lequel personne n'a encore appelé l'attention. Il se rattache de bien près à ce cénacle de magistrats poitevins, puisqu'il a mis en musique dès 1557 le *Monologue de Robin*, de Boiceau de La Borderie, publié en 1555 et réimprimé dans la *Gente Poitevinerie :*

Mon vezin me cassit mon bot
Un jour en jouant au pallet.

La chanson figure dans un recueil parisien, le *Septième livre de chansons nouvellement composés en musique à quatre parties par bons et excellens musiciens*, édité par le Roy et Ballard qui avaient déjà donné dans leur *Cinquiesme livre* deux chansons poitevines de Santerre : *En m'en allant à la foire à St-Laurens* et *Quand la bergère va aux champs*. On ne sait malheureusement rien de ce compositeur, auteur de *Psaumes* mis en musique à Poitiers en 1565; mais peut-être, à l'exemple de Jean Daniel et de Laurent Roux, s'est-il exercé à composer des Noëls.

Avec plus de probabilité, nous pouvons attribuer quelques-uns des plus récents morceaux au curé Jean Babu, docteur en théologie, spécialement commis par le roi à l'instruction des nouveaux convertis, et mort en 1700. Les trois derniers sont de François Gusteau, autre curé poitevin, mort en 1761.

Mais ces tard venus du cycle noëlique restent bien au-dessous de leurs devanciers.

Ne prolongeons pas ce préambule. La lecture des trentes petites pièces que nous avons groupées dans notre recueil en dira plus que le meilleur commentaire. Une autre tâche nous reste, plus délicate quand il s'agit d'une publication d'anciens textes.

Quelle marche avons-nous suivie dans la révision de nos *Noëls en langage poitevin ?* Quelles remarques de linguistique en avons-nous tirées ?

Pour la graphie, nous avons autant que possible respecté les leçons des manuscrits ou des anciennes éditions, sans toutefois porter le respect de la lettre jusqu'à réimprimer des passages manifestement fautifs. L. Favre, l'éditeur du *Du Cange*, de Niort, d'un glossaire poitevin et de toute une petite bibliothèque de réimpressions patoises, soutenait, — nous le lui avons entendu dire maintes fois, — qu'il fallait se contenter de reproduire les anciennes éditions avec toutes leurs fautes, de crainte de rajeunir ou de dénaturer le texte en le corrigeant. Avec ce procédé commode, qui dispense de toute révision et de toute critique, on retombe fatalement dans les errements des imprimeurs des XVIIe et XVIIIe siècles, qui recomposaient religieusement dans leurs *Bibles* les coquilles des typographes précédents,... en y ajoutant les leurs.

Nous avons pensé qu'il y avait mieux à faire et que l'on pouvait traiter un Noël patois sinon avec la même rigueur de critique qu'un ancien texte français, du moins avec assez de discernement pour écarter les plus grosses bévues et rendre la pièce au moins intelligible. On ne saurait évidemment nous reprocher d'avoir imprimé « de la parephe d'Angés » au lieu de « de parephes d'anges », ou bien « où j'estés dimaine »

en place de « La jiste dimaine », surtout avec la précaution que nous avons prise de donner les variantes en notes. Nous avons cru bon également d'unifier autant que possible la graphie et d'imprimer « i » là où il y avait tantôt « y » et tantôt « i »; « eaux », là où nous trouvions tantôt « eaulx » et « eaux ». Toutefois le lecteur remarquera qu'au cours du volume le même son n'est pas toujours représenté par le même signe : ainsi le mot « bœuf » est écrit tantôt « buef », tantôt « beuf » et tantôt « bœuf ». C'est qu'il nous a paru préférable de respecter autant que possible la leçon du manuscrit ou de l'édition ancienne et c'est ainsi que nous avons graphié l' l mouillé initiale gl, c'est-à-dire tel que nous l'avons trouvé.

Enfin nous avons placé entre crochets [ ] les mots à suppléer et entre parenthèses ( ) les mots à supprimer.

Quant aux particularités du langage poitevin que nous avons pu relever au cours de notre travail, nous allons les énumérer telles qu'elles se présentent, sans prétendre en tirer de conclusion.

PHONÉTIQUE

Vocalisme. — Voyelles accentuées : **a** latin, précédé d'une mouillure et suivi d'une nasale donne **e** : canem > chen. (xxi).

a, suivi d'une nasale en syllabe ouverte donne **oi** : *certanum > certoin ; panem > poin (xxv).

a, suivi d'une nasale mouillée en syllabe fermée donne **oi** : *Xantona > Xointe; Sancta > Sointe (xxv).

a, suivi d'une nasale en syllabe fermée devient **o** : granolem > grond (xxi-xxvi)[1] ; dans le Noël xxviii **a**, dans cette situation, reste **a**, mais nous y trouvons les formes gront et gronge.

a, suivi d'un **r**, en syllabe ouverte devient **ai** et **i** : cantare > chonti, chontai (xxi-xxv).

a, suivi d'un **s** en syllabe ouverte donne **ai** : nasum > nai (xxvii).

a, suivi d'un **t** en syllabe ouverte devient **i** (xx-xxv, xxx). Cependant dans xx, nous trouvons donné, équité, esté, recité à côté de costi et cassi; dans xxv, beaté, metté.

e ouvert latin, en syllabe ouverte reste **è** : bene > ben (i-iii, v-ix, xi, xii, xiv, xv, xviii, xx-xxii, xxiv-xxviii, xxx)[2]. Dans d'autres Noëls on trouve tantôt **è** et tantôt **ie** : Dé à côté de bien et vierge (iv) ; pé et bien, Dieu (xiii) ; Dé, derrere et adieu, bien, rien (xv) ; pé, Perot, meux et cieux, Dieu, hier (xxi).

Dans les quatre derniers Noëls bene > bai, sans que nous sachions s'il faut donner à **ai** la valeur d'une diphtongue ou tout au moins d'un **a** suivi d'un **i** très faiblement prononcé.

e fermé latin, en syllabe ouverte devient **ei** ou **e**[3] (i, ii, vii, xii, xvii, xx, xxi, xxii, xxvi), **oi** (viii, ix,

1. Par exception nous trouvons dans xxi les formes « mangeaille, donsanz, envoyant ».

2. Dans xxiv, exceptionnellement petra > piarre ; ainsi que dans xxvii Deum > Dieu et melius > mieux, et dans xxviii Matheus > Mathieu.

3. Il est difficile de se rendre compte si ces deux graphies représentent des sons différents.

XIV, XVI, XVIII)[1]. Un certain nombre de Noëls présentent des formes en e à côté de formes en oi : esteit, aveit, rei, treis — veoir (III); fret, retelet, foin (XXIII); (je) cré — fois, voi, rois (XXVII); det, ser, — voir (XXX). Enfin nous trouvons dans d'autres pièces, trois degrés différents de l'évolution de l'e fermé > é, oi, a : aver, fret — moins, paroit, voyant, voi — ra (XXVIII); (je) cré, ser — voira, avoir — crea (croyait), sa, tras. Le XXV présente à côté de aver, bere, fredure, vequi (voici), la forme trois.

e fermé suivi du groupe ct reste e : despet (XIV), dret (XXIX), tet (XXIII, XIX), alors qu'avant la tonique nous trouvons oi : Poeters et Poitevins (III), Poitiers (IX, XII, XIV), Poitez (XXI).

e fermé ou ouvert devant le groupe nt donne o : frumentum > fromont (XXI, XXII, XXIV, XXVI).

e devant un n mouillé suivi d'un t devient oi : fointise (XXV).

e, devant deux r donne lieu à la diphtongue ea : heare, teare (XXVII).

o ouvert latin, en syllabe ouverte : locum > leu (I).

o ouvert, en syllabe fermée reste o ; mais grossum > grous (XI, XXVIII, XXX).

Dans le mot noctem, ses dérivés et composés, l'o devient e (XI, XII, XIII, XVI, XVII, XXI-XXIII, XXV, XXVI, XXIX).

o fermé latin, en syllabe ouverte devient ou : hora

1. On trouve cependant dans ce Noël Geffrei, rei.

> oure (I, III, IV, IX, XI, XVIII, XXI-XXIII, XXV-XXVII, XXIX).

Apostolus > apoutre (XXIV).
Nuces > nas (XXV).

u latin, suivi du groupe ct ne se mouille pas : frut (XXV).

Diphtongue au.
causa > chouse (XXI).
* gavata > jotte (XXVI).

au, suivi d'une mouillure devient oi : poi (I, XI, XIII, XXVII, XXIX) ; oai : poai (XXI).

Voyelles non accentuées. — Seul le proparoxyton angelus a subsisté sous la forme angere dans le Noël III.

Voyelles antétoniques : a, suivi d'une mouillure : agnea (XXI), aigneau (VI-IX, XIX, XXIX), igneau (I, III, XXVI)[1] ; compaignon (X).

a initial : ivocats (XXII).

i, en syllabe fermée, suivi d'une nasale, devient o : ondeve (XXII), onvie (XXI), rompli (XXI) ; mais par suite d'un phénomène de dissimilation nous avons infont (XXI, XXIII, XXIV, XXVI) et infontit (XXII).

i, en syllabe fermée suivi d'une mouillure donne oi : fointise (XXV), quemoincemont, moestre, moesse.

1. D'après la carte du mot agneau dans l'*Atlas linguistique* de MM. Gilliéron et Edmont, la forme igneau serait localisée dans le nord-ouest de la Vienne, alors que aigneau se trouverait dans le sud-ouest du même département ainsi que dans l'est et le sud-ouest des Deux-Sèvres.

o > ou : arrouser (v); couté, frouti (xxi); Jouset (xxiii, xxiv); mousseau (x); ousteau (vii, xiii, x, xvii); roucher (xii); souleil (xxvii). Par contre on trouve dozain (xxi) et, à côté de soulai (xxviii), solier (xvi) et soller (xiv).

o suivi d'un **m > e** : cum > queme (x, xii, xxiii-xxv, xxvii, xxviii, xxx); *communa > quemune (xxii); *comminciamentum > quemoincemont (xxiv).

Par suite, sans doute, d'un phénomène de dissimulation nous trouvons trepeau pour troupeau (xiii) et pepon pour poupon (xxv).

u. — Le proclitique unum > in dans tous les Noëls. — **u** en contact roman avec la tonique : fugire > foui (xx).

Voyelles posttoniques. — **u** en contact avec la tonique tombe : Deum > Dé (ii, v, viii, ix, xii, xiv-xvii, xx, xxii, xxiv, xxviii[1]); le Noël xviii présente la forme Dea.

Consonantisme.

c initial devant un **a** ne dégage pas de mouillure, canem > chen (xxi).

Par contre, dans les Noëls récents **c** a dégagé un **j** devant **o** : *cordem > quieur (xxviii-xxx); mais nous croyons voir plutôt là une importation normande qu'une forme traditionnelle en Poitou, de même que pour quiarche et quieque (xxix).

1. Ce Noël présente à côté de Dé le mot Mathieu, et le Noël xvi, adieu.

Groupe roman **cl** : solic(u)lum > souleil (XXIV), soulail (XXVII); *genic(u)los > genoix (XVI); *artic(u)los > ortais (XIII).

q, aqua > eve dans le seul XXIX; partout nous trouvons eau.

f. — Groupe **fl** initial : Nous trouvons à côté des flagcots, flageolets, la forme clajaux (II)[1].

l. — Après un **a**, **l** situé à la fin d'un mot en roman se vocalise: natal(e) > nau, etc. (I-XVI, XVIII-XXII, XXIV-XXX). **l** ne se vocalise pas quand au cours d'une phrase il se trouve devant un mot commençant par une voyelle : mal (XI, 23). De même après un **e** : cœlum > ceau, Michael > Micheau.

Les groupes -illum ou -ellum > -eau (I, III, VII, VIII, IX-XII, XV-XVII, XIX) et dans les Noëls plus récents -ea (XIV, XX-XXX).

l mouillé : illum > igl (XXIV), eil (XXVI), ail (XXVII-XXIX); filium > feil (XXII, XXIV), fail (XXVII, XXIX).

r final en roman s'amuït; il est probable qu'on ne le prononçait pas, même lorsque le scribe ou le prote a jugé bon de l'écrire. Dans le Noël XIII, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la rime, il ne se prononce pas. Dans le XIV nous trouvons jours écrit jouz; dans les Noëls XXI, XXIV et XXV, les infinitifs de la première et de la deuxième conjugaison sont en -i. Dans le XXIX les infinitifs en -**er** > -**ai**, en -**ir** > -**i**, en -**oir** > -**oi**; mais dans les autres Noëls nous trouvons figurées deux prononciations différentes : si les infinitifs en -**er** et en -**ir** > -**i** dans XXVII, par

1. Cf. la note 2, page 9.

contre videre > voi et vaire ; dans xxviii - **er** > - **ai**, - **ir** > - **i**, videre > voi, mais habere > aver ; dans xxx fugire > foui, mais cordem > quieur et videre > voir ou voi selon que ce verbe est devant une voyelle ou une consonne.

s initial. Le Noël xiv présente forme chire (< senior), mais ce doit être une importation normande.

s, suivi d'une consonne ne devait plus se prononcer ; nous la trouvons pourtant notée dans les Noëls i, iii, iv, vii-xiv, xvi, xvii, xx, xxiii ; elle a disparu dans vi, xxi, xxii, xxvii, xxix, xxx.

MORPHOLOGIE

Suffixes. — Tous les mots qui en français se terminent par - **ier**, se terminent en poitevin par - **er** (qui au xviiie siècle devient - **ai**), quelle que soit l'origine de cette terminaison. Voici d'ailleurs la liste de tous les mots se terminant ainsi : bachelers (xiv) ; barrere (viii) ; bruere (viii) ; cramaillere (xv) ; crechere (ii) ; deners (xiv) ; enters (iii), entere (viii, xxii) ; gibecere (i, xvii) ; greners (xiv) ; litere (i, vii) ; lumere (xxx)[1] ; manere (i, viii, xii, xviii, xxi) ; Maulevrez (xiv) ; millers (xxii) ; ousere (viii) ; papai (xxvii, xxviii) ; panetere (viii), penere (xxx), pennetere (xv) ; penillere (viii) ; pere (vi) ; premé (xxi), premai (xxix) ; quarters (xii), carters (xiv) ; sorcez (xxv) ; tanere (xxx) ; tricallere (xv) ; volonters (xiv).

1. On trouve aussi lumière (viii).

PRONOMS PERSONNELS.

Première personne, singulier, cas sujet : **y** (I, XXI, XXIII, XXVI-XXX) ; si le pronom est élidé ou se trouve après le verbe, il est comme en français **j'** et **je**. Cas régime : mi (I, XVII, XVIII), mé (XIV, XX), ma (XXIX, XXX). — Pluriel, cas sujet : je (XIX, XXIX), y (XVII, XXI, XXVII-XXIX) ; dans XVI il est **y** devant les verbes commençant par une consonne, **j'** devant les verbes commençant par une voyelle.

Deuxième personne, singulier, cas sujet : te, s'il est proclitique, tu s'il est enclique (XXX). Cas régime : té (XX, XXII), ta (XXIX). — Pluriel, cas sujet : ve (XXI, XXV, XXVI, XXIX), le cas régime est toujours vous.

Troisième personne, singulier masculin : o devant un verbe commençant par une consonne, ol devant un verbe commençant par une voyelle (XX) ; ou (XI). Dans XX, il est tantôt o et tantôt gle. Dans XII il est y ; igl (XXIII) ; igl devant un verbe commençant par une voyelle, gle devant un verbe commençant par une consonne (XXIV) ; gle (XXI, XXII) ; gle quand il est proclitique (XXIV, XXVI, XXXIII, XXX) et eil (XXVI), ail (XXVII-XXX) quand il est enclitique. — Féminin : el (XIV, XVI), a (XXVI-XXVIII). — Pluriel, cas sujet : gle (XXI, XXIV, XXVII) ; cas régime : eaux (XXVII). — Au cas indirect du singulier, illui > li (XVII, XXI), XXIV, XXVI-XXX). — Le pronom se combine avec la négation ne sous la forme gne (XXIV, XXVI, VXVIII, XXIX).

ADJECTIFS POSSESSIFS.

Première personne du singulier : men devant une voyelle (XXVI, XXVII, XXIX, XXX) tandis que devant une voyelle on a mon (XXIX, XXX).

Première personne du pluriel, singulier : noutre (XXI, XXIV, XXV); netre (XXVIII, XXIX), nou (XXVI). Pluriel : nou (XXIV), nous (XXV).

Deuxième personne du pluriel, singulier : voutre (XXI); vetre (XXIV). Pluriel : vous (XXV).

Troisième personne du singulier : sen devant une voyelle et son devant une consonne (XXI).

Troisième personne du pluriel : lour (XXI, XXII); lau (XXVIII), lau et laux (XXVII).

PRONOMS POSSESSIFS.

Deuxième personne du singulier : le ten (XXX).

PRONOM NEUTRE.

o (I, XXI, XXVI, XXVII).
ol (VIII, XII, XXIII, XXVIII-XXX).
ou (IV, XIII, XVII, XXI).
o devant une consonne et ol devant une voyelle (III, V, XVI, XVIII, XX, XXII, XXIV, XXV).
o devant une consonne et oul devant une voyelle (XI).
ou devant une consonne et oul devant une voyelle (XIV).

ARTICLE.

En composition de + illum > dau (I-X, XIII-XVIII, XXI, XXII, XXIV-XXX).
in + illum > ou (IV, XIII, XVI).

ADJECTIFS-PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Eccum + ille > quau et iquau (I); iquau (II, IV, XI, XII, XVI[1], XX); iqueau (XV); icou (XVII, XVIII),

iquou (XXI, XXII); quiau (XXVIII, XXIX); quiau et quiel (XXVII) quiau et quieul (XXX selon qu'il est devant une consonne ou une voyelle; quiou (XXI, XXII, XXIV); iquiou (XXIII, XXIV); quiou et quioul (XXV), quiou et quel (XXVI) selon qu'il est devant une consonne ou une voyelle.

Eccum + illa > iquelle (IV, VIII); qualle (XXI); quielle (XXV, XXVII).

Eccum + illos > iquelz (XII); iquaux (III), icaux (XVIII); quaux (XXII); qualés (XXI); quies et quielais lorsqu'il est adjectif, quieux lorsqu'il est pronom (XXVII).

Eccum + illas > quielais (XXVIII).

Eccum + hic > quieu XXIV, XXVI, XXVII, XXIX).

Eccum + iste > iquet (III, V).

Eccum + ista > iquette (XII); quette (I, XXII); quate (XXVI); quiette (XXVI).

ADJECTIFS INDÉFINIS

Unum > in (I-III, VIII, XI, XII, XVI-XVIII, XXI-XXX).

*Alicunum > auquin (XXI); cata + unum > chasquin (XI, XVI, XXI); talis > itau (I-III, V, IX). tau (XVIII, XX) tau et itau (XXI).

VERBE.

Remarques générales. — La première personne du pluriel se termine par - on (I, II, XIV, XVII-XIX, XXIV), - an (XXV).

1. On trouve à côté de iquau, employé comme adjectif, iqueu, pronom. Iqueu, pronom, reparaît également dans XIV.

La deuxième personne du pluriel est en - é (XXI).

La troisième personne du pluriel en - ant (XXI-XXIII, XXVII-XXIX), - ont (XXVI) ; on remarquera que cette finale est muette et ne compte pas dans la mesure du vers, cf. XXI, 45.

Imparfait : Les imparfaits sont en - eis (III, VII, (XVII), - es (XXI, XXIII, XXVI, XXVII, XXX) - as (XXIX). La troisième personne du pluriel est en - iant (XXI, XXVIII).

Dans XIII, à côté des imparfaits en - ois on trouve tarsot (= tardoit).

Dans XIV, à côté des imparfaits en - es : estés, estet, faiset, perigaudet, on trouve avot, riquetot, tirot, voistrot.

Subjonctif : quelques formes traditionnelles subsistent : donet > doint (I, X, XVII, XXI) ; *guardet > gard (XI) ; maneat > maint (VI), pareat > pere (VI).

Futur : Dans la première conjugaison l'e intertonique est tombé : donrai, donron (X), donrons (XVI), dounra, dounran (XXI), portrons (XXVIII), tirrai (XXIX). De plus il s'est produit une contamination à la 3e personne du pluriel entre ces verbes et ceux en - ire : on trouve offriran et dansiran (XXI).

Parfait : Semblable contamination s'est produite entre les parfaits de la conjugaison en - er et ceux de la conjugaison en - ir.

Si on trouve vouestré (VIII), trouvé (XIII), claqué (XIV), par contre, on rencontre trouvi (I), buffirent (IX), donnit (XIV), barbouillit, etc. (XXI, XXII, XXIII, XXVIII, XXX).

Le verbe oser fait son parfait en - u (I).

Infinitif : Les verbes en are ont l'infinitif en - i (XXI[1], XXII, XXIV, XXV) en - ai (XXVIII). Les verbes en - ire l'ont en - i (XXVII-XXX).

Participes : Les verbes en - are ont le participe passé en - i (XXI[2], XXV, XXVI, XXX). A noter le participe passé ensepelé (XV) d'origine savante.

Pour les participes présents en - ont, voir plus haut à la Phonétique.

Formes flexionnelles des verbes irréguliers.

Aperire : ind. prés., 3e pers. plur. : euvrant (XXVII).

Apparere : ind. parf., 3e pers. sing. : apparguit (IV).

Audire : ind. parf., 1re pers. sing. : ogui (VIII), augu (XIII), ogueu (XIV), oui (XXIII).

Cognoscere : part. passé : cognegu (XXII).

Conducere : ind. parf., 3e pers. sing. : condit (XXIII, XXVI).

Coquere : part. passé : cueut (XXV).

Credere : ind. prés., 1re pers. sing. : crei (XVII, XIX), cré (XXVII) ; 3e pers. sing. : creet (XXI), creoit (XXIX) ; inf. : crere (II), creire (VII).

Currere : ind. prés. 3e pers. plur. : courant (XXVIII) ; parf. : 1re pers. sing. : courgu (XIV), corri (I) ; 3e pers. sing. : courguit (IV) ; 3e pers. plur. :

1. A côté des infinitifs en - i on trouve boutré.
2. On rencontre cependant le participe noumé.

courguirent (VII) ; subj. prés., 1re pers. plur. : courgeons (XXIX) ; inf. : couri (XXVIII).

Dicere : ind. prés., 3e pers. plur. : disant (XXVIII) ; fut., 1re pers. sing. : dira (XIII), deirai (II) ; 1re pers. plur. : deron (XIV) ; parf., 3e pers. sing. : dissit (XXI, XXX) ; 3e pers. plur. : disdrent (IV).

Esse : ind. prés., 1re pers. sing. : seux (XXVI), sai (XXIX) ; 1re pers. plur. : soumes (XXVII) ; imp., 1re pers. sing. : etas (XXVII, XXIX), estés (XIV) ; 3e pers. sing. : ertet (XXIII), estet (XIV, XX), etet (XXI, XXX) ; parf., 3e pers. plur. : furant (XXI) ; futur, 1re pers. plur. : srons (XXIX) ; condit., 3e pers. sing. : sret (XVI), seret (XXVII) ; 1re pers. plur. : srions (XXIX) ; 3e pers. plur. : sriant (XXVII) ; subj. prés., 3e pers. sing. : sege (XXV), seit (XXVI) ; 1re pers. plur. : sechons (XXVIII, XXIX) ; imp., 3e pers. plur. : fussant (XXVII).

Facere : ind. prés., 3e pers. plur. : fasont (XXI), fant (XXVIII, XXIX) ; imp. 3e pers. sing. : faiset (XIV, XX), faset (XXI), fasot (XIII) ; 3e pers. plur. : fasiant (XXI), faisiant (XXVIII) ; fut., 2e pers. sing. : fras ; (XXVII) ; 3e pers. plur. : fran (XXIV) ; parf., 1re pers. sing. : faisis (XXX) ; 3e pers. : faisit (XXX) ; 3e pers. plur. : firant ; subj. prés., 1re pers. plur. : fassens (III) ; inf. : foire (XXI, XXV) ; part. passé : fat (XXI, XXII, XXIV, XXV).

Fallere : ind. parf., 3e pers. sing. : faillut (XVI), foguit (XXI) ; part. passé : faillu (XVI).

Habere : ind. prés., 3e pers. plur. : ant (XXVII, XXVIII) ; imp., 3e pers. sing. : avet (XXII, XXIII), avot (XIII, XIV) ; 3e pers. plur. : aviant (XXI), avant (XXII, XXVII) ; fut., 2e pers. sing. : aras (XXX) ; 2e pers. plur. : aré (XXV) ; parf., 1re pers. sing. : o (XIV), oguis (XXX) ;

3e pers. sing. : oguit (VII, XXI, XXV) ; 1re pers. plur. : ogumes (XVII) ; 3e pers. plur. : oguirent (III, IV), ogurent (XVII), oguirant et euriant (XXI) ; inf. : aver (XXVIII), avoi (XXIX) ; part. passé : ogu (VII, XII, XXI, XXV).

Legere ; ind. imp., 3e pers. sing. : lisa (XXIX).

Mettere : ind. parf., 3e pers. plur. : mirant (XXI).

Mori : ind. imp., 3e pers. sing. : mouriant (XXI).

Nascere : ind. parf., 3e pers. sing. : nasguit (IV), nasquit (VII) naquit (XXI, XXV) ; part. passé : nascu (III), nasgu (IV), nasqui (XVI), naquu (XXI), naquiu (XXII, XXIV, XXIX).

Offerre : ind. parf., 3e pers. plur. : offriran (XXI) ; part. passé : offri (XIV).

Parere : ind. parf., 3e pers. sing. : paressit (XXVIII), paraiguit (XXX) ; subj. prés., 3e pers. sing. : pere (VI).

Prehendere : ind. fut., 1re pers. sing. : prendras (XXVII) ; parf., 1re pers. sing. : prins (II, XIII, XIV), pris [en composition comprenis] (XXX) ; 3e pers. sing. : print (XVII) ; part. passé : prins (VI, X, XVI, XVIII), pri (XXI).

Prescribere : ind. imp., 3e pers. sing. : prescriva (XIX).

Ridere : ind. imp., 3e pers. sing. : riet (XXI) ; parf., 1re pers. sing. : risi (XX).

Sapere : ind. prés., 3e pers. sing. : sevent (III), savant (XXI) ; parf., 3e pers. plur. : soguirent (I) ; subj. prés., 3e pers. sing. : saiche (XVI) ; imp., 3e pers. sing. : soguist (III) ; inf. : savoi (XXIX) ; part. passé : sogu (XXIV).

Sentire : ind. prés., 3e pers. plur. : **sentant** (xxvii).

Sequi : ind. parf., 1re pers. sing. : **sivis** (xxx) ; inf. : **sevre** (xxi).

Surgere : part. passé : **sourdu** (xviii).

Tenere : inf. : **teindre** (xxviii).

Vadere : ind. prés., 1re pers. : **vois** (i), **vai** (xx).

Velle : ind. prés., 3e pers. plur. : **velant** (xxvii) ; imp., 3e pers. plur. : **voliant** (xxii) ; parf. 1re pers. sing. : **vogu** (xx) ; 3e pers. : **vouguit** (ii), **voulsit** (iv), **voulit** (v), **vogut** (vii) ; 1re pers. plur. : **vouismes** (xvi) ; 3e pers. plur. : **vogurent** (vii) ; condit., 3e pers. sing. : **vedret** (xxvii) ; subj. imp., 3e pers. sing. : **voulsist** (xi) ; part. passé : **vougu** (ii).

Venire : ind. prés., 3e pers. plur. : **venant** (xxvii) ; parf., 3e pers. sing. : **venguit** (vii, xxi, xxiii), **voinguit** (xxii) ; 3e pers. plur. : **vindrent** (ii, iii, v, vi, xi, xvii, xxii), **venguirant** et **vinrant** (xxi) ; impér., 2e pers. sing. : **vens** (xxix) ; subj. prés., 3e pers. sing. : **vienge** ; part. passé : **vengu** (viii, xxii), **venguiu** (xxvii).

Videre : ind. prés. : 1re pers. plur. : **voisons** (xxix) ; parf., 1re pers. sing. : **veis** (i) ; 1re pers. plur. : **veguismes** (xvi) ; 3e pers. plur. : **veirent** (iii), **virant** [en composition **prevoirant**] (xxi) ; fut., 3e pers. sing. : **voira** ; 2e pers. plur. : **voirez** (xiv) ; inf. : **vere** (xx), **voi** (xxviii, xxix), **voi** devant une consonne et **voir** devant une voyelle (xxx), **voi** et **vaire** (xxvii) ; part. passé : **voisu** (xxvii).

Vivere : subj. prés. : 1re pers. plur. : **vivens** (iii).

MOTS INVARIABLES.

Adverbes de qualité : fin [= très] (xvii, xxx).
ma [< magis] (xxv, xxx).
grain (ne..) [= ne.. point] (iii, xi, xvi).
poai [< paucum] (xxi); poi (i, xi, xiii, xxvii, xxix).
prou [= peu] (xxiv, xxviii).
pus [= plus] (xxi, xxiv, xxvi-xxx).
queme [= comme] (xxi, xxx).

Adverbes de temps : peux [= puis] (ix, xxiii-xxvi), puz et peux (xxi), pis (xxviii-xxix).

Adverbes de lieu : iqui [= ici] (xiv, xxviii).

Prépositions : o [= avec] (ii, x, xii, xvi, xxvi), o et oque (xxi), oque (xxix, xxx).
pre [= par et pour] (ii, xx-xxiii, xxv, xxviii, xxix), pre devant une consonne et prez devant une voyelle (xxvii).
sons [= sans] (xxv).

Conjonctions : quaque [= quoique] (xxviii).
quement [= comment] (xxx).
voure [= où] xxviii, xxx).

Telles sont les principales remarques de phonétique et de morphologie que nous avons pu tirer de nos Noëls. Faute d'éléments de comparaison, nous n'entendons en tirer aucune conclusion.

Malgré toute notre application et en dépit des concours bénévoles qui ne nous ont pas fait défaut,

quelques mots et plusieurs passages sont restés inintelligibles, nous n'avons pas cherché à y substituer des leçons de notre crû et nous avons laissé sans explication ce que nous n'avons pu comprendre.

On nous permettra d'adresser nos plus sincères remerciements à tous ceux qui nous ont aidé dans notre tâche et en particulier à l'excellent folkloriste niortais M. Léo Desaivre, et surtout à M. Antoine Thomas, membre de l'Institut, qui a suivi pas à pas notre travail, et ne nous a ménagé ni les avis ni les bons conseils.

BIBLIOGRAPHIE

I. — Arsenal, ms. 3653

Fol. 2 : « S'ensuivent aucuns ditéz et channçons faitz en l'onneur de la nativité Jhesu Crist, commençans par Noel. » [Noëls en latin, en français et en patois poitevin].

Parchemin, 63 ff. 130 sur 87 millim. Ecriture du xve siècle. Initiales en or et couleur. Titre rouge, réglé rouge.
De la bibliothèque de M. de Paulmy. « Belles Lettres 1753 ». — Antérieurement de la Bibliothèque de la Valluire, chez lequel l'avait vu Barbazan. Cf. ms. Arsenal nº 4629, p. 363.

Arsenal ms. 3653.

2. — Ms. fr. 2368

Fol. ivo. Livret de Noelz || Cogitaturus || Karolus octavus.
Fol. ij. Cest livre de Noelz est au roy Loys xijme.

Fol. xij. Honneur et mieulx. Chantons Noe tous serviteurs loiaulx.

Fol. lxiij^{vo}. Qu'il nous doint dire et ben faire
A ce benoist jour de nau. Amen.

Fol. lxiv. Or faisons tous chere lye
Et chantons nouel, nouel,
Car de la vierge Marie
Nostre redempteur est né.

Fol. lxvj (autre main).
Nouel, nouel, nouel, nouel, nouel,
Nouel chantons de la pucelle...

Fol. lxxv. Il nous doint bien immortel
Paradis perpetuel. Fin.

Fol. lxxvj. A mon atante, Charles.

Ms. sur papier 13,50 sur 20 cent.
Ecriture fin du xve siècle; initiales dorées sur fond rouge.

3. — Ms. fr. 2506

Feuillet de garde. Chansons de Noel *(bis)*.

Fol. i. Chanson de Noel imprimé par || Marin Daufré. || Chantons je bois || ...

Fol. ij. Seigneur Dieu... (prière écrite en travers).

Fol. iij. Monsr Monsr... (Brouill. de lettre écrit en travers).

Fol. iv. Marin Daufray, bon garçon et bon compagnon. || Monsieur mon frère... (même brouillon que dessus).

Fol. v. Monsieur mon bien aymés frayres (idem).

Fol. vj. Conditor alme siderum...

Fol. lxxiij^{vo}... Amen Noel.

Fol. lxxiv (Prière du fol. ij).

Fol. lxxv (Lettre du fol. iij).

Fol. lxxvj^{vo}. A Jacquelline Asonoy... A Monsieur Monsieur mon frère, Monsieur François Daufray à Genaives.

Fol. lxxvij. Monsieur Colbert ce tenant en la rue St-Denis...

Fol. lxxvij^{vo}. Supp. Monsieur Casaubon... (en travers).

Fol. lxxviij (Lettre du fol. iij).

Fol. lxxix (idem).

Fol. lxxcj. Je soubzsigné...

Fol. lxxxij. Chans. chansons de Noel. Chanson de Noel imprimé par Marin Daufré le dernier jour d'octobre l'an mil cinc cents...

Ms. sur papier 9,50 × 14,02.
Ecriture cursive de la fin du xve.
Bibl. nat. [ms. fr. 2506.

4. — Grands Noels (1)

[Les deux Recueils que nous désignons sous le titre de Grands Noëls (1) et (2) sont deux volumes incomplets, conservés à la Bibliothèque nationale et reliés ensemble avec un troisième Recueil[1]].

[Fol. 1]. Les grans Nouelz nouveaux reduitz sur le chant de plusieurs chansons nouvelles tant en

1. Ce 3e Recueil n'a pas de titre; il porte en titre courant : « Nouelz nouveaux ». Fol. ij-clxx, 3 ff. de table n. ch.



francoys, escossois, poitevin que limosin et sont en grant nombre come il apert par la table, avec autre hymnes translatees de latin en francoys et aultres nouelz composez nouvellement.

— On les vend à Paris, en la rue Neufve Nostre-Dame, à l'enseigne de l'escu de France[1].

[Fol. 1$^{v°}$]. Un bois représentant l'adoration.

[Fol. 2]. Noelz nouveaulx, composez nouvellement sur le chant de plusieurs chansons nouvelles.

[Après ce titre de départ un recueil de 8 ff., y compris celui que nous avons appelé fol. 2 ; réclames a_1, a_2, a_3, b_1, b_2, b_3 ; les ff. ne sont pas foliotés.]

In-8°, car. goth.

5. — Grands Noels (2)

[Le titre manque et les premières pages, le volume commence au fol. x, portant en titre courant :] Noëlz nouveaulx.

[Ce recueil est folioté jusqu'à clx ; au v° de ce fol. l'explicit :]

Cy finent les grans Noelz nouvellement imprimez à Paris pour Jehan Bonfons[2], demourant en la rue Neufve Nostre-Dame, à l'enseigne Sainct-Nicolas.

In-8°, car. goth.

Bibl. nat. [Rés. Ye 2684.

1. L'adresse ainsi conçue serait celle de la Veuve Jean Trepperel (1502-1525) ou de N. Chrestien (1547).

2. Jean Bonfons exerce à partir de 1547 et meurt avant 1568. (Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, p. 35.)

Brunet indique un autre recueil publié chez Jean

6. — Noels Nouveaux

[Titre courant :] Noëls nouveaulx.
[Fol. 1 mq.].
Fol. ij. La Table. || Au Saint Nau fu. x [ ]...
Fol. iiij [en bas]. Fin de la table.
Fol. iiij^{vo}. Conditor alme siderum.
Fol. v [dans la page]. Conditor saint du tout parfait.
Fol. v^{vo} [dans la page]. Conditor le jour de Noel...
[Fol. viij mq.].
[Fol. xxxij-xlj inclus mq.].
Fol. clij [finit ainsi :] En grant devotion
Retournons nous à elle
Qu'en exaltation
Oye nostre nostre querelle.

[Puis 5 cahiers dont l'ordre a été brouillé comme suit, ainsi que le montrent les réclames :]

B_1 B_2 B_3 B_3, 4 ff. sans récl., C_1 C_2 C_3 C_4, 4 ff. sans récl., A_2 A_3 A_4, 4 ff. sans récl., D_1 D_2 D_3 D_4, 4 ff. sans récl., E_3 E_4, 4 ff. sans récl. Il manque donc les ff. portant les réclames A_1, E_1 et E_2. Le fol. A_2 commence ainsi :] Noel nouveau sur la chanson Baisez-moi, Nicaise... [C'est une table, au bas du fol. :] Fin de la table. [Le dernier fol. finit ainsi :]

Sa cousine germaine
Sainte Elisabeth.

In-8°. Car. goth.
Catal. de Nyon, n° 13854.
Arsenal [B. L. Réserve 8013.

Bonfons : *Les grands Noelz nouveaulx composez nouvellement en plusieurs langages sur le chant de plusieurs chansons.* Paris, Jehan Bonfons (s. d.). In-8 de cliiij ff., car. goth.

7. — Dités des Noels

Les grands Noelz nouveaulx.

Composez sur plu || sieurs Chansons, tant vieilles que nou || uelles, en francoys, en poitevin, et en escossois. Et premierement... — On les vend en la rue de la Juyfrye, à l'enseigne de saint Pierre... [la Larronne] 24 ff.

Les ditez Des Noels nouveaulx.

Lesquels ont esté composez sur les chansons qui s'ensuyvent, Et premièrement... [24 ff.]

Noelz nouueaulx sur Noel des hayes sur mon triste r de...

Imprimé à Paris pour la Larronne... [8 ff.]

Trois ouvrages en un vol. in-16 Car. goth.

Arsenal [B. L. Réserve 8014

8. — Lemoigne

Noëls de Lucas Le Moigne, curé de Saint-Georges du Puy La Garde en Poitou, publiés sur l'édition gothique par la Société des bibliophiles françois. On y a joint les Noëls composés (vers 1524) par les prisonniers de la Conciergerie et deux Aguillenneufs tirés du recueil des Noëls du Plat d'Argent. — Paris, impr. de Lahure, 1860.

In-16, xvi-172 p.

(La Préface est du Baron Jérome Pichon).

9. — Mitou

Les Noëls de Jean Daniel, dit Maître Miton, organiste de Saint-Maurice et chapelain de Saint-Pierre

d'Angers, 1520-1530, précédées d'une Etude sur sa vie et ses poésies, par Henri Chardon,... — Le Mans, impr. de E. Monnoyer, 1874.

In-8°, LXX-65 p.

10. — LAURENT ROUX

Vieux Noels composez par M. Laurens Roux, en son vivant organiste de la Trinité d'Angers. Faict a l'honneur de la Nativité de nostre Sauveur Jesus Christ & de la glorieuse Vierge Marie. — A Angers, de l'imprimerie d'Anthoine Hernault... 1582.

In-16 de 24 f. Car. goth.

Arsenal [B. L. Réserve 7996

11. — COURS DES NOELS

Cours des Noelz vieux et nouveaux faict à l'honneur de la Nativité de nostre Sauveur Jesus Christ & de la glorieuse Vierge Marie.... — A Angers, pour Anthoine Hernault, demeurant en la rue Lionnoise devant l'enseigne de la Harpe... 1582.

In-16 de 39 ff.

Arsenal [B. L. Réserve 7995 (2)

12. — FLEURIAU

La Bible des Noels tant vieux que nouveaux, composez en l'honneur de nostre Sauveur Jesus-Christ et de la Vierge Marie, exactement reveus et corrigez. — A Poitiers, par Jean Fleuriau, imprimeur & libraire du roy, et de Monseigneur l'évêque. Avec Permission (s. d.).

In-16 de 35 cahiers de 16 p., non pag.

13. — Faulcon

La Bible des Noels tant vieux que nouveaux composez en l'honneur de nostre Sauveur Jesus Christ et de la Vierge Marie, exactement reveus et corrigez. — A Poitiers, chez Jacques Faulcon, 1731.

In-16 de 328 p. et 8 ff. non ch.

14. — Bibl. nat. Ye 12563

No Poitevinea. — [S. l. n. d.].

In-12, 4 p. (défet).

Bibl. nat. [Ye 12563.

15. — Gusteau

Poésies patoises par l'abbé Gusteau, ornées d'un portrait de l'auteur, suivies d'un Glossaire poitevin, par M. Pressac,... — Niort, Mme Clouzot et fils, 1862 [Poitiers, Oudin, 1855-61].

In-8°, 135 p.

NOELS POITEVINS

NOELS POITEVINS

I

Arsenal, ms. 3653, fol. xlvij; Cours des Noëls, fol. xxviij; Grands Noëls (1), fol. xxvij et (2) fol. lj v°; Fleuriau, p. 27.

Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y[1] n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Nous fusmes en grant esmoi,
Nau, nau, nau,
Y ne sai pas qu'o puet estre,
Daux autres bergers et moi,
Nau, nau, nau,
En menant noz brebis paistre,
Dau forfait qu'Adam fit contre son maistre

1. Ms. Arsenal : le vers commence par : M'army.

Quant dau fruit il osat paistre
Dont il fit peché mortau.
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Y m'assis sur le muguet,
Nau, nau, nau,
En disant de ma pibolle[1],
Et mon compaignon Huguet,
Nau, nau, nau,
Mi respond de sa flageolle.
Arriva in ange dau ceau qui vole,
Disant allegre parole,
Dont y fus joyeux et bault[2].
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Resveillez vous, pastoureaux,
Nau, nau, nau,
Et menez joyeuse chere[3].
En Bethleem est l'igneau,
Nau, nau, nau,
Nasqu d'ine vierge mere,
El l'a mis dedans ine manjouere

1. Flûte à trois trous.
2. Rempli d'aise.
3. Ms. Arsenal : vie.

Oul avoit peu de letere
En l'estable communau.
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

A l'oure de plain minet[1],
Nau, nau, nau,
Y veis le soleil esclourre.
Que t'en semble, Colinet ?
Nau, nau, nau,
Y penses tu point acourre ?
Y lairrai touz mes brebis et mon lourre[2],
O ne m'en chaut ou me fourre
Pour veoir le doux Messiau.
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Y corri d'itau randon,
Nau, nau, nau,
Que ma langue en devint seche.
Y trouvi Marie adon(c)
Nau, nau, nau,
A genoux devant la creche,
Et le buef et l'asne qui l'enfant lesche.

1. Minuit.
2. Musette.

Joseph o in poi de mesche
Esclaire parmi l'ostau [1].
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Les treis reis l'en soguirent [2],
Nau, nau, nau,
Par l'ange, et quau nouvelle
Les amena d'Orient,
Nau, nau, nau.
L'esteile dont s'emerveille
D'oultre vint [3] dedans le toit aux oueilles.
Or, mirre, encens offrirent
Pour veoir l'enfant nouveau.
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Nous prieron petez et granz,
Nau, nau, nau,
D'ine tres bonne amenee,
Afin que devotement,
[Nau, nau, nau]

1. Ms. Arsenal : Joseph, eu ung peu de mesche,
Anye parmi l'ostau.
Cours des Noëls : Jouset at in poy de mesche
Qu'eclairet premy l'houstau.

2. Ce couplet et le suivant manquent dans le Cours des Noëls et dans les Grands Noëls.

3. Ms. Arsenal : vent.

Puissen veoir quette assemblee,
Dau plus hault de paradis rencontree[1],
Amont en chambre paree
Ou le leu y est si beau.
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Quant vi iquau bel enfant[2],
Nau, nau, nau,
Y mis le genoil à tere.
Tout le corps m'alloit dansant,
Nau, nau, nau,
Mon cuer n'estoit pas en serre.
Y li dis : « Toi qui mets fin à la guerre,
Vrai Dé, te viens requerre
Pardon de touz mes deffauz ».
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y ne daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Mon compaignon racontoit,
Nau, nau, nau,
De nostre fait le mistere,
Et Marie l'escoutoit,
Nau, nau, nau,

1. Toutes les leçons donnent à la place de ce mot : « la contrée ».

2. Ce couplet et les suivants manquent dans le ms. de l'Arsenal; ils nous semblent d'ailleurs interpolés.

En faisant bonne manere.
Adonc mis la main à la gibecere,
N'ogui pas ma goule chere[1]
Pour buffer[2] au chalumeau.
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Y li donnai un vrai don,
Nau, nau, nau,
Mon billard[3] et ma pelotte,
Et Guillot mon compaignon,
Nau, nau, nau.
Sa trude[4], aussi sa marotte[5].
Phelipot[6] jouoit de sa chevriotte,
Nous dansames à la note[7]
Pour l'amour dau jovenceau[8].
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

1. Grands Noëls : Je n'euz pas la bouche seiche.
2. Souffler.
3. Bâton recourbé.
4. Truton (?), tuyau.
5. Grands Noëls : Lui donne sa mariotte.
6. Grands Noëls : Jean Chappeau.
7. Au son d'un instrument. — Fleuriau et Grands Noëls : Nous dansions tous à sa note.
8. Fleuriau : De veir un si beau joyau ; Grands Noëls : Pour l'amour d'un si beau joyau.

Avant que tout fust chanté [1],
Nau, nau, nau,
Ol estoit aprés matine,
Et le petit enfanté,
Nau, nau, nau,
Va demander la tetine.
Sur ce point in chasquin vers li s'incline [2].
Y m'en vois et m'achemine
Retourner à mes igneaux.
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

Or prion touz à genoil,
Nau, nau, nau,
Jesus Chris d'amour [3] doucette,
Qu'il nous fasse bon recueil [4],
Nau, nau, nau,
Et que nostre paix soit faite.
Au grant jour quant sonnera sa trompette,

1. Ce couplet manque dans les Grands Noëls.

2. A la place de ce vers et des suivants, Fleuriau :

Su ce point in chaquin de nous s'incline
Vers ly et peux s'achemine
Pre allé à nos agneaux.

3. Fleuriau : à voix.

4. Grands Noëls : racueil ; Fleuriau : accueil.

Qu'en son paradis nous mette
Et nous doint bon jour de nau [1].
Au saint nau
Chanterai, sans point mi feindre,
Y n'en daignerai ren creindre,
Car le jour est feriau.

1. Fleuriau : Au royaume paternau ; Grands Noëls : En son paradis paternau.

II

Ms. fr. 2368, fol. lxij, v°; ms. fr. 2506, fol. lxx, v°; Arsenal, ms. 3653, fol. lj v°.

Chanton trestouz nau à tere,
Et bouffon [1] en noz clajaux [2],
Mere vere,
Et bouffon en noz clajaux,
De par Dé, nau.

Je te derrai, Jon, pre vere [3],
Chanton trestouz nau à tere,
Je te derrai, Jon, pre vere,
Prequei je faiz joie itau,
Mere vere,
Prequei je faiz joie itau,
De par Dé, nau.

1. Soufflons.
2. Forme dialectale pour flajaux. Cf. pour les confusions entre les phonèmes *cl* et *fl* : J. Gilliéron et M. Roques, *Mirages phonétiques*, dans *Revue de philologie française et de littérature*, t. XXI (1907, p. 118).
3. Ms. fr. 2368 : mere.

Adam, nostre premier pere,
Chanton trestouz nau à tere,
Adam, nostre premier pere,
Fut deceu d'in deableteau,
Mere vere,
Fut deceu d'in deableteau,
De par Dé, nau.

Car, en mordant en la pere,
Chanton trestouz nau à tere,
Car, en mordant en la pere,
Cuidoit estre à Dé egau,
Mere vere,
Cuidoit estre à Dé egau,
De par Dé, nau.

Le morceau, je te diz vere,
Chanton trestouz nau à tere,
Le morceau, je te diz vere,
Li fit savoir ben et mau,
Mere vere,
Li fit savoir ben et mau,
De par Dé, nau.

Obeissance, son contraire,
Chanton trestouz nau à tere,
Obeissance, son contraire,
Que mist par iquau goubeau [1],
Mere vere,
Que mist par iquau goubeau,
De par Dé, nau.

1. Gobet, bouchée.

Dé qui amoit d'amour chere,
Chanton trestouz nau à tere,
Dé qui amoit d'amour chere
Adam, ce meschant folleau,
Mere vere,
Adam, ce meschant folleau,
De par Dé, nau.

L'a vougu d'enfer retraire,
Chanton trestouz nau à tere,
L'a vougu d'enfer retraire,
Li et trestout son fardeau,
Mere vere,
Li et trestout son fardeau,
De par Dé, nau.

Son filz, qui n'avoit que pere,
Chanton trestouz nau à tere,
Son fils, qui n'avoit que pere,
Estoit o li eternau,
Mere vere,
Estoit o li eternau,
De par Dé, nau.

Il print la Vierge pre mere,
Chanton trestouz nau à tere,
Il print la Vierge pre mere,
Et s'est fait homme mortau,
Mere vere,
Et s'est fait homme mortau,
De par Dé, nau.

Et dau pur sang de sa mere,
Chanton trestouz nau à tere,
Et dau pur sang de sa mere,
Par le Saint Esprit iquau,
Mere vere,
Par le Saint Esprit iquau,
De par Dé, nau.

Fut conceu, il te faut crere,
Chanton trestouz nau à tere,
Fut conceu, il te faut crere,
Sans nul uevre naturau,
Mere vere,
Sans nul uevre naturau,
De par Dé, nau.

Puis quant fut né de sa mere,
Chanton trestouz nau à tere,
Puis quant fut né de sa mere,
Il fut mis en in drappeau,
Mere vere,
Il fut mis en in drappeau,
De par Dé, nau.

Ne vouguit qu'ine crechere,
Chanton trestouz nau à tere,
Ne vouguit qu'ine crechere,
Tappi o l'asne et le veau,
Mere vere,
Tappi o l'asne et le veau,
De par Dé, nau.

In ange fut messagere,
Chanton trestouz nau à tere,
In ange fut messagere,
De le dire aux pastoureaux,
Mere vere,
De le dire aux pastoureaux,
De par Dé, nau.

Vindrent devant et derrere,
Chanton trestouz nau à tere,
Vindrent devant et derrere,
En Bethleem vers l'aigneau,
Mere vere,
En Bethleem vers l'aigneau,
De par Dé, nau.

A tuteste ilz disoient glere[1],
Chanton trestouz nau à tere,
A tuteste ils disoient glere,
D'iquau petit enfanteau,
Mere vere,
D'iquau petit enfanteau,
De par Dé, nau.

Or prion Dé, nostre pere,
Chanton trestouz nau à tere,
Or prion Dé, nostre pere,
Et son vrai filz naturau,
Mere vere,
Et son vrai filz naturau,
De par Dé, nau.

1. Gloire.

Qu'il nous doint ben dire et faire [1],
Chanton trestouz nau à tere,
Qu'il nous doint ben dire et faire,
En ce benoist jour de nau,
Mere vere,
En ce benoist jour de nau,
De par Dé, nau.

1. Ms. 2368 : Qu'il nous doint dire et ben faire.

III

Arsenal, ms. 3653, fol. L.

Resveillez vous, compaignons,
Chantons touz et crions nau,
Et nau, nau, nau,
Et grain ne nous espargnons
A iquet bon jour de nau,
Nau, nau, nau.

Ol y a daux bons railloux
Qui se moquent de noz naux,
Et nau, nau, nau.
Ilz cuident estre engeignoux,
Mais grain n'en sevent d'itaux,
Nau, nau, nau.

Se nous sommes Poitevins
O n'en vait de ren plus mau,
Et nau, nau, nau.

M'arme, les motz sont devins,
Et pour rire ol est plus beau,
Nau, nau, nau.

L'angere a dit aux pastours :
« Allez veoir le rei daux ceaux,
Et nau, nau, nau,
Et sonnez d'iquaux tabours
Accordez voz chalumeaux,
Nau, nau, nau ».

Quant ilz oguirent ouis
Iquau chant si honorau,
Et nau, nau, nau,
Ils vindrent touz resjouis
Veoir le doux enfant nouveau,
Nau, nau, nau.

Il n'esteit grain en grant gorre [1]
Ni nascu en grant chasteau,
Et nau, nau, nau.
Ni n'aveit ni bas ni borre [2]
Comben qu'il fust rei dau ceau,
Nau, nau, nau.

Treis granz seigneurs d'Arabie
Veirent l'esteile journau [3],
Et nau, nau, nau,

1. Toilette, parure.
2. Gros vêtement de dessous.
3. Etoile qui se montre de jour.

Qui les conduit chez Marie
En son povre hospitau,
Nau, nau, nau.

Touz treis de l'or ilz offrirent
Comme au rei imperiau,
Et nau, nau, nau,
Ensens à Dé tout puissant,
Mirre à homme mortau,
Nau, nau, nau.

O n'y a grain en Poeters
De docteur ne d'escriteau[1],
Et nau, nau, nau,
Qui soguist dire enters
La vie dau doux igneau,
Nau, nau, nau.

[Or] prions, touz humblement
Le prophete messiau,
Et nau, nau, nau,
Que nous vivens liaument
Et fassens in trés bon nau,
Nau, nau, nau.

1. Ecrivain.

IV

Ms. fr. 2368, fol., xliij v°; Grands Noëls (2), fol. L.

Nau, nau, nau, nau,
Nau, de par Dé, nau.

Mere, ou n'est se douce vie
Que daux pastoureaux
Quant premier le filz Marie
S'apparguit à eaux.

Nostre premier pere Adam
Et Eve sa compagnie,
Par l'art dau deable[1] Sathan,
Mengerent dau frut de vie *(bis)*

1. Ms. fr. 2368 : Par la dou dyache.

Trés amer morceau,
Nau, de par Dé, nau,
Dont nature fut bannie
Dau regne dau ceau.

Mais Dé, par sa grant pité,
Regarda[nt] nostre misere,
Voulsit par humilité
Naistre d'une vierge mere, *(bis)*
Pour les desloyaux,
Nau, de par Dé, nau,
Racheter de mort amere,
Daux prisons cruaux.

Les prophetes oguirent bien [1]
Notice de sa promesse.
Aussi lui disdrent ilz bien :
« Romps les ceaux et si t'abesse *(bis)*
Et pren un manteau,
Nau, de par Dé, nau,
De chair, qu'on ne te congnoisse,
Pour mourir itau ».

Ou temps d'Herodes nasguit
Un enfant iquelle annee.
En Bethleem s'apparguit,
Par sa promesse donnee, *(bis)*
Aux peres feaux,
Nau, de par Dé, nau,
Qui firent grant assemblee
D'oueilles et d'aigneaux.

1. Ce couplet manque dans les Grands Noëls.

Grant merveilles apparguit
Par le monde iquelle annee,
Et premier l'ange courguit
Quette[1] nuit à grant allee *(bis)*
Dire aux pastoureaux,
Nau, de par Dé, nau :
« En Bethleem, en Judee
« Est nasguu l'aigneau. »

Grant joie eurent pastoureaux
D'avoir veu le roi de gloire.
Afin qu'il feust touzjours d'eaux
Un perpetuau memoire, *(bis)*
Offrirent joiaux,
Nau, de par Dé, nau,
L'un le pain, l'autre la poire,
L'autre son flageau[2].

L'estoille que Dé crea
Nouvellement iquelle houre

1. Toutes les leçons donnent le mot « iquelle ».

2. Flageolet. — A la place de ce couplet, les Grands Noëls ont :

Tantost qu'ilz ont entendus
Celle joieuse nouvelle.
En Bethleem sont venuz
Trestouz à la chalumelle, *(bis)*
Faisant chant nouveau,
Nau, de par Dé, nau.
Par la clarté de l'estelle
Vindrent à l'hosteau.

Trois rois d'Arabe mena
En neuf jours où il demoure[1] *(bis)*
Veoir l'enfant nouveau,
Nau, de par Dé, nau.
Cheminerent sans demoure
D'un an le rondeau[2].

Chascun un don preciau
Offrirent pour lui complaire,
Or, encens, mirre nouveau[3],
Pour prophecies parfaire *(bis)*
Dau bon Daviau,
Nau, de par Dé, nau,
Et de lui ilz firent faire
Un processiau[4].

1. Grands Noëls : Treize jours sans demoure.
2. A la place de ces deux vers, Grands Noëls :
   Qui n'avoit ne bers, ne selle,
   Ne drap, ne drapeau.
3. Grands Noëls : pour meaux.
4. A la place de ces deux vers, Grands Noëls :
   D'aigneau puis songnirent faire
   Des propheciaulx.

Ms. fr. 2368 donne ensuite ce couplet qui nous paraît interpolé :

L'or demonstre qu'il est roi,
L'encens qu'il est le grant prestre,
La mirre selon la loi
Qu'il doit souffrir mort amere *(bis)*
Pour les infeaux,
Nau, de par Dé, nau.
Pour les pecheurs vouguit naistre
Portant le fardeau.

Or prions trestouz iquau
Qui fut engendré sans pere
Et nasguit le jour de nau
Sans corrupcion de mere, *(bis)*
    Comme le Dé eternau,
    Nau, de par Dé, nau,
Vueille nous touz mettre à tere
    Ou regne dau ceau .[1]

1. A la place de cette fin de couplet, Grands Noëls :

Et est nascu du vrai faict
Sans attouchement de pere, *(bis)*
    Voire naturau,
    Nau, de par Dé, nau.
Qu'à lui puissons estre à tere
    Au royaume dau ceau.

V

Ms. fr. 2368, fol. liiij, v°; ms. fr. 2506, fol. lxj ; Grands Noëls, fol. liiij.

Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau [1].

Aujourd'hui est bonne feste [2],
Car ol est le jour de nau [3].
Je croi qu'en toute l'annee [4]
O n'en est gueres d'itau.
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

1. Nous avons supprimé entre chaque couplet le mot « Noël » qui ne semble pas faire partie du texte.
2. Mss. fr. 2368 et 2506 : Tantost aurons une feste.
3. Mss. fr. 2368 et 2506 : Nous aurons ce jour de nau.
4. Ce vers et le suivant manquent dans les Grands Noëls.

Je croi qu'en toute l'annee
O n'en est gueres d'itau.
Jhesu Crist y voulit naistre
Dau saint ventre virginau.
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

Jhesu Crist y voulit naistre
Dau saint ventre virginau.
O n'y avoit que sa mere
Et Joseph le bon hommeau [1].
Nouel, dé par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

O n'y avoit que sa mere
Et Joseph le bon hommeau.
Les pastoureaux de Judee [2]
Y vindrent à grant mousseau.
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

Les pastoureaux de Judee
Y vindrent à grant mousseau.

1. Les Grands Noëls ont en plus ces deux vers :

Et les anges et les archanges,
Et Michau, et Gabriau.

2. Grands Noëls : Los pastours de la contree.

Aveques leurs chalumies
Demenerent grant freteau [1].
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

Aveques leurs chalumies [2]
Demenerent grant freteau,
Et y vindrent touz à tere
Adorer cest enfanteau.
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

Et y vindrent touz à tere
Adorer cest enfanteau.

1. Grand bruit. — Ces deux vers sont remplacés dans les Grands Noëls, par :

L'ung jouoit de la musette
Et l'autre du chalumeau.

2. Ce couplet et les suivants manquent dans les Grands Noëls et sont remplacés par ceux-ci :

Mettez la touaille blanche
Et au feu le troffeau.
Et mettez la miche blanche
Et ostez le grand chanteau.

Or prions que paix soit faicte
A ycou grand jour de nau.
Qu'en son paradis nous mette,
En son royaume paternau.

Daux presenz ilz lui donnerent
Pain, pomme, poire et flageau[1].
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

Daux presenz ilz lui donnerent
Pain, pomme, poire et flageau.
Nous supplierons touz ensemble
Le seigneur d'iquet hostau.
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

Nous supplierons touz ensemble
Le seigneur d'iquet hostau
Que le pain blanc mette en place,
Arriere le grant chanteau[2].
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

Que le pain blanc mette en place,
Arriere le grant chanteau,
Et de tournon[3] chascun boive
Pour arrouser le gorgeau.
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

1. Flageolet.
2. Morceau de pain bis.
3. A la ronde.

Et de tournon chascun boive
Pour arrouser le gorgeau,
Et festions Nostre Dame
En bruslant le treffouau [1].
Nouel, de par Nostre Dame,
Chantons nau,
De par Dé, nau.

1. Bûche de Noël.

VI

Grands Noëls (1), fol. liiij v°.

SUR : *Le jonc, le joli jonc.*

Appellon nau,
Le doux aigneau,
Si haut qu'il nous apere.

Adam, nostre beau pere,
Appellon nau,
Nous fit grant vitupere,
Quant dau morceau
De l'aigreciau [1]
Mangea par la vipere.

1. Pomme sauvage.

Mais le filz Dieu le pere,
Appellon nau,
Est venu qui espere
Guerir ce mau
Trop enormau
Dont tout peché propere.

De si bien y opere,
Appellon nau,
Que sans peché qui pere[1]
Originau
Du virginau
Ventre il a prins repere.

Qui vit onc pitié amere,
Appellon nau,
Qu'en Marion commere
Et son hardeau[2]
Si gaillardeau,
Sans point de belle mere?

De l'enfant qui prospere,
Appellon nau,
Joseph fut compere.
L'asne et le veau,
Au roi nouveau,
Chascun lui obtempere.

1. Subj. de paroir.
2. Fripon.

Bergiers vindrent à tere,
Appellon nau,
Pour veoir le haut mistere
Du Messiau
Si preciau,
Et ne s'en vouloient taire.

L'un disoit d'une paire [1]
Daux chalumeaux [2]
Et l'autre de sa pere [3]
Tire un tourteau ;
L'autre un chanteau [4],
L'autre une grosse pere.

Trois rois d'estrange impere,
Appellon nau,
Vindrent par voie austere
Veoir le joyau
Dont le cerveau
Herodes desespere.

Celui qui tout suspere,
Appellon nau,
Par son plaisir impere
Que saint Michau
Nous maint au ceau
O le benoist saint Pere [5].

1. Grands Noëls : pere.
2. Grands Noëls : dau chaleau.
3. Besace.
4. Croûton de pain.
5. Saint Pierre.

VII

Noëls nouveaux, fol. cxxv; Grands Noëls (1), fol. cxxviij v° et (2) fol. lij v°; Lucas Lemoigne p. 21.

SUR : *Combien en vaut le boisseau*
D'amour qui bien les mesure.

A la venue de nau, nau,
Faisons trestouz bonne chere.

Adam fut ogu bon homme.
Il n'oguist jà fait de mau,
Mais il mordit en la pomme :
Il n'aveit grain de couteau,
Il en mangea un morceau,
Dont dau ceau
Nous fumes touz mis arrere.

Mais nostre povre nature
Qui longuement supporta
D'Adam la grant forfaiture,
Piteusement s'escria :
« O! pere celestiau,
Vien ça, vau [1],
Et oste nous de misere. »

Le bon rei et li bon sire
Qui tant saveit jà pieça,
Lui mesme forma sa mere
Et puis dedans se bouta,
Et se fit homme mortau,
Eternau,
Et lui mesme fut son pere.

Ainsi la Vierge pucelle
Le doux Sauveur enfanta.
Joseph lui tint la chandelle
Qui tout tremblant regarda
Jesus, le vrai Messiau,
Rei dau ceau,
Qui de tout esteit le pere.

Les pastours, celle nuitee,
Ouirent les angeloz.
De toute la contrée
Courguirent o leurs escloz [2]

1. Particule affirmative.
2. Sabots.

Où estoit l'enfant nouveau,
Comme aigneau,
Sur un petit de litere.

Povreté esteit maistresse
De l'ousteau où Dé nasquit,
Et fut sa gouverneresse,
Jusques à tant qu'il vainquit [1]
Les malheureux tenebraux
Infernaux
Et leur maistre Lucifere.

Aussi ben vogurent vere
Son petit hebergement,
Fei et hommage lui faire,
Treis reis de grant parement
Daux pays orientaux,
Sur chevaux.
Ce fut un trés grant mistere.

Savez vous qu'il vogut faire ?
Il fit chef d'œuvre divin.
Pour à sa mere complaire,
Il convertit l'eau en vin.
L'ouvrage est bon et beau
Et nouveau.
Ben le voudreie saveir faire.

1. Toutes les leçons donnent : vesquit.

Or n'en faut jà trop enquerre
Dau fait de Dé si avant,
Mais en lui fermement creire
Et l'aimer parfaitement,
Et lui prier que noz maux
Criminaux
Lui plaise du tout defaire.

Prions touz nostre grant pere,
Qui tout le monde crea
Et pour nous à lui attraire
Cruelle mort endura,
Qu'il nous mette en son ceau
Qu'est tant beau
Où nous demourions à tere.

VIII

Grands Noëls (1), fol. lxj v°, Mitou, p. 50.

SUR : *Hurlugogu, quel douce dance,*
Tant le jeu me semble mignon.

Le jour est vengu, haï ! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

En in coin d'ine bruere
Pasturant le bestiau,
Est sordu ine lumiere,
Sembloit d'un cressant nouveau.
Le jour est vengu, haï ! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

M'arme, y regardois derere,
Estourdi comme in veau,
Quant j'ogui chanter à tere :
« Resveille toi, pastoureau ».

Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

Sembloit d'une fourmiere
De nous veoir en in monceau.
Mere, y ne tardames guere
A cognoistre Gabriau.
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

Nous dit : « Berger et bergere,
Delaissez tout le troupeau.
Dé est en la mangeouere,
Sur du foin en in rasteau ».
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

L'ange s'en retourne arrere,
Vollant comme in estourneau.
Radoubé ma panetere.
Mis ma gueine en mon cousteau [1].
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

Galleron et sa commere
Et Philippin dau preau
Ont passé par la barrere
Et sautent comme in veau.
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

1. Contrepéterie où le contenant prend la place du contenu.

Passant par ine bourbere,
De vrai mis le pé en l'eau.
Y vouestré[1] ma penillere[2],
M'arme, o n'estoit guere beau.
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de chanter nau.

En iquelle net[3] tant clere,
Nous rendimes à l'housteau.
Ol y avoit ine mere
Qui alaitoit l'enfanteau.
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de chanter nau.

Iquelle gente commere
Est douce comme in aigneau,
Regardoit nostre manere:
Le jour estoit feriau.
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

Ine cassette d'ousere[4]
Lui presenta Guilloteau.
Radaboiné ma favere[5]
Et lui donné in oiseau.
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

1. Vautrai.
2. Bas-ventre.
3. Nuit.
4. Osier.
5. Grands Noëls et Mitou : favrere.

Pesque la feste est entere,
Rigollons ce bonhommeau
Qui tremble prés la foiere[1] :
Ol est piteux chimereau.
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

Adé, Madame, Vierge entere,
Priez Dé pour nostre mau
Et que son huis nous apere
Au grant jour judiciau.
Le jour est vengu, haï! la grant chere,
Mere, ol est temps de crier nau.

1. Foyer.

IX

Grands Noëls (2), fol. cxliij v°.

SUR : *Yes, you, yen, ses on de la ba.*

Et naulet nau,
De par Dé, nau,
Daux pastoureaux et bacheliers.

Quant l'ange[1] s'aparut à eaux,
Et naulet nau,
De par Dé, nau,
Pour veoir en Bethleem l'aigneau
Les pastours furent les premiers.

En une grange communau,
Et naulet nau,
De par Dé, nau,

1. Grands Noëls : l'ung.

Trouverent le doux Messiau
En creiche, en lieu de berceliers.

D'un bien petit meschant drapeau,
Et naulet nau,
De par Dé, nau,
Estoit couvert le roi dau ceau,
Non pas de fins couvertouers.

Sa mere estoit aupres d'un veau,
Et naulet nau,
De par Dé, nau,
Pavillon n'avoit ne rideau,
Grant lit paré ne oreilliers.

Joseph, le vierge bonhommeau,
Et naulet nau,
De par Dé, nau,
La confortoit de pain et d'eau :
Pas n'y furent les granz diners.

Ils buffirent [1] en leurs flageots [2],
Et naulet nau,
De par Dé, nau.
Lors l'enfant, qui tant estoit beau,
Contre eaux vira les doux yeux vers.

1. Soufflèrent.
2. Flageolets.

Peux mirent la main au chapeau,
Et naulet nau,
De par Dé, nau,
Disant : « Vrai [fils] d'homme mortau,
Prens pité [1] daux simples bergiers. »

Pour nous sauver se fit itau,
Et naulet nau,
De par Dé, nau,
D'humanité (y) prenit (un) manteau
Pour delivrer les prisonniers [2].

Or prions touz l'enfant iquau,
Et naulet nau,
De par Dé nau,
Qu'il nous vueille garder de mau
Et tout le peuple de Poitiers.

1. Grands Noëls : pidy.
2. Ce couplet semble interpolé.

X

Noëls nouveaux, fol. civ v° ;
Lucas Lemoigne, p. 65.

SUR : *Da huri hau freion Jon,*
S'a dist Marion.

Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

Reveille toi, compaignon.
Dors tu là haut, Guilloteau ?
N'as tu pas oui le son,
Nau chanton,
D'un ange venant dau ceau ?
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

N'as tu pas oui le son
D'un ange venant dau ceau,
Qui disoit en sa chanson,
Nau chanton :
« Il est né le Messiau ? »
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

Qui disoit en sa chanson :
« Il est né le Messiau
Pour nous mettre hors de prison,
Nau chanton,
Hors dau gouffre infernau. »
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

« Pour nous mettre hors de prison,
Hors dau gouffre infernau,
Prins a incarnation,
Nau chanton,
En un ventre virginau ».
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

« Prins a incarnation
En un ventre virginau »,
Il faut que nous avancion,
Nau chanton,
Courir droit jusqu'à l'oustau.

Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

Il faut que nous avancion
Courir droit jusqu'à l'oustau.
Reverence lui feron,
Nau chanton,
Entre l'asne et le veau.
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

Reverence lui feron
Entre l'asne et le veau.
De beaux dons [nous] lui donron,
Nau chanton,
Ma flute et ton chalumeau.
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

De beaux dons [nous] lui donron
Ma flute et ton chalumeau,
Et lui donrai un pigeon,
Nau chanton,
Et dau pain bis un loreau [1].
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

1. Morceau.

Je lui donrai un pigeon
Et dau pain bis un loreau,
Et là nous rigolleron,
Nau chanton,
O Joseph le bonhommeau.
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

Et là nous rigolleron
O Joseph le bonhommeau,
Et naulet nous chanteron,
Nau chanton,
Tout autour dau treffouau[1].
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

Et naulet nous chanteron
Tout autour dau treffouau.
Rois d'estrange region,
Nau chanton,
J'ai veu là par grant mousseau[2].
Chanton nau
Par esgau
Et naulet, nau chanton.

1. Bûche de Noël.
2. Monceau.

Rois d'estrange region
J'ai veu là par grant mousseau,
Qui lui ont fait à foison,
Nau chanton,
D'or, mirre, encens offrentau[1].
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

Qui lui ont fait à foison
D'or, mirre, encens offrentau.
Herodes, ce faux felon,
Nau chanton,
Tuer vouloit le roi dau ceau.
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

Herodes, ce faux felon,
Tuer vouloit le roi dau ceau.
Occit par confusion,
Nau chanton,
Touz les enfanz au[2] berceau.
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

1. Offrande.
2. Arsenal et Lemoigne : du.

Occit par confusion
Touz les enfanz au berceau.
Prion par devotion,
Nau chanton,
De la Vierge l'enfanteau.
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton[1].

Prion par devotion
De la Vierge l'enfanteau
Qu'il nous doint à touz pardon,
Nau chanton,
A ce saint beau jour de nau.
Chanton nau
Par esgau,
Et naulet, nau chanton.

1. Depuis le vers 75 jusqu'ici, les couplets relatifs aux rois mages semblent interpolés.

XI

Noëls nouveaux, fol. lxvj ; Grands Noëls (1), fol. lvij ; Mitou, p. 41.

SUR : *La belle tirelire.*

Sus compagnon, ven chanter nau,
Danser la tirelire.

Escoute in poi et tu verras ben rire.
L'autre net[1] nous estions assis,
Janot, Adenet, cinq ou six,
Gardant moutons grous et massis :
Ne sai quoi nous vin[t] dire[2]

1. Nuit.

2. Nous avons supprimé entre chaque couplet le mot « Noël » qui ne semble pas faire partie du texte.

Oul estoit fait d'in corps comme de cire,
Par dess(o)us nous à ceau volant
Mais qu'in pavillon [1] bavolant [2],
Et nous disoit en flajolant
Qu'il servoit le grand sire.

« Allez, dist ou, ne vueillez contredire.
En Bethleem, sans grand travau,
Courez touz d'amont et d'avau.
Iquau qui touz vous gard de mau
Est né : chasquin y tire.

Pour obvier qu'Adam n'ait le martire
Des infernaux, iquau [3] est né,
Au buef et asne abandonné.
De l'eschauffer m'a ordonné
Toujours de mal en pire ».

Oul eust ben fait, ce qu'il nous dit, escrire.
Huguet estoit in compagnon
Qui d'estre clerc avoit renom.
Il escrivoit, formant son nom,
Mais il ne l'eust seu lire.

1. Papillon.
2. Ayant le vol bas, comme perdrix.
3. Toutes les leçons donnent, à la place du mot « iquau », le mot « présentement ».

Quand fusmes là, vismes Dieu de l'empire
Sur du foin comme [in] indigent[1],
Et n'y a si meschant sergent
Qui (ne) voulsist pour or ne argent
Tant de meschance eslire.

Nous des premiers y fusmes pour y bruire.
Oul y[2] en vint de Saint Genoux[3]
Et de Saint Jehan des Choux,
Et cinq ou six [villains][4] tignoux
Qui estoient de Saint Cyre[5].

J'avois des tripes que pas ne seus frire[6] :
Ou n'avoit grain de ferrement[7].
Je fus contraint premierement
D'aller broutiller du serment[8]
Dont Guillot les fist cuire.

Trois granz seigneurs y vindrent d'une tire.
In barbu donna des jauneaux.

1. Noëls nouveaux : indigne.
2. Noëls nouveaux : On luy.
3. Saint-Genou (Indre).
4. Noëls nouveaux : le mot « villains » manque.
5. Saint-Cyr (Vienne).
6. Mitou : que pas in ne seut frire.
7. Ustensiles.
8. Sarment.

L'in d'eux qu'en avoit pleins drapeaux
Estoit plus noir que les corbeaux :
Il nous fist trestouz fuire.

Prions iquau qui en ben nous vint duire
Qu'o li plaise, ce jour de nau,
Nous preserver trestouz de mau,
Hors du diamore[1] infernau
Enfin vienge conduire.

1. Diable. — Noëls nouveaux : diammon.

XII

Noëls nouveaux, fol. lxxv : Grands Noëls, fol. lxviij ; Lemoigne, p. 138 ; Mitou, p. 63.

Sur : *Et d'où venez-vous, Madame Lucette ?*

Or vous tremoussez, pasteurs de Judee.
Estes vous lassez iquette netee[1] ?
Chantez parmi le preau. }
Naulet, naulet, naulet, nau. } *bis*

Pasquier et Foucaut, et Macé Prunelle,
Ils ont fait in saut jusque à la venelle
Où est né[2] le Messiau. }
Naulet, naulet, naulet, nau. } *bis*

1. Nuitée. — Ce vers manque dans Nouveaux Noëls, Grands Noëls et Mitou.
2. Noëls nouveaux : « né » manque.

Godin est venu o [1] sa sucerolle.
M'arme, ol est [2] tout nu, icau se [3] rigolle,
Y trepe [4] comme in chevreau.
Naulet, naulet, naulet, nau. } *bis*

In joli muset [5] in oiseau embroche
Et puis(que) j'en ai fait de ma grant garoche [6]
In fremage à l'enfanteau [7].
Naulet, naulet, naulet, nau. } *bis*

Heurtaut lui donna [8] in quignon [9] de beurre,
Tienvrine bailla in bouchon de feurre [10].
Floquet bailla son turteau [11].
Naulet, naulet, naulet, nau. } *bis*

Ol est grand pité de sa pauvre couche [12].
De l'autre costé a in bœuf qui rouche [13]

1. Noëls nouveaux : « venu o » manque.
2. Noëls nouveaux : « ol est » manque.
3. Noëls nouveaux : y cause, rigole.
4. Trépigne.
5. Musart (?)
6. Chèvre (?)
7. Noëls nouveaux, Grands Noëls et Mitou : enfant.
8. Lemoigne : Grasons presenta.
9. Motte.
10. Foin, paille.
11. Lemoigne : donna in naveau.
12. Grands Noëls : chouche.
13. Rumine.

Et Martin[1] à son rasteau.
Naulet, naulet, naulet, nau. } *bis*

Si fust à Poitiers, vrai Dé de nature,
Ou en noz quarters, Luçons ou Bressure[2],
Il eust eu in bel hostau.
Naulet, naulet, naulet, nau. } *bis*

Ol y fust venu de belles bourgeoises
Et si eust ogu prunes[3] et framboises,
Vin Talmondois[4] en tonneau.
Naulet, naulet, naulet, nau. } *bis*

Sa mere faisoit amoureuse chere
Et nous regardoit de bonne manere,
Et besoit l'enfant royau[5].
Naulet, naulet, naulet, nau. } *bis*

In ré tout rufien iquelz genz[6] menace
Et l'envoie[7] ben leur clore la place,

1. L'âne.
2. Luçon (Vendée), Bressuire (Deux-Sèvres). — Noëls nouveaux : Presure ; Lemoigne : Licezon et Bouessière.
3. Lemoigne : poires.
4. De Talmont (Vendée).
5. Noëls nouveaux et Grands Noëls : besez son enfant.
6. Il semble qu'il manque une ou plusieurs strophes avant celle-ci, les mots « iquelz genz » ne pouvant s'appliquer qu'aux rois mages.
7. Noëls nouveaux : El envoye.

Mais ils s'en vont sans nul mau. } *bis*
Naulet, naulet, naulet, nau.

Prions hardiment et de bon courage
La mere et l'enfant qu'en leur heritage
Nous puissions avoir estau. } *bis*
Naulet, naulet, naulet, nau.

XIII

Lucas Lemoigne, p. 53.

Sur : *A la venue de ce doulx temps d'esté.*

Ralliez vous, pastoureaux bresairois[1],
Sortez du creux à chas poi[2], trois à trois
Agronnez vous[3] comme un beau trepeau d'ois. *(bis)*

Claquez[4] viaz[5], seaux, saboz de bois.
Troussez au coul vos guestres et vos brais.
Trinquez dau pé plus fort que un laquais. *(bis)*

1. De Bressuire (Deux-Sèvres).
2. Petit à petit.
3. Réunissez-vous.
4. Laissez.
5. Veaux (?)

Entour mesnet[1] comme je soumellois,
Je vi plus cler cent fois que ne soulois,
Augu[2] chanter anges à haute voix. *(bis)*

Je me levé su le bout des ortois
Et m'afurché[3] sur un pau[4] que j'avois :
Je vis venir pastours de toutes vois. *(bis)*

Quant j'entendi un petit son patois,
Je huché[5] nau si fort que j'en suois.
Ou me tarsot desjà que n'y estois. *(bis)*

Quant je le vi en si povre palais
Si mau logé, à poi que ne crevais :
De soupirer tenir ne me povais. *(bis)*

Sa mere avoit un maintien si courtois,
Le filz estoit si doullet et si frois,
Sainte vrai Dieu ! que ou fasot beau vois. *(bis)*

Je vi Joseph, comme je devallois,
Qui s'en venoit d'abrever son harnois.
Nous lui dismes trestouz bonadiais. *(bis)*

1. Minuit.
2. Lemoigne : et vi.
3. Me mis à cheval.
4. Pieu.
5. Criai.

Je vous dira tantost que je faisois.
Je prins Tfaigot, Mautrot et Brisebois,
Et dansions contre les Niordois. *(bis)*

Ou s'y trouvé ne sai cau Mirbalais.
Un grant nigaut si sot et si niais !
Dieu qu'il avot bien piegouais[1] ! *(bis)*

Il s'ecria par sur les Gaubretais[2]
Et deffia Chaubirugne Maulevrais[3]
A rigauder en son perigaudais[4]. *(bis)*

J'augu chanter les cornilles ou bois,
Au jos pougnant, à poi que ne tarzois.
Je prins congé du trepeau et m'en vois. *(bis)*

Tantost chascun se mist à deux genoix
Et lui firent des presenz bien epois
En lui disant : le bienvenu tu sois. *(bis)*

Les prophetes ont dit que tu viendrois,
Mon pere avot si grant fain de te vois,
Qu'as-tu tant fait ? le bienvenu tu sois. *(bis)*

1. Pied bot.
2. De la Gaubretière (Vendée).
3. Chaubirugne, de Maulévrier (Maine-et-Loire).
4. Périgourdine.

Je lui donné un oiseau que j'avois,
Et Crequebet lui donna un tournois,
En lui disant : le bienvenu tu sois. *(bis)*

Penot donna un clorin[1] de bon pois,
Et Gribelot un chappon lodunois,
En lui disant : le bienvenu tu sois. *(bis)*

Roulet donna un boisseau brissacois[2]
De chastaignes, de mesles[3] et de nois,
En lui disant : le bienvenu tu sois. *(bis)*

Une estoille y amena les rois
Lui faire honos sur de granz tramadois[4]
Qui lui ont dit : le bienvenu tu sois. *(bis)*

Fai nous avoir victoire des Anglois,
Garde de mal le noble roi françois,
Et nous dirons : le bienvenu tu sois. *(bis)*

1. Peut-être clarin, clarine.
2. De Brissac (Maine-et-Loire).
3. Nèfles.
4. Dromadaires.

XIV

Lucas Lemoigne, p. 70.

SUR : *Comme m'aimes tu tant, Jouane.*
— En fé de Dé je ne sais.

Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

Ou faut s'arouler[1]
A nostre musette,
Et pes vous orrez
La belle sornette.
Oul est, iqueu qui l'a faicte,
De [la] parephe(s)[2] d'Anger.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

1. S'accorder.
2. Paroisse.

Voulez vous savoir
Où j'estés dimaine[1] ?
A un grant parveil[2]
Auprés de Mortaigne[3]
Jamais d'itau rigaudaine[4]
Ne voirez en voz carters.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

Je croi qu'ol estet
Plus de vingt et saize,
Qui perigaudet
De si grant appraye
Et faiset une rimace
En despet daux bachelers.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

Quant j'o ben reuglé,
Me claqué[5] de rire
Et lors demandé :
« Qu'est iqueu à dire ?
— Par sainte vraye Dé, bea chire[6],
Je t'en deron volunters ».
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

1. Dimanche. — Lemoigne : Lau jistes dimaine.
2. Prevail, assemblée champêtre.
3. Mortagne-sur-Sèvre (Vendée).
4. Rigodon.
5. Je cessai.
6. Beau sire. C'est sans doute un Picard ou un Normand qui donne la réplique.

Ou s'en vint a mé
Un poisant moult hugre [1]
Qui m'a espousé
Toute l'Escriture.
Il dit que la Verge pure
Est en gesine iqui prés.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

Quant j'ogueu les moz,
Je prins grant fiance.
Claqué [2] mes saboz,
Me mis en la dance.
Je dansames à outrance
Par Dé, touz les trois foires [3].
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

Ou faiset beau veoir
Iquale assemblee,
Quant le roi des rois
Fust sur la paillee.
Je trinquasmes à netee
A l'entour dau petit bers.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

1. Vif.
2. Laissai.
3. Les trois fêtes, celle de la nuit, celle de l'aurore et celle du jour.

Chacun s'efforsa
De lui faire chere
Et d'autre tira
A sa migaillere [1].
Vraiement, avant qu'ou fust gueres,
Oul y avot beaux greners.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

Genvrine donnit
Un tourteau de miche.
Joseph respondit
Qu'el n'estet point chiche.
S'el ougust esté plus riche
El eust offri vingt deners.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

Tantost vi venir
Une vielle lourde
Qui lui vint offrir
Une grant cohourde [2].
Par ma foi, ou n'est pas lourde !
El estet de Maulevrez [3].
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

1. Ouverture de la robe qui donne passage à la main pour aller à la poche.
2. Gourde.
3. Maulevrier (Maine-et-Loire).

Je vi qu'il n'avot
Soller ne savate.
Posé mon sercot
Vesti ma jacate
Et m'en courgu de ralate[1]
Lui marchander daux sollers.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

L'asne riquetot[2]
A la menjouere,
Le beuf se voistrot[3]
Dessus la letere.
Ilz congneurent le mistere,
Si n'estoient ilz pas granz clers.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

Le joz s'aprema,
Se fallit retraire.
Chascun adora
L'enfant et la mere,
Lui faisant humble priere
Qu'il ait pidé daux bergers.
Chanton Nouel à tue teste,
Oul est crié à Poitiers.

1. En rasant les murs.
2. Brayait.
3. Vautrait.

XV

Noëls nouveaux, fol. lxxj v°; Grands Noëls (1), fol. lxlv v°.

Chantons plus haut qu'à la foire,
Ma foi voire,
Disons naulet, naulet, nau.

Laisse là ta vache noire,
Retire toi dau preau.
Or est saison, dois tu croire,
De laisser iqueau troupeau.
Laissons la vache et le veau
En la pasture pour braire,
Ma foi voire,
Courons touz en un monceau.
Chantons naulet, naulet, nau.

Godillon[1], Hervé, Grimbelle,
Buffebran et Joliveau,
Et toute la kirielle,
Faisons trestouz feu nouveau
Et mangeons nostre tourteau.
Si aurons talent de boire,
Ma foi voire,
Avallons nostre morceau.
Chantons naulet, naulet, nau.

Rigollons[2] la chere belle,
Passons[3] et mare et ruisseau.
Dé est né d'une pucelle,
Ce dit l'ange Gabriau.
C'est le petit roi dau ceau
Qui nous donnera [sa] gloire,
Ma foi voire,
Allons touz veoir le donceau[4].
Chantons naulet, naulet, nau.

De ma douce pennetere
Lui donnerai un chanteau[5],
Et pour lui faire une bavere
Ce moucet qui est si beau,
Ou pour torcher son museau.

1. Noëls nouveaux : Gobillon.
2. Grands Noëls : rigollans.
3. Noëls nouveaux et Grands Noëls : passans.
4. Petit seigneur.
5. Morceau de pain.

Si aura de moi memoire,
Ma foi voire,
Daux prunes un sursumeau,
Chantons naulet, naulet, nau.

Colette, la grant bergere,
S'est tiree prés du rasteau.
Pour ce qu'elle estoit laitere
De lait prés d'un grant boisseau [1]
Presenta en un vaisseau
Qui n'estoit pas fait d'ivoire,
Ma foi voire,
L'escuelle fut de fusteau [2].
Chantons naulet, naulet, nau.

Geoffroi à la tricallere [3]
Denicha un passereau.
Margot à sa cramaillere
Lui donna un gras boyau [4].
Chascun fait present nouveau
D'une pomme et d'une poire,
Ma foi voire,
Au petit enfant nouveau.
Chantons naulet, naulet, nau.

Un grant bonhomme de pere,
Ensepelé d'un manteau,

1. Noëls nouveaux et Grands Noëls : houseau.
2. Bois de hêtre.
3. Carrefour.
4. Andouille.

Regardoit tout ce mistere,
Marmonnoit un grant monceau
De grandes[1], ce devez croire,
Ma foi voire,
Tout à l'entour au berseau.
Chantons naulet, naulet, nau.

Chascun dit sa rastelee
Sans bouger dau chemineau.
Et pour nostre ben allee
Gringolames un rondeau.
Dimes adé au hardeau[2],
Qui rioit de nous veoir faire,
Ma foi voire,
Un si beau villebateau[3].
Chantons naulet, naulet, nau.

Prions le fils et la mere
Qu'en son logis eternau
Nous loge sans vitupere,
Maugré le deable infernau
Qui touzjours veut faire mau
Par sa cautelle notoire,
Ma foi voire.
O! qu'il est laid[4], le maraut!
Chantons naulet, naulet, nau.

1. Chanson populaire sans paroles.
2. Fripon.
3. Corr. : virelateau, petit virelai.
4. Grands Noëls : fait.

XVI

Mitou, p. 54.

Sur : *Ce Mignon qui va de nuit.*

Que fais tu là, di, pastoureau ?
Dau chant ne te souvient il point
Que nous a fait l'ange dau ceau,
Tandis qu'on cousoit mon pourpoint,
Que d'ine dame,
En corps et ame,
Estoit nasqui in enfanteau ?
Mere, o n'en vi grain de [si] beau.
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons[1] naulet, nau.

1. Chantons.

Hurelu, Noguet et Clabot
Se sont hugrement[1] esvoillez.
Colinet a prins son sabot,
Qui avoit perdu son solier.
Chasquin court, trotte
A pleine rotte[2] ;
Quand vint à passer in russeau,
Mordé, en eut plein son housseau.
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

Alizon venoit en courant
Disant que voire aprés nous touz
Iquau chemin estoit tirant[3] ;
Mais aussi elle avoit la toux.
Son derrere sonne
A grosse tonne,
M'arme, ol est plus gros qu'in tonneau,
Iquau chanson de son bruneau[4].
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

M'arme, y fusmes esmervoillez
Quand veguismes le petit Dé.
O ne faillut grain l'esvoiller.
Il nous attendoit à minet[5],

1. Vivement.
2. Route.
3. Fatigant.
4. Clos-bruneau, dira Rabelais.
5. Minuit. — Mitou : mesdé.

En ine cresche.
L'asne le lesche,
Le beuf estoit [prés] du rasteau,
Mere, qui congnoissoit iquau.
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

Je me lance sur mes genoix,
Si fist Barbot et ses recorz,
Et lui presentasmes daux noix,
Faisanz hommaiges de noz corps.
Point ne mignues [1],
Il eternue,
Menaçoit in grand sotereau [2]
[H]or[d], villain, nommé Sathaneau.
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

Je lui donne in gresillon [3]
Doucettement en l'acollant.
Hoquedé baille in papillon
Qu'il avoit happé en vollant.
Jehanne de Solles
De ses herbolles
Fist in bouquet plus bon que beau
Qu'el donna au petit hardeau [4].
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

1. Je ne diminue pas.
2. Lutin.
3. Grillon.
4. Fripon.

Guillot, o son nez prunellé,
Tantost s'est prins à pioller[1]
Le vent de sa veze[2] a vollé,
Il a failli la recoller.
Plutost el pigne[3]
Mais el rechigne.
Ma foi, ol est plus sot qu'in veau,
Iquau meschant turrelureau !
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

J'estions touz affolatrez
De trouver quelque beau jouet.
Quand nous fusmes enharnachez,
Dieu saiche comme tout bruet !
Nul ne se muce.
L'asne repuce
« Ha ! va, Martin ! prés le bouveau.
Retirez va vostre museau ».
Et debbe sur va, di Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

Quand j'eusmes treppé[4] in grand tas,
Nous en vouismes retirer.
Dismes adieu au petit gars
Qui nous cuidoit faire son nez.
Adieu Marie,
N'oubliez mie

1. Geindre.
2. Musette.
3. Grince.
4. Sauté.

Nostre attrait en in monceau
Et nous vous donrons in torteau.
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

Joseph nous cuida dire adieu
Qui avoit [un] baril au nez.
Plus rien n'y avoit en iqueu.
Le pignart[1] en fut bien pugniz.
Mais quel grimace!
Il se prelace
Et va torcher son hardeau[2],
Car plus n'y a de vin nouveau.
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

Nous attivelles[3] faut serrer,
Retournons plus tost que le pas.
Il nous faut des loups enserrer
Si nous les trouvons en nos parcs.
Adieu, la belle
Vierge pucelle,
Logez nous en vostre chauffaut[4]
Ou grand travaille[5] de là haut.
Et debbe sur va, di, Micheau,
Gringeligolons naulet, nau.

1. Gaillard.
2. Fripon.
3. Affiquets.
4. Echafaud.
5. Charpente.

XVII

Les Ditez des Noelz, fol. iiij.

Sur : *Da hure ho freion Jon.*

Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton.

Merdy, ou ne sai que c'est
Que l'oreille mi brondille [1].
Je crei que c'est à Petaulx [2]
Qu' oï [3] chanter ine fille
Ou ben in ange daux ceaux,
Naulet, nau,
Car tout le corps mi fremille
De son chant.
Et nau,
Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton.

1. Bourdonne.
2. Poitiers (?).
3. Ditez : io.

Quant y ogumes cheminé
La meté de la netee [1]
Vers Bethleem la cité,
Arrivames touz d'allee
En in grant vilain chasteau
Guieres beau.
Trouvames l'enfant Marie
Tant mignon.
Et nau,
Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton.

Et sa mere, belle fille.
N'en vi, passé a quatre ans,
D'aussi beau à nostre ville ;
Il aveit deux beaux billons [2]
Si trés ronz.
Qui les fit esteit abille
Valeton.
Et nau,
Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton.

Savez vous ben qu'il faiseit,
Li estant en ine creche?
A in asne il se joueit
Et [à] in beuf qui le leche.

1. Nuitée. — Ditez : nette.
2. Signes de virilité de l'enfant.

En regardant son tetin
Tant godin,
Se gaudisseit à sa mere,
Marion.
Et nau,
Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton.

Quant (y) ogumes ben roulé
Et regardé le mistere,
Li avon trestouz donné
Du pain de nos paneteres[1].
Li ai dònné in tourteau
Tout fin chaut.
Jon diseit de sa pibolle[2],
Et (nous) dansion.
Et nau,
Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton.

Si vimes venir treis reis.
Arriverent dedans la ville,
Sur treis granz chevaux esteient
Ou (ben) sur treis jeunes jumenz.

1. Ditez : pannettes.
2. Flûte à trois trous.

Ils aveient de beaux presenz,
Mirre, encens,
De l'or de leur gibessere
(In) gros tapon.
Et nau,
Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton.

Vindrent descendre à l'ousteau,
Ensemble touz le saluerent,
S'approcherent dau hardeau[1],
Devant li s'agenouillerent.
Prés de l'asne et dau veau,
L'enfanteau
Print à regarder sa mere
En riant.
Et nau,
Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton[2].

Quant ogurent (tout) achevé
De faire tout leur mistere,
Au petit dimes adé,
A sa mere et à son pere,

1. Coquin.
2. Les couplets des rois mages semblent aussi, dans ce Noël, interpolés.

Et Joseph le bonhommeau,
Ben et beau,
La compagnie remercie
Grandement.
Et nau,
Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton.

Prion icou bel enfant
Et sa glorieuse mere
Qu'à touz nous doint sauvement
Et nous mette[1] en sa gloire.
Quant fera son jugement
Si trés grant,
[Touz] là haut en son repere
Nous seyons.
Et nau,
Pastoureaux,
Chanton nau,
Naulet, nau, chanton.

1. Ditez : mettre.

XVIII

Laurent Roux, fol. xxj.

SUR : *Il est jour, dist l'alouette.*
Sus bout, sus bout,
Allons jouer sur l'herbette.

Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

Pour vroi y l'oui ben dire
Ammon [bon] oncle Geffrei
Qu'in jour viendroit in grant sire,
Plus grant seigneur que le rei,
Qui tout set,
Qui tout peut,
Qui tout veut,
Faire tour honneste.

Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,
Filz de Mariette.
Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

In hommeau portant la scie
Qui a in pointu chapeau,
Croi ben qu'ol est Isaie,
Qui parloit de l'enfanteau,
Tant discret,
Tant dehait [1],
Tant douillet,
Que à touz il haite [2].
Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,
Filz de Mariette.
Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

M'arme, o croi qu'o peut ben estre
Icou que l'ange a chanté.
Pendu sois à un chevestre [3]
Si je fuz oncques si haite [4].

1. Joyeux.
2. Fait plaisir.
3. Licol.
4. Aise.

Que dis tu,
Que fais tu ?
Hau coquu !
Prens ta trompette.
Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,
Filz de Mariette.
Disons nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

Jon Subleau aux courtes guestres
Va querir dau vin nouveau.
Mieux valons que nos ancestres
De voir le doux Messiau.
Male toux
A trestouz
Les galloux
Qui n'ont chansonnette.
Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,
Filz de Mariette.
Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

Est sourdu Thenaut Gringoire
Apportant daux beziaux[1] :

1. Poires sauvages.

Dogrin lisoit son grimoire,
Je prins flustes et vesiaux[1].
Cornebec,
Son rebec
Sonne au bec
De sa trompillette.
Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,
Filz de Mariette.
Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

Bourguceau print bonne bande
D'icaux taignoux de Niort.
Chaquin à dancer demande,
Fontenay fut le plus fort.
Les compains
Saint Pompains[2]
Font des pains,
De la tortelette.
Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,
Filz de Mariette.
Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

1. Cornemuse.
2. Saint-Pompain (Deux-Sèvres).

M'arme, l'enfant tant m'agree
Fors qu'il n'est qu'en in rasteau.
Il nous fist grand simagree,
Si fist l'asne et le tor(t)eau.
Jon Dufour
Fist son tour
Tout autour
Et dist sa requeste.
Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,
Filz de Mariette.
Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

Vint de la Rochecervere [1]
In grant tas daux rimassoux.
O rimoient comme navere [2],
Point n'aima taux grimassoux.
Meditez
Vos dités
Et dités
En rime proprette.
Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,

1. La Rocheservière (Vendée).
2. Navet.

Filz de Mariette.
Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

A l'enfant et à la mere
Donnasmes flustes, flageaux.
Elle avoit gente manere :
Sur les ditz des pastoureaux
Comprenoit,
Retenoit
Et mettoit
Tout en sa secrete.
Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,
Filz de Mariette.
Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

Prenanz congé de la dame
Chaquin fist deux mille sauz.
Nous asseura que nostre ame
Garderoit de touz assauz.
Par ses ditz
Paradis
A promis
A la compaignette.

Tais te va,
Voi le là,
Voire Dea,
Filz de Mariette.
Dison nau à pleine teste,
Nau, nau, nau, nau,
Ol est ine grande feste.

XIX

Cours des Noëls, fol. xxxviij.

Sur : *Sans le congé de mon ami.*

Que ne venez-vous chanter nau, *(bis)*
Guillot, Gautier,
Perrin, Pennier,
Et Alizon Grinbelle ?
L'on dit qu'une pucelle
A eu un enfanteau.
Que ne venez-vous chanter nau ?

C'est le fils de Dieu supernau *(bis)*
Qui est venu
Et descendu
Ici bas en la terre.
C'est pour faire la guerre
Au deable infernau.
Que ne venez-vous chanter nau ?

Allons le voir à granz monceaux. *(bis)*
Lesson veaux,
Brebis, aigneaux.

Veux tu venir, Perrette ?
Appelle Guillemette
Qui dort en ce preau.
Que ne venez-vous chanter nau ?

Il faut avoir le gros Thibaut, *(bis)*
Et le curé
Saint Jean Cossé [1].
Thenot n'y faudra mie.
Allon par Tartarie [2],
Appelleron Michau.
Que ne venez-vous chanter nau ?

Nous porteron ce qu'il nous faut : *(bis)*
Sera bon vin,
Chappon, cognin [3],
Ou pardris ou assée [4].
Autrement l'assemblee
Ne chanteroit point haut.
Que ne venez-vous chanter nau ?

Prion le petit roi nouveau *(bis)*
Qu'en paradis
Nous soyons mis
Aprés longue vieillesse.
En ce monde, liesse,
Si chanteron touz nau.
Que ne venez-vous chanter nau ?

1. Sans doute Cossé-Brissac (Maine-et-Loire).
2. On s'attendrait plutôt à trouver « en Barbarie ».
3. Lapin.
4. Bécasse.

XX

Cours des Noëls, fol. vij.

Sur : *Mon père va au marché*
Et ma mère aux nopces.

Andrilon et Colichon,
Gentes pastourelles,
Sus debout, Noel chantons,
Laissons nos houlettes.

Agare, ma fé, Perrot,
O veux ben te dire
Que me estant prés d'in roc
Y vogu ben rire.
Ne sai pas ben qu'ol estet,
Pre le vré te dire.

Tout autour de nostre tet[1]
O ne faiset que luire.
Andrilon et Colichon,
Gentes pastourelles,
Sus debout, Noel chantons,
Laissons nos houlettes.

Apré mé, apreste té.
Di me qu'o peut estre.
Y ne vi m[i]e en esté
Tau chose apparestre.
Ils chantant et gringottant[2].
A destre, a senestre,
Ils aliant balustant:
Y vi par ma fenestre.
Andrilon et Colichon,
Gentes pastourelles,
Sus debout, Noel chantons,
Laissons nos houlettes.

O feret bon desloger
Et aller pre (tot) l'estre
Esveiller le bon Roger:
O set (ben) qu'o peut estre.
Y fi mes moutons ranger
Pre (de) les mener paistre.
Sus, pastoureaux, (de) deslogez,
Y vai querir mes guestres.

1. Toit.
2. Gringuenotant, mode de chant.

Andrilon et Colichon,
Gentes pastourelles,
Sus debout, Noel chantons,
Laissons nos houlettes.

(Di) Morea[1], Merdé[2], qu'est iquau
Qu'o fet si beau vere ?
Oi tu pas, di, Jon Michau,
Ils jouant de la veze[3].
Y ne vi ma[i]s un rebec
Jouer si ben à tere.
J'en risi mai[s] à plein bec :
Ou ne me pouvés taire.
Andrilon et Colichon,
Gentes pastourelles,
Sus debout, Noel chantons,
Laissons nos houlettes.

Ils dient que Dé est né,
Ol est nostre (grand) maistre
Qu'une verge a enfanté
Pré[s] d'une ourde beste,
En Bethleem la cité.
Allons (lui) faire feste.
Talebot est incité
De porter son enqueste.

1. Cours des Noëls : Micha.
2. Mère de Dieu !
3. Cornemuse.

Andrilon et Colichon,
Gentes pastourelles,
Sus debout, Noel chantons,
Laissons nos houlettes.

(Et) Robineas d'autre costi
Fera apparestre
Le procés du bot cassi[1]
Devant iquau (grand) maistre:
Ol est juge d'equité
(Com)ben qu'il vent de naistre,
Prophetes l'ont recité
Et donné à connestre.
Andrilon et Colichon,
Gentes pastourelles,
Sus debout, Noel chantons,
Laissons nos houlettes.

Prions iquau petit Dé
Qu'à touz nous vueille estre,
(Et) en iver et en esté,
Garde de nostre estre,
Et qu'il garde nos moutons.
Pastours, (et) pastourettes,
En l'hinour d'iquau chantons
Et demenons grand feste.
Andrilon et Colichon,
Gentes pastourelles,
Sus debout, Noel chantons,
Laissons nos houlettes.

1. Sabot.

XXI[1]

Faulcon, p. 41.

SUR : *Au saint nau.*

Les pastoureax de Poitez,
Nau, nau,
Qui menant joyouse vie,
Furant touz les beax premés,
Nau, nau,
Qui euriant la renoumie
Que Naulet etet naqu de Marie,
Et pre nous douni la vie
Etet decendu daux ceaux,
Nau, nau, nau,
Etet decendu daux ceaux.

1. Ce Noël a pour titre : Noel gaillard contenant toutes les villes, bourgs, villages et contrées de la province de Poitou et encores quelques provinces, villes et lieux adjacens.

Car cinq ou six gaudenoz[1]
Nau, nau,
Ine net[2] ben fredillouse,
Virant in onge daux ceaux,
Nau, nau,
D'ine beaté mervouillouse
Qui clamet[3], la Merdé[4], de grondes chouses,
Et d'ine façon joyouse
Diset : « Vené chonti nau,
Nau, nau, nau »,
Diset : « Vené chonti nau ».

Aussitouz, Perrin Morea,
Nau, nau,
Ayont pris sen ecritoire,
Barbouillit in grond rolea,
Nau, nau.
Car gl'etet demi notoire.
L'envoyant afin de faire notoire
Toute qualle belle affoire
Aux bregers et pastoureax,
Nau, nau, nau,
Aux bregers et pastoureax.

Quond dons daux autres humeax[5],
Nau, nau,
Le pus rompli d'habilesse
Oguit lu quiou buletea,

1. Jeune villageois.
2. Nuit.
3. Faulcon : claquet.
4. La Mère de Dieu !
5. Hameaux.

Nau, nau,
In chaquin faset largesse,
S'apretant oque ine gronde vitesse
Pr' alli boutré lour caresse
A quiou petit ré daux ceaux,
Nau, nau, nau,
A quiou petit ré daux ceaux.

Les premés qui venguirant,
Nau, nau,
Furant quales de Croutelle[1]
Qui tretouz se chargiriant,
Nau, nau,
De beacop de bagatelle
Fate au tour, pre douni à la pucelle
Qui d'ine façon nouvelle
Avet infonti l'agnea,
Nau, nau, nau,
Avet infonti l'agnea.

Aprés, de ben grond matin,
Nau, nau,
Vinrant quales de Vendeuvre[2];
Gle trouvirant en[3] chemin,
Nau, nau,
In grond degourdi[4] de levre,

1. Croutelle, con de Poitiers (Vienne).
2. Vendeuvre, con de Neuville (Vienne).
3. Faulcon : dans lour.
4. Faulcon : dégouti.

Se mirant pre le gripi[1] à le sevre,
Mais sans en aver la fevre.
Gle se moquit, ma fé, d'eax,
Nau, nau, nau,
Gle se moquit, ma fé, d'eax.

Puz venguirant de Vouneil[2],
Nau, nau,
De Biard[3] et Busserolle[4],
De Lavaux[5] et Jazeneil[6],
Nau, nau,
O in chaquin sa flageole,
Et donsonz au son d'ine gronde pibole[7],
Dont Matelin Croquesolle
Jouit tout à bea journau,
Nau, nau, nau,
Jouit tout à bea journau.

Dau couti de Mirebea[8],
Nau, nau,
Venguirant de boune grace
Cinq ou six sur in gazea[9],
Nau, nau,

1. Attraper.
2. Vouneuil-sous-Biard, c^{on} de Poitiers (Vienne).
3. Biard, c^{on} de Poitiers (Vienne).
4. Buxerolles, c^{on} de Saint-Georges (Vienne).
5. Lavau, c^{ne} de Miqué ou de Vouleme (Vienne).
6. Jazeneuil, c^{on} de Lusignan (Vienne).
7. Flûte à trois trous.
8. Mirebeau (Vienne).
9. Baudet.

Mais gl'oguirant lour disgrace.
Le baudet au bea mitan d'ine place
Les jetit dans ine gace[1],
Dont gle furant ben penauz,
Nau, nau, nau,
Dont gle furant ben penauz.

Les bregers de Lusignan[2],
Nau, nau,
Qui savant tourni ben l'haste[3],
Dounirant in bea dozain[4],
Nau, nau,
A bounhomme Friquemasse,
Patissi, pre mettre ine poule en paste.
Peux venguirant à la haste,
Accoutris touz queme o faut,
Nau, nau, nau,
Accoutris touz queme o faut.

Mais o fut gronde piti
Nau, nau,
Qu'o venguit de Menigouste[5]
In grond vilain degouti,
Nau, nau,
Qui in fricassit la croute,

1. Flaque.
2. Lusignan (Vienne).
3. Broche.
4. Douzain, monnaie valant douze deniers.
5. Menigoute (Deux-Sèvres).

Et diset, ayont[1] ben rompli ses coutes,
Qu'o pourret etre sans doute
In grond chen noumé Roujau,
Nau, nau, nau,
In grond chen noumé Roujau.

Les gronz marchonz de naveax,
Nau, nau,
Sont touz venuz de Lancloestre[2],
In disont à quiou fillea,
Nau, nau,
« A ! bonjour, noutre bon moestre !
Vous plest ou daux choux et de la pourie[3],
Daux ognons et chicourie,
Pre mettre dons voutre pot,
Nau, nau, nau,
Pre mettre dons voutre pot ? »

« Y ve dounran ben aussi,
Nau, nau,
Daux melons et daux concombres,
Dau serfueil et dau preseil,
Nau, nau,
Et de l'ail in trés grond nombre
Pre frouti tout le poin de voutre mere

1. Faulcon : en oyont.
2. Lencloitre (Vienne).
3. Porée, poireaux.

Et iquou de voutre pere.
Phelipon dounra la sau[1],
Nau, nau, nau,
Phelipon dounra la sau ».

Richeleu[2] et Chatelraud[3],
Nau, nau,
Avecques Foye la Vinouze[4],
Qui aviant ben daux metaux,
Nau, nau,
Daux peces dons lour fouillouse[5],
En venont, achetirant tont de chouses
D'ine valour pretiouse
Qu'o n'en fut jamais d'itaux,
Nau, nau, nau,
Qu'o n'en fut jamais d'itaux.

Les pastoureax de Thouars[6]
Nau, nau,
Qui aviant la renoumie
D'etre de vaillonz soudarz,
Nau, nau,
N'aviant [ren] qu'ine epie[7]
Pre tretouz, incore si fort rouillie

1. Sel.
2. Richelieu (Indre-et-Loire).
3. Châtellerault (Vienne).
4. Faye-la-Vineuse (Vienne).
5. Poche.
6. Thouars (Deux-Sèvres).
7. Epée.

Qu'o leur foguit ine armie
Pre la tiri dau fourea,
Nau, nau, nau,
Pre la tiri dau fourea.

Bresseure[1], Hervaut[2] et Saint Join[3],
Nau, nau
Venguirant la matinie,
Montmorillon[4], Saint Savin[5],
Nau, nau,
Se mirant de compagnie.
Mais, ma fé, dans toute lour assomblie
N'aviant gronde fricassie
Pre douni au petit Nau,
Nau, nau, nau,
Pre douni au petit Nau.

Niort[6], Les Sables[7] et Marans[8],
Nau, nau,
Fontenai[9] et La Rochelle[10],
Chargi de tont[11] de presenz

1. Bressuire (Deux-Sèvres).
2. Airvault (Deux-Sèvres).
3. Saint-Jouin-de-Marne, con de Châtillon-sur-Sèvre (Deux-Sèvres).
4. Montmorillon (Vienne).
5. Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne).
6. Niort (Deux-Sèvres).
7. Les Sables-d'Olonne (Vendée).
8. Marans (Charente-Inférieure).
9. Fontenay-le-Comte (Vendée).
10. La Rochelle (Charente-Inférieure).
11. Faulcon : chargi trestouz.

Nau, nau,
Pre douni à la pucelle,
Daux ribans, daux carcans [et] daux dontelles
Qu'o foguit ine aridelle
Pre porti tout lour fardea,
Nau, nau, nau,
Pre porti tout lour fardea.

Melle[1], La Mothe[2] et Luçon[3],
Nau, nau,
Prevoirant à la mangeaille,
Se garnirant de foesons[4],
Nau, nau,
De pigeons et de poulaille.
Mais Sensays[5], Lavocea[6], Cursé[7] et P[r]aille[8],
Chargi de foin et de paille,
Songirant aux animaux,
Nau, nau, nau,
Songirant aux animaux.

Xointe[9] et Saint-Jon d'Ongeli[10],
Nau, nau,

1. Melle (Deux-Sèvres).
2. La Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres).
3. Luçon (Vendée).
4. Faisans.
5. Sanxay, c^{on} de Lusignan (Vienne).
6. Lavausseau, c^{on} de Vouillé (Vienne).
7. Cursay, c^{ne} de Lencloître (Vienne).
8. Prailles, c^{on} de Benassay (Vienne).
9. Saintes (Charente-Inférieure).
10. Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure).

Chebetoune[1] et Angouleme[2]
Etiant in poai etouni,
Nau, nau,
N'ayont point trouvi de creme ;
Mais Ruffec[3] oguit devontage d'e[r]me[4]
Car gl'en avet pre li meme
Sarri in grond plein sea[5],
Nau, nau, nau,
Sarri in grond plein sea.

Partenez[6] et Saint Moison[7],
Nau, nau,
Disont que tout quiou bagage
N'etet pas bon pre l'infont,
Nau, nau,
A cause de son poai d'age,
Li firant in accoutremont de sarge
Et, queme on dit au menage,
Li brochirant in calaud,
Nau, nau, nau,
Li brochirant in calaud.

Chauvigni[8] ben jolimont,
Nau, nau,

1. Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).
2. Angoulême (Charente).
3. Ruffec (Charente).
4. Esprit.
5. Faulcon : jeau.
6. Parthenay (Deux-Sèvres).
7. Saint-Maixent (Deux-Sèvres).
8. Chauvigny (Vienne).

En venont à l'assomblie,
De fine fleur de fromont,
Nau, nau,
Apportit ine sachie
Et dau let ine grond pleine seillie
Pre foire de la bouillie
Au petit infont nouvea,
Nau, nau, nau,
Au petit infont nouvea.

O venguit sans convii
Nau, nau,
Ine viloine trolie[1]
De Limouzins affami
Nau, nau.
Mais toute noutre assomblie
Lour dissit que les raves en (la) Judie
N'etiant gueres estimies,
N'y ayont point de pourceax,
Nau, nau, nau,
N'y ayont point de pourceax.

Quand (ne) fumes in in canton,
Nau, nau,
Michea[2] d'in joli prelonge[3]
Nous venguit foire in sermon,
Nau, nau,
De la vision de l'onge,

1. Bande.
2. Faulcon: Morea.
3. Eloquence.

La Merdé ! d'ine façon si etronge,
Gle fit tont pre sa louonge
Que nous foguit chonti nau,
Nau, nau, nau,
Que nous foguit chonti nau.

Aprés que gl'eut ben prechi,
Nau, nau,
Avecques son bea lingage,
Pre [touz] nous amorechi,
Nau, nau,
Et pre foire le veage
Ayont pris ine bonne fé[1] de brevage
Pre rameni son courage
Gle cheminet queme o faut,
Nau, nau, nau,
Gle cheminet queme o faut.

Aprés Jon, Perrin Morea,
Nau, nau,
Songirant à la Rougette,
Les jouours de chalumeax,
Nau, nau,
De chevrie et de musette,
Aprés que Nicolas Fesseburette
Cornet dedons sa trompette
Queme quond le four est chaud,
Nau, nau, nau,
Queme quond le four est chaud.

1. Une bonne fois, un bon coup.

Aprés, sons aver bougi,
Nau, nau,
Venguirant pre lez darreres
Les troupeax ben arongis,
Nau, nau,
De bregers et de bregeres
Qui tretouz fasiant si gronde chere
De donsi de tau manere
Qu'ils en mouriant de chaud,
Nau, nau, nau,
Qu'ils en mouriant de chaud.

Etont tretouz arrivez,
Nau, nau,
Pre devont la manjouere,
Perrin Morea le premé,
Nau, nau,
Dissit, fasont sa priere :
« Mon mignon, pre l'amour de voutre mere,
Tiré nous de la misere,
De la taille et de la sau [1],
Nau, nau, nau,
De la taille et de la sau. »

Le bounhomme Jon Guiton,
Nau, nau,
Qui creet de son village
Aver le pus bea pepon,
Nau, nau,

1. Gabelle.

Voyont in si bea visage,
Affremit n'aver en son parentage
Auquin d'in si bea corsage
Qu'etet quiou petit fillea,
Nau, nau, nau,
Qu'etet quiou petit fillea.

Aprés nous li offriran,
Nau, nau,
Tout noutre petit bagage
Et devont li donsiran,
Nau, nau,
La couronte de village.
Gle riet et de tout noutre attelage,
Gl' agreït moult le panage
Qui fut mis à son calaud,
Nau, nau, nau,
Qui fut mis à son calaud.

Aprés aver ben donsi,
Nau, nau,
O foguit maugré nous meme
Noutre bagage troussi,
Nau, nau,
Jouset jurit pre sen erme
Qu'igl n'avet point incore connu n'erme [1]
Qui oguissiant ogu l'e[r]me [2]
Que nous autres pastoureax,
Nau, nau, nau,
Que nous autres pastoureax.

1. Personne.
2. Ame.

Mais en nous en revenont,
Nau, nau,
Eurian in poai de fach(e)rie
De quitti quiou bel infont,
Nau, nau,
Né de la verge Marie
Qui nous doint à tretouz joyouse vie
Et foin de melancolie,
La grace de chonti nau,
Nau, nau, nau,
La grace de chonti nau.

XXII

Fleuriau, p. 17; Faulcon, p. 17.

Dau ceau pré delé la lune
Le feil de Dé est vengu.
Don ine gronge quemune
D'ine verge gl'est naqu.
L'asne et le bœuf l'ont cognegu,
Les pouvres betes!
O! saint naulet,
Nau nouvelet!
O faut chonti pre té à pleine tete.
Y ondeve [1] de perigourdir [2],
De m'ebaudir
Et rigolir
A ta grond fete.

1. S'impatienter.
2. Danser la périgourdine.

Quiou qui avet fat sa mere
Naquit sans pere mortau,
Et sa mere toute intere
L'infontit en in hosteau[1].
M'arme, o n'en fut jamais in tau
Si grond prophete!
O! saint naulet,
Nau nouvelet!
O faut chonti pre té à pleine tete.
Y ondeve de perigourdir,
De m'ebaudir
Et rigolir
A ta grond fete.

Daux onges ben deux (cent) millers,
Qui voliant queme oizeax,
S'en vindrent dire[2] aux bregers,
De net[3] gardont lour troupeax,
Qu'ilgs trouvirant dons daux drapeax
Quiou feil honete.
O! saint naulet,
Nau nouvelet!
O faut chonti pre té à pleine tete.
Y ondeve de perigourdir,
De m'ebaudir
Et rigolir
A ta grond fete.

1. Fleuriau et Faulcon : en in pouvre hosteau.
2. Fleuriau et Faulcon : S'en allirant.
3. Nuit.

Tretouz d'ine randonie
En Bethleem ilgs allirant,
Et lour pleine gironie
De lour ben ilgs baillirant,
Et pre lour troupeax ilgs firant
Himble requete.
O ! saint Naulet,
Nau nouvelet !
O faut chonti pre té à pleine tete.
Y ondeve de perigourdir,
De m'ebaudir
Et rigolir
A ta grond fete.

Quaux onges pus blonz que cyne,
Lour pioux[1] sont doribeli[2],
Gle chontent belle musicle
Meux qu'iquou clergeon peli.
Gl'avant dau plumail griveli
Et ine crete.
O ! saint naulet,
Nau nouvelet !
O faut chonti pre té à pleine tete.
Y ondeve de perigourdir,
De m'ebaudir
Et rigolir
A ta grond fete.

1. Cheveux.
2. Doré.

O n'en voinguit pas de moines,
Menestres ni menestreax,
Medecins, (ni) apotiquoaires,
Parculoux[1] ni ivocats.
Ol y avet daux emprimours
Et daux libraires.
O ! saint naulet,
Nau, nouvelet !
O faut chonti pre té à pleine tete.
Y ondeve de perigourdir,
De m'ebaudir
Et rigolir
A ta grond fete.

En toute quette assomblie
O n'y voinguit qu'in sergeont
Qui derobit à l'emblie[2]
Dau pouvre Jouset l'argeont.
O ! faux larron, pillou de genz,
Arrete ! arrete !
O ! saint naulet,
Nau nouvelet !
O faut chonti pre té à pleine tete.
Y ondeve de perigourdir,
De m'ebaudir
Et rigolir
A ta grond fete.

1. Procureurs.
2. Vola à la tire.

XXIII

Fleuriau, p. 118.

Ol ertet[1] environ minet[2], *(bis)*
Qui mettez mes brebis au tet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Qui mettez mes brebis au tet, *(bis)*
J'oui in infont qui criet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

J'oui in infont qui criet, *(bis)*
En la creche tronsi de fret.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

1. Ce Noël a pour titre : Bea nau tout neu.
2. Minuit.

En la creche tronsi de fret, *(bis)*
Le bœuf et l'asne l'eschauffet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Le bœuf et l'asne l'eschauffet, *(bis)*
Aussitout qu'igl y sommeillet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Aussitout qu'il y sommeillet, *(bis)*
Le mechont asne l'eveillet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Le mechont asne l'eveillet, *(bis)*
Et peux le bœuf le decouvret.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Et peux le bœuf le decouvret, *(bis)*
Mingeont le foin où il couchet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Mingeont le foin où il couchet, *(bis)*
Ol y venguit daux retelet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Ol y venguit daux retelet, *(bis)*
Qu'ertiant negre queme moret.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Qu'ertiant negre queme moret, *(bis)*
In dounit tot l'or qu'igl avet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

In dounit tot l'or qu'igl avet, *(bis)*
Les autres (y) ne sais qu'ol ertet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Les autres (y) ne sais qu'ol ertet, *(bis)*
Jouset reçeut, peux tot serret.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Jouset reçeut, peux tot serret, *(bis)*
Et la mere le caresset.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Et la mere le caresset, *(bis)*
Adonc y pris mon flageolet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Adonc y pris mon flageolet, *(bis)*
Chontont le reste de la net[1].
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

Chontont le reste de la net, *(bis)*
E[n l'ho]unour d'iquiou bea naulet.
Mon bea petit fils,
Mon bea joli fils.

1. Nuit.

XXIV

Fleuriau, p. 41 ; Faulcon, p. 57.

Debout, Janin, Tenot,
Gobert, Colin, Perrot.
Quitton nou brebiettes,
Prenon nou chalumeax,
Dison daux chansonnettes
Dessus daux airs nouveax.

Courron d'in grond randon
Vers quiou petit poupon
Qui crie sur la paille
Dans daux chetis drapeax.
O faut ben qu'y li baille
In cop de mon chapea.

Ol est in brut vers nous
Qu'iquou petit seignou

Est feil de Dé le pere,
Quiou qui fit tout de ren,
Et qu'ine verge mere
A porti quiou grond ben

Gle sont tretouz d'accord
Que gle tura la mort
Pre nous bailli la vie,
M'arme, quieu n'est point faux,
Mais la rage et l'onvie
Li frant ben prou de maux.

Le bonhomme Jouset
Li a fat in chevet
D'ine piarre ben dure.
Dés son quemoincemont
O faut ben qu'igl endure
Pre noutre sauvemont.

Gn'est pas pus tout naqu
Qu'Herode l'a sogu.
Pre les bourg et village
Gle fit trechi[1] l'infont
Et d'ine male rage
Tui les Innoçonz.

1. Chercher.

Gne sont de ren pus veil
Et le pere et le feil,
Neque l'in neque l'autre,
Touz d'in meme pouver.
Y ne sai point d'apoutre
Qui peut quieu concever.

Metton nous à geneil
Et prion quiou souleil
De nous donni sa grace
Et peux son paradis,
Où nous verron sa face
Queme igl nous a promis.

XXV[1]

Fleuriau, p. 113 ; Fauleon, p. 252.

Sur : *Mon valet t'aura des guêtres.*

A quiette gronde fete *(bis)*
De nau, o faut ben chonti nau
Tretouz à pleine tete.

Peux qu'ol est la coutume *(bis)*
De se chauffi au trefoujau[2],
Pre n'aver thou ni rhume,

1. Ce Noël a pour titre : Nau tot nouvea composi par Perot su les ceremonies que nous fazon in l'intour dau trefoujau la veille de Nau.
2. Bûche de Noël.

Dons quiele grond fredure *(bis)*
Qu'o naquit quiou bon Messiau,
Prenont netre nature,

D'ine verge tont boune. *(bis)*
A sen hounour faut chonti nau
Tont quo la tete in toune,

Pre aver[1] quioul avontage *(bis)*
De foire crevi de depit
Le diable dons sa rage.

Ses idoles de platre *(bis)*
Sont renversis et cheus à bas
Maugré ses idolatres.

Brulé dodons vous flames *(bis)*
Diabloton, demon infernau,
Ve n'aré pas nous ames.

Dons quiette sointe veille, *(bis)*
Prian Dieu, collatiounan :
Que pas in ne sommeille.

Mettan la nape nette, *(bis)*
Entaman le poin blan de nau,
La fouace et la galette.

1. Fleuriau et Faulcon : D'aver.

S'ol y at beacop de monde, *(bis)*
O faut dau frut, dau raisin cueut,
Daux nas et daux amondes.

Que pas in ne s'epargne *(bis)*
A bere dau bon vin nouvea
En mangeont la chataigne.

Ma songean à l'eglise. *(bis)*
O faut y alli pre certoin,
Sons foire de fointise.

Prian, chontan sons cesse, *(bis)*
Jesqu'à tont qu'o sege minet
Pr'intendre touz la moesse.

Le poin beni abonde *(bis)*
Dons les tras moesses au point dau jour
Aussi ben qu'à la gronde.

Ol est la sauvegarde *(bis)*
Contre le tounerre et sorcez.
Le bon Dieu nous in garde!

Sauvour de tout le monde, *(bis)*
Douné nous vetre paradis:
Vequi netre demonde.

XXVI

Fleuriau, p. 116.

Sur : *Mon Dieu qu'ol est terrassou*
Queu que gl'apelont lire à lire...

N'y velez vous point, bregere,
Alli ver quiou bea pepon
Qu'a fat ine verge mere
Quate net[1] en nou valon?
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire !
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea !

1. Nuit.

Son front somble o de l'albastre,
Gl'est aussi lissi qu'in plon.
O n'y a neve[1] ne plastre
Qui seit, en ma fé, si blon.
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire!
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea!

Gl'a les œils quem' ine tourtre[2],
Gle rit à touz les venonz,
Et la mere qui le boutre[3]
Les a beacop avenonz.
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire!
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea!

Gl'a les usses[4] si jolies
Qu'a somblont à daux arceax.
A sont ben aussi polies
Que les plumes d'in ozea.
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire!
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea!

1. Neige.
2. Tourterelle.
3. Montre.
4. Sourcil.

Gl'a daux jottes poteluës
Pointuries de vermeil;
Gn'a point la goule tortuë,
Gl'est en beaté sans pareil.
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire!
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea!

O n'y oguit jamez femme
Pr' aver in si bea garçon.
Y seux ravi dons men ame
Quont y ponse à quiou pepon.
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire!
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea!

O n'est pre seur point in homme
Qu'est le pere à quel infont.
Sa mere qui nous le donne
L'a ogu dau firmamont.
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire!
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea!

Quieu qui me gree devontage
Dons quiou petit garçonnea,
Gl'est pus pesible et pus sage
Qu'o n'y seret in beal ignea.

Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire !
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea !

Veut eil aver sa tetine,
Gle rioche[1] a sa memon
Et peux sa teste dodine :
Vequi tout son complimont.
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire !
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea !

Li tiret on les mammelles,
Gl'y porte son petit bec.
« Tetez, se dit la pucelle,
Ve ne les mettrez à sec. »
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire !
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea !

Enfin courez y, bregeres.
Y n'en dis pas laametté
De l'infont, ni de la mere.
Gle sont tout pleins de beaté.
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit, quiou petit sire !
Que gl'est joli, que gl'est bea,
Quiou petit infont nouvea !

1. Sourit.

XXVII

Bibl. nat., Ye. 12563.

Sur : *Le « Trelandemant de la bequille dau pauvre Bernabas »* ou bay *« Donse Biron »*.

MATELIN

Que dites ve, bregers,
Dau bea fail de Marie
Et de quiés estafiers
Pus negres que la sie [1] ?
Gle sont venguiu li faire
Daux presenz daux enfers,
Car dauz genz ordinaires,
Margoi [2] ! sont ail si nets ?

1. Suie.
2. Mordieu.

Quand j'ai voisu l'enfant,
O semblet que ma pire [1]
Brimbalet dans mon flant.
De joi de voi quiau sire
J'etas farfouillé d'aise,
Mais quand j'ai vu quiés genz
Qui sentant la punaise,
J'ai perdu toz mes sens.

Jarti ! queu nai, Perot !
Le pé d'ine marmite
Ou le talon d'in bot [2]
Ant autant de merite.
Vau [3], la cou [4] dont j'aguiuse
Men outi pre fauchai
A men avis treluse [5]
Cent fois mieux que quiés nai.

Laux nicles [6] qui s'euvrant
Semblant à daux trompettes
Excepté qu'a seriant
Pit etre in poi pus nette.
Gle portant sus laux tetes
Daux cheveux de barbet.
Y prendras pre daux betes
Itaux gens que quieu seret.

1. Foie.
2. Sabot.
3. Oui !
4. Queux, pierre à aiguiser.
5. Brille.
6. Narines.

Et pis les beax presenz
Que gl'ant fait au bon sire.
Daux rousines[1], vraiment
N'est o pas de ca rire?
Daux rousines pilees
En petits gremeillons[2],
Daux chandelles rolees,
S'il en veut, y en avons.

PEROT

Que dis tu, Matelin?
Vas, te n'es guierre sage;
Ne sais tu pas, vesin,
Que quiés gens sont daux mages
Qui venant de laux teares
Tot epreu[3] pre le voi.
Les prends tu pre daux heares?
Quiés mages sont daux rois.

Gle sont prés dau soulail,
Ol est quieu qui les brule,
Gle les rend, disant ail,
Negres queme daux mules.
Mais o sont de grands princes,
Bai prisez chez entr'eux,
Gl' avant mais de provinces
Que Glamet n'a de beux.

1. Résine.
2. Grains.
3. Exprès.

MATELIN

Fussant ail de grands rois,
Quieu sont daux rois mossades.
Dieu vedret ail bai voi
Pre de ses camarades
Daux gens de quielle espece
Dedans son paradis.
Les voi quand o s'annesse
Vaut autant daux tournis.

Gl' ant dau papai colé
Pre dessus laux machoires
Si bai doribelé
Qu'o semble à daux ivoires.
Vraiment l'ivoire est elle
Pre le nai de quiés genz?
De la gemme est trop belle
Pre laux faire daux denz.

PEROT

Te me fras bai mouri!
Cré tu que quielais houmes
Pr' etre negre à fourbi
Ne sont pas ce qu'y soumes.
Gl'ant le bon Dieu pre maitre
Car gle l'est de tretouz.
Prez eax gl'a velu naitre
Queme gl'est né pre nous.

Temeugne laux presenz
Rain de si bon ressoume
Glau noumant de l'encens
Quieu n'est point pre les houmes.
Si gle venant li faire
Daux presenz queme iquieu,
Gle velant faire vaire
Que quiau prince est lau Dieu.

Et (pis) n'as tu point v[ois]u
In certain petit coffre
Tot jaune et tot bossu,
Quand gl'avant fait quiel offre ?
Ol est de l'or en barre
Que gle l'y ant douné ;
Dame ! quiel or est rare,
Gl'est bon, car gl'a souné.

XXVIII

Gusteau, p. 8.

Sur : *Quand un bon vin meuble mon estomach.*

Vesin Colas, dame, ol est à quiau cot
Qu'o faut prenre en moin ses deux bot
Et pis couri le trot,
Le trot et la galipotte[1],
Sans soulai, ni bot, ni botte,
Pus vit qu'in mulot,
Pr' alai voi dans la gronge à Guillot
In Dé dans in maillot
Qui gront paroit petiot.
Gl'est si bea, si doux, si devot
Que gl'a charmé Margot.

1. Galop désordonné. La galipotte est le nom d'un loup garou.

Gl'a, disant ail, gl'a dessus son jabot
De nos pechez in grous fagot
Qui li pese beacot.
Pr' in grous fagot de la sorte
Nearme n'a les moins prou forte,
Tretouz sont manchot.
Mais son sang qui poira netre ecot
Le levra tout d'in cot,
A ce quo dit Perot,
Et baillera au diable in talbot[1]
Pre le teindre au cachot.

O paressit arser[2] in angelot,
Emplumassé quem'in linot,
Brillant quem'in falot.
Gl'anoncit quielais nouvelles
Qui dans beacot de cervelles
Causant dau chacot[3].
Herodea, quaque[4] gn'en soune mot.
Sent tout fret son pirot[5]
Et se mord le balot[6],
Craignant de se trouvai penot
Et moins qu'in ra d'Yvetot.

1. Bâton que l'on met en travers du cou des chiens, des bestiaux, pour les empêcher de courir.
2. Hier soir.
3. Trouble.
4. Quoique.
5. Foie.
6. Lèvre.

Luc et Robin n'ant jà le poussiot [1],
Car pre voi l'enfant joliot
Gle courant le galot.
Pre Cathelinette, a vole.
Donsant aprés la pibole [2]
Dau cousin Furgot,
Qui condit Jacquet, qui porte in pot,
Rempli de babigeot [3]
Pre le petit belot.
Ah ! t'as raison, belle Catot,
Car y gagnons beacot.

Le gront Sifeart et le negre Astharot,
Baissant le nez, transi, capot,
Et poussant daux sanglot,
En voyant que lau puissance
Va tomber en decadence
Queme lau tripot [4].
Mais les saints, in Abraham, in Loth,
Pus vifs que daux bichot,
Chantant nau de complot
Et louant le Dieu sabahot
Qui sauve z eaux et tot.

Que portrons y pr'amusai le poupot ?
J'ai bai chez nous in echarbot [5]
Qui fait le moulinot.

1. Asthme.
2. Flûte à trois trous.
3. Babeurre, petit-lait.
4. Jeu de paume.
5. Escarbot, hanneton.

Dame, jamais gne s'arrache
Dau papai voure y l'attache.
Offrons li, Rigot.
— Ah ! Colas ne sechons pas si sot.
Le gront Dieu pense trot
A ce qui perdit tot
Pre s'occupai quem'in marmot
D'in osea, d'in barbot.

Gle disant qui[1] que le cousin Frifot,
Mathieu Robin, Jacques Guillot
Li portant daux fagot,
Et que Jeannette Sagotte
Et la vesine Ribote
Fant bouilli son pot.
Quieu est fort bai, mais quieu n'est pas le tot.
Car quaque gne dit mot,
Quiau Dieu, mon cher Perot,
Veut aver nos quieurs pre son lot :
Nous demande t ail trot ?

Que les gronz genz qui faisant daux fassot
Tiriant de laux estivaux[2]
De l'or à plein sachot.
Pr'edai[3] de pauvre ine troupe,
Que gl'emplissant de soupe

1. Iqui, ici.
2. De leurs pantalons, de leurs poches. — Gusteau : estipot.
3. Pour aider.

Tretouz laux carot [1]
Et qu'au lieu de jouai au tripot [2]
Au piquet, à gringot
De mangeai dau turtot [3]
Gle se mortifiant beacot :
Glaux zaime meux Rigot.

1. Grand plat.
2. A la paume.
3. Tourteau. — Gusteau : turbot.

XXIX

Gusteau, p. 11.

SUR : *En passant par un échalier.*

Perot, quiarche ton chalumeas, *(bis)*
Plante m'iqui touz tes aigneas
Et t'en vens oque nous.
Vens voi quieque chouse de beas
Que j'allons voi tretouz.

In ange aveque dau plumet *(bis)*
Vent de m'avreti qu'à minet[1]
Ol est né chez Colas,
Sus de la paille dans son tet,
Daux enfanz le pus beas.

1. Minuit.

Allons trechai[1] quiau doux poupon. *(bis)*
Gle merite bai qu'y courgeons
Car gl'est, se disant ail,
Le ra daux cieux que j'attendons,
Et dau bon Dieu le fail.

Sechons rendus tout daux premai *(bis)*
Pre le besai, pre l'adorai,
Pre chaufai ses drapeas,
Pre bufai[2] son feu, pre tirai
De l'eve en ses seillas[3].

PEROT

Oui, mais vela men embarras. *(bis)*
Que dire quand y srons là bas,
Pre netre compliment ?
Ça, Grigot, que diras tu, ta,
Quand tu voiras l'enfant ?

GRIGOT

Y li dirai : « Mon bon Seignous, *(bis)*
Ayez, s'o plait, pidé de nous.
Ah ! qu'y srions ravis
De voi le maitre de tretouz
Dans in pus bea logis.

1. Chercher.
2. Souffler.
3. Seaux.

COLIN

Y cré, ma, qu'y ferons fort bai *(bis)*
Si le voisons, de le priai
De beni nos troupeas,
Nos beux, nos vaches, nos vachai,
Nos moutons, nos aigneas.

GEORGET

Per ma, qui sai trop poi hardi *(bis)*
Y tirrai le pé devers li
Sans autre compliment.
Gle lirat en mon quieur qui di
Qu'il l'aime grandement.

COLIN

Quieust[1] bai dit, car pre les granz genz *(bis)*
O sont de pauvres complimenz
Quo fant genz comme nous.
Quand gle fant sus tout les savanz
Gle passant pre daux foux.

ROBIN

Y en ai pretant bai fait in bea. *(bis)*
Pre le dressai j'etions tras
Et j'avons bai sué.
Regardez si gne cadre pas,
Gle m'a presque tué.

1. C'est.

Aprés avoi pris mon bounet, *(bis)*
M'etre mouché pr'etre bai net
Et fait les baisemains
De mon pere et pis de Jacquet,
Y dirai, s'y ne crains :

« Mon bon Jesus, quand y ve voi, *(bis)*
Mon quieur est farfouillé de joi :
L'aise me fait chantai,
Qui me doune à vous mille foi
Et qui veut ves aimai.

« Hier au ser, j'etas dans mon lit *(bis)*
Quand l'ange, comme ça, me dit
Que vous etiez naquiu.
Je parta dré le premai brit
Et me vela venguiu.

« Mon grand pere autrefois lisa *(bis)*
Dans in saint livre qu'il boutra [1]
Que vous deviez veni.
En mourant il me prescriva
De touzjou vous servi.

« Faites me savoi, sans façon, (*bis*)
Ce qu'il faut que je fassions
Pre plaire à vos bontés.
Ah ! queul houneur que je sechons
De vos domestiqués ! »

1. Montrer.

TRETOUZ ENSEMBLE

Ah ! jarti, t'es le pus savant ! *(bis)*
Eh bai, Robin, marche devant
Et parle pre [tre]touz.
Qui crea que t'en savas tant ?
T'es bai pus fin que nous.

XXX

Gusteau, p. 14.

Sur : *Quand je partis de la Rochelle,*
y en partis à mon grand regret,
lalirenne.

Arser[1] venant de chez mon pere, *(bis)*
La grande merveille qu'y vis,
Ma bregere,
La grande merveille qu'y vis.

O paraiguit ine lumere *(bis)*
Tout fin dret dessus nos patis,
Ma bregere,
Tout fin dret dessus nos patis.

1. Hier soir.

O semblet etre nos fougeres *(bis)*
La voure[1] le feu s'etet mis,
Ma bregere,
La voure le feu s'etet mis.

Mon quieur tremblotet de misere, *(bis)*
Mas que gle fut bentot remis,
Ma bregere,
Mas que gle fut bentot remis !

In ange me faisit la chere *(bis)*
Et me dissit, y l'entendis,
Ma bregere,
Et me dissit, y l'entendis :

« Laisse ici ta crainte, Paquiere, *(bis)*
Prens me ta penere[2] et me suis,
Ma bregere,
Prens me ta penere et me suis ».

1. Là où.
2. Panier.

A l'heure sans tant de mistere *(bis)*
Y le sivis, bai loin de foui,
Ma bregere,
Y le sivis, bai loin de foui.

Gle me menit à la tanere *(bis)*
Vro[1] l'a ses beux le grand Louis,
Ma bregere,
Vro l'a ses beux le grand Louis.

Gle m'y faisit voir ine mere *(bis)*
Oque in poupon daux pus jolis,
Ma bregere,
Oque in poupon daux pus jolis.

Disant : « O faut que te reveres *(bis)*
La mere, mas surtout le fils,
Ma bregere,
La mere, mas surtout le fils.

Quiau petit enfant est ton pere, *(bis)*
Tout aussi vrai queme y t'o dis,
Ma bregere,
Tout aussi vrai queme y t'o dis. »

1. Où.

« Quement, si faisis, gl'est mon pere ? » *(bis)*
Car gle me surprenet aussi,
Ma bregere,
Car gle me surprenet aussi.

Craignant qu'y me misse en colere, *(bis)*
En riant gle parlit ainsi,
Ma bregere,
En riant gle parlit ainsi :

« Daux houmes Dieu n'est-il pas pere? *(bis)*
— Et voil, Monsieu », repondis y,
Ma bregere,
« Et voil, Monsieu », repondis y.

« — Et si de tretouz gl'est le pere, (*bis*)
Gle det etre le ten aussi,
Ma bregere,
Gle det etre le ten aussi.

« L'enfant qu'o faut que te reveres (*bis*)
Gl'est ton bon Dieu, sache quieuqui,
Ma bregere,
Gl'est ton bon Dieu, sache quieuqui ».

Quand y comprenis le mistere, (*bis*)
Y pris l'enfant, y l'adoris,
Ma bregere,
Y pris l'enfant, y l'adoris.

Y li tiris de ma penere (*bis*)
De lard tout frais in grous bouzi [1],
Ma bregere,
De lard tout frais in grous bouzi.
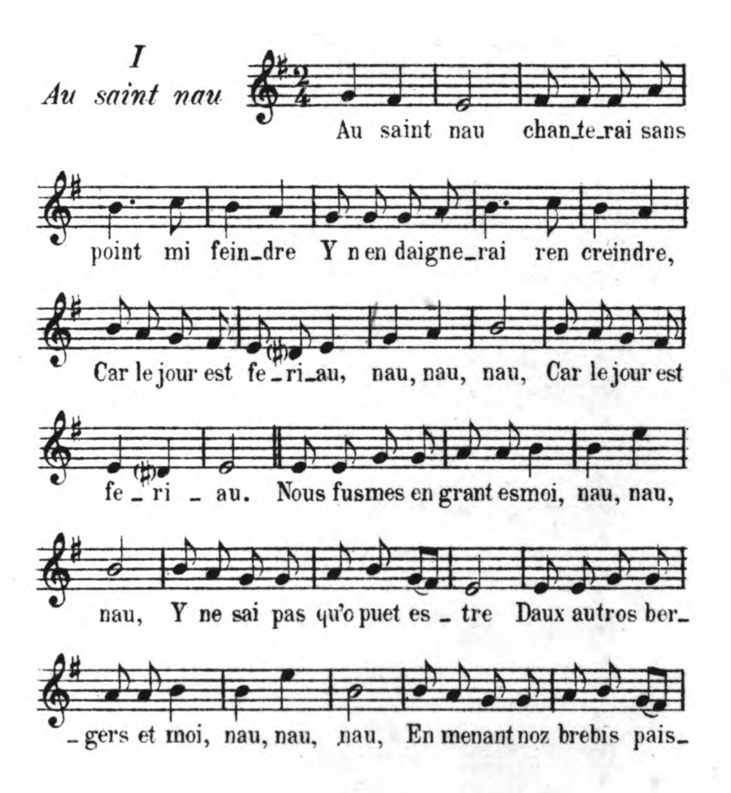
O fut à Madame sa mere, (*bis*)
Que men offrande y presentis,
Ma bregere,
Que men offrande y presentis.

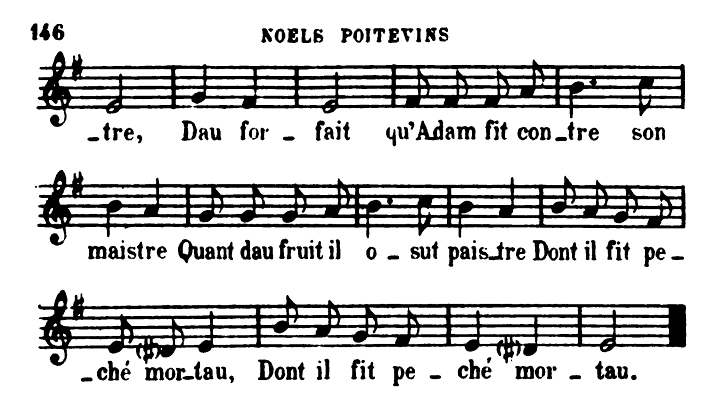
Vas le voi queme ma, ma chere, (*bis*)
T'aras le bounheur que j'oguis,
Ma bregere,
T'aras le bounheur que j'oguis.

1. Morceau.
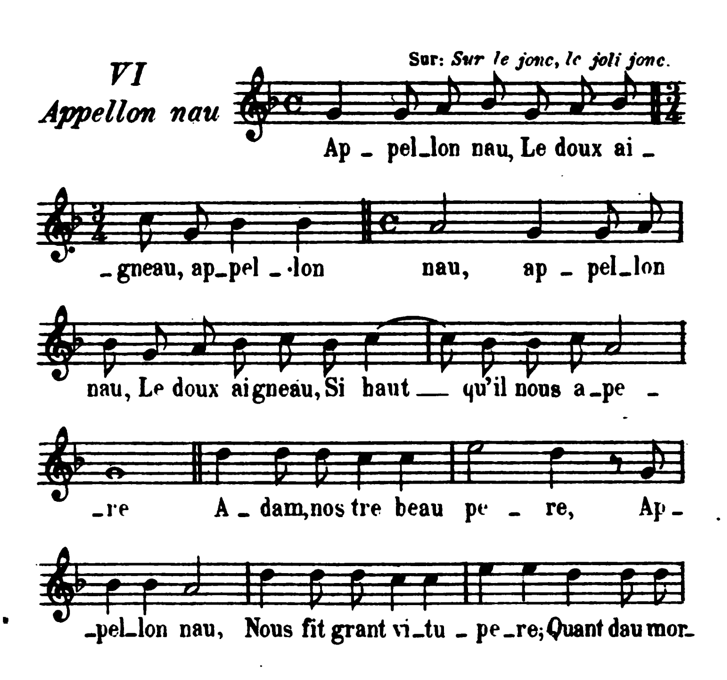


AIRS NOTÉS

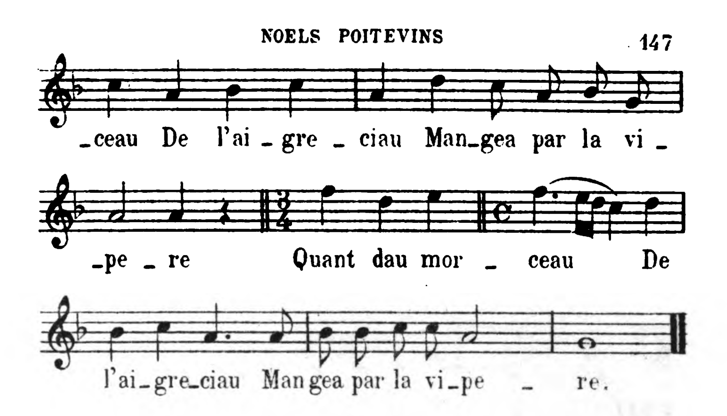

I
Au saint nau
Au saint nau chan_te_rai sans
point mi fein_dre Y n en daigne_rai ren creindre,
Car le jour est fe_ri_au, nau, nau, nau, Car le jour est
fe _ ri _ au. Nous fusmes en grant esmoi, nau, nau,
nau, Y ne sai pas qu'o puet es _ tre Daux autros ber_
gers et moi, nau, nau, nau, En menant noz brebis pais



VI
Appellon nau
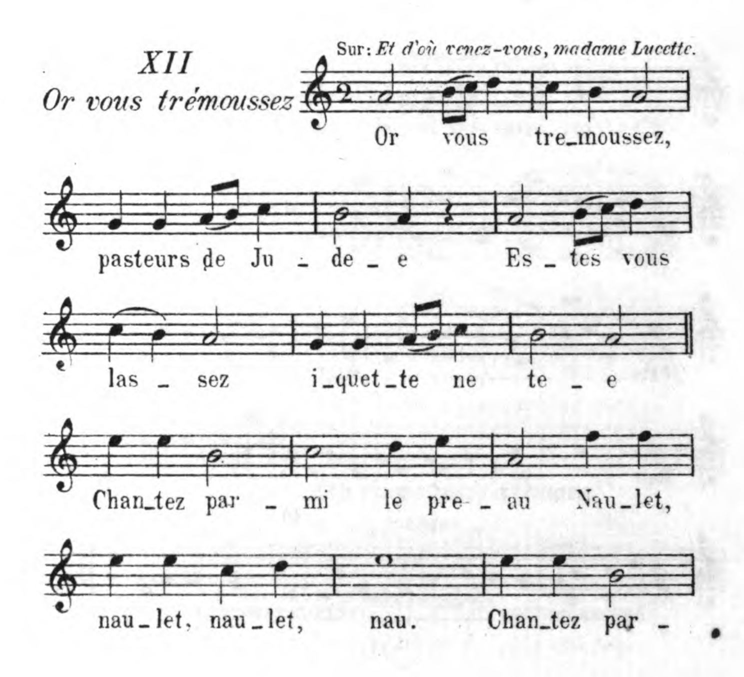
Sur: *Sur le jonc, le joli jonc.*

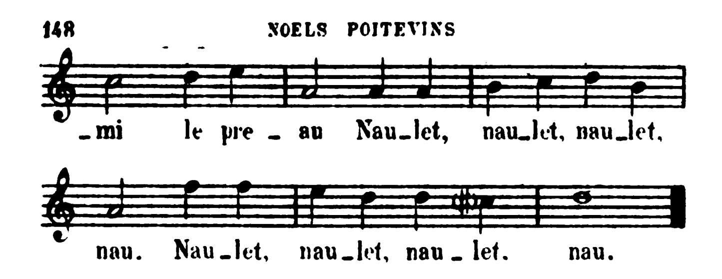




XII
Or vous trémoussez

Sur: *Et d'où venez-vous, madame Lucette.*





XIII
Ralliez-vous

Ral-li - ez - vous *Ral-li - ez-*
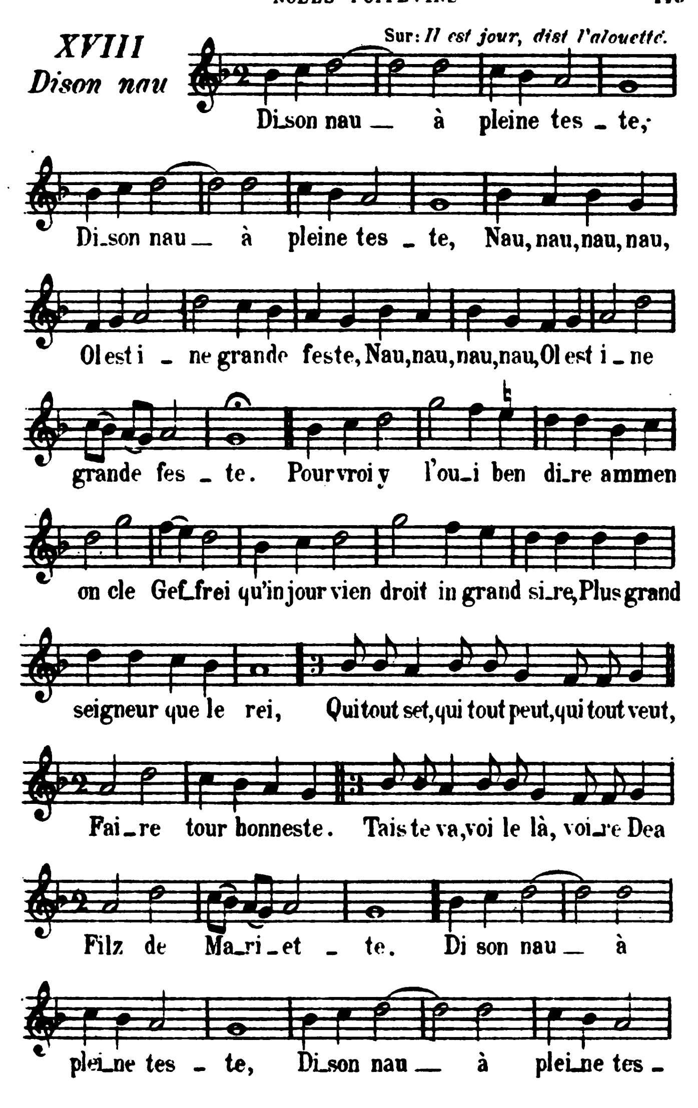
vous pás - toureaux br rais, Sor - tez du

creux ——— *Sor tez du creux* à chas poi, trois à

trois ——— *trois à trois* Agron-nez-vous *a gron nez-*

vous comme un beau trepeau d'ois ———

Agronnez-vous *agron-nez-vous* comme un beau trepeau d'ois.

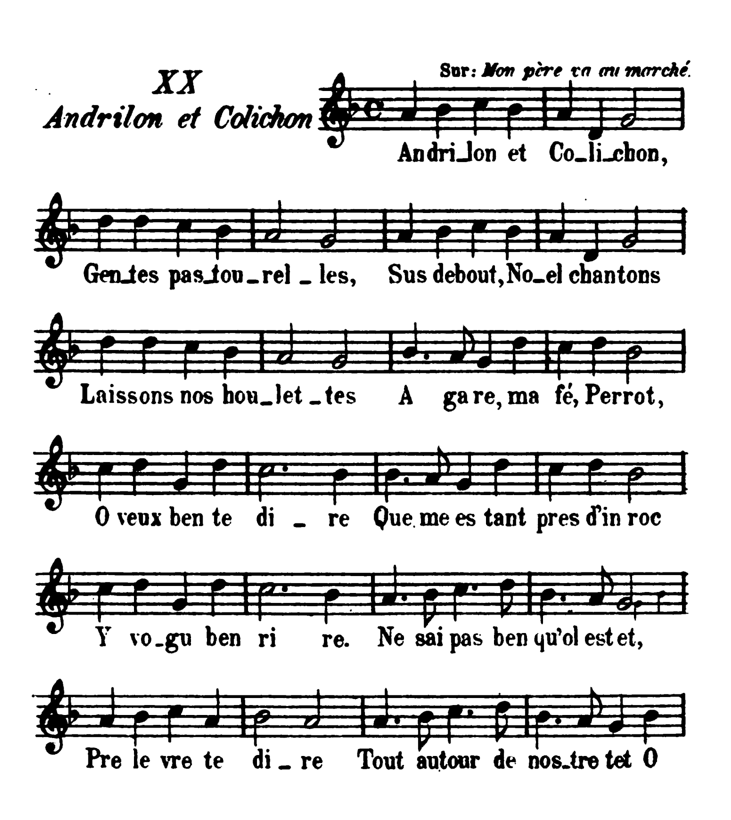

XVIII
Dison nau
Sur: Il est jour, dist l'alouette.
Di_son nau — à pleine tes _ te,
Di_son nau — à pleine tes _ te, Nau, nau, nau, nau,
Ol est i _ ne grande feste, Nau, nau, nau, nau, Ol est i _ ne
grande fes _ te. Pourvroi y l'ou_i ben di_re ammen
on cle Gef_frei qu'in jour vien droit in grand si_re, Plus grand
seigneur que le rei, Qui tout set, qui tout peut, qui tout veut,
Fai_re tour honneste. Tais te va, voi le là, voi_re Dea
Filz de Ma_ri_et _ te. Di son nau — à
plei_ne tes _ te, Di_son nau — à plei_ne tes _
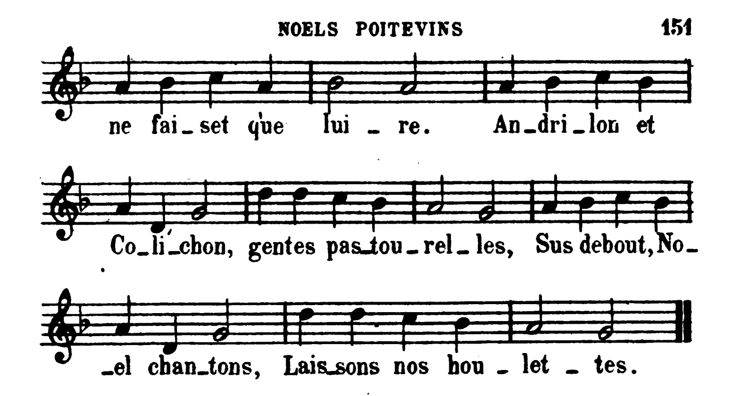
-te, Nau, nau, nau, nau, Ol est i - ne grande fes-te, nau, nau,
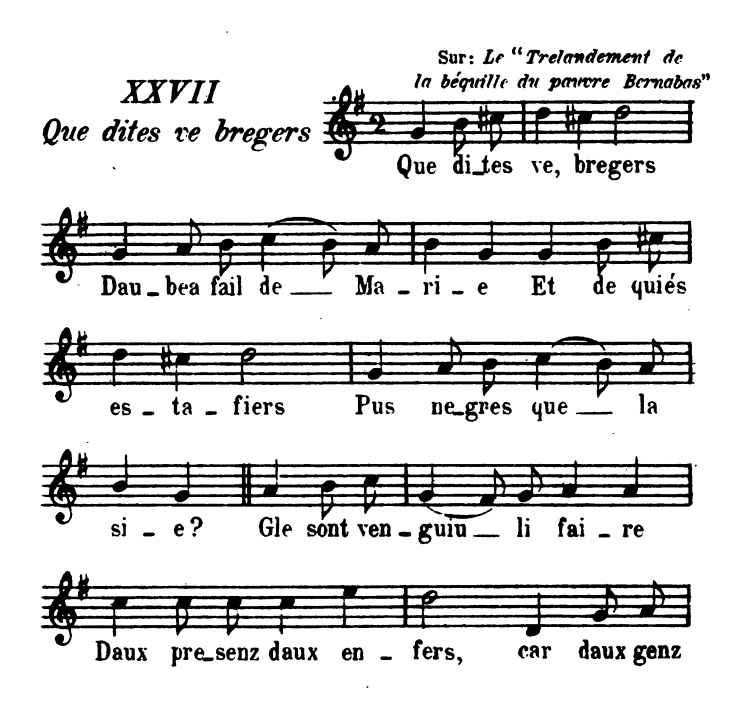
nau, nau, Ol est i - ne gran-de fes - te.
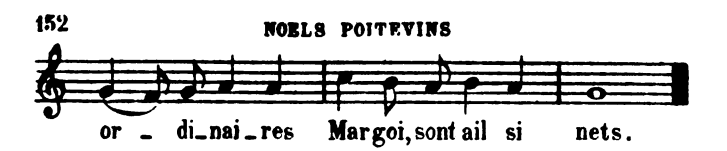
XX
Andrilon et Colichon

Sur: *Mon père va au marché.*




ne fai_set que lui _ re. An_dri_lon et
Co_li_chon, gentes pas_tou_rel_les, Sus debout, No_
_el chan_tons, Lais_sons nos hou _ let _ tes.


Sur: *Le "Trelandement de la béquille du pauvre Bernabas"*
XXVII
Que dites ve bregers
Que di_tes ve, bregers
Dau_bea fail de — Ma _ ri _ e Et de quiés
es _ ta _ fiers Pus ne_gres que — la
si _ e? Gle sont ven _ guiu — li fai _ re
Daux pre_senz daux en _ fers, car daux genz



XXIX

Perot, quiarche ton

Sur : *En passant par un échalier.*

Pe - rot, quiar - -
- che ton cha - lu - meas, Pe - rot, quiar -
- che ton cha_lu - meas, —— Plan_te m'i -
- qui touz tes ai_gneas Et t'en vens o - que
nons. —— Vens voi quie - que chou_se de
beas que j'al - lons voi tre - touz.

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE

ABRAHAM, patriarche, XXVIII, 51.

acourre, accourir, I, 49.

ADAM, le premier homme, XI, 18.

adé, adieu, XV, 70; XVII, 89.

ADENET, nom d'homme, XI, 5.

affremit, affirma, XXI, 293.

afurché (m'), me mis à cheval, XIII, 11.

agronnez, réunissez, XIII, 3.

aguiuse, aiguise, XXVII, 21.

aigneau, agneau, II, 107; IV, 38, 46; VI, 2; VII, 36; VIII, 52. — Cf. : igneau.

aigreciau, pomme sauvage, VI, 8.

ALIZON, nom de femme, XVI, 21. — Cf. : Grinbelle.

ANDRILON, nom de femme, XX, 1, etc.

angere, ange, III, 19.

ANGERS (Maine-et-Loire), XIV, 8.

ANGLOIS (Les), XIII, 55.

ANGOULÊME (Charente), XXI, 190.

annesse (s'), se rassasie, XXVII, 63.

apere, ouvre, VI, 3.

apoutre, apôtre, XXIV, 41.

appere, ouvre, VIII, 71.

appraye (?), XIV, 22.

apremer (s'), approcher, XIV, 99.

arme (m'), mon âme, VIII, 42; XII, 10; XVI, 27, 31; XVIII, 34, 94; XXII, 18; XXIV, 22. — Cf.: erme, nearme, nerme.

arouler (s'), s'accorder, XIV, 3.

arser, hier soir, XXVIII, 23; XXX, 1.

assée, bécasse, XIX, 31.

ASTHAROT, nom de diable, XXVIII, 45.

attivelles, affiquets, XVI, 101.

babigeot, babeurre, xxviii, 41.
bai, bien, xxvii, 54, 59, 73 ; xxviii, 57 ; xxix, 12, 31, 41, 46, 48, 52, 80.
balot, lèvre, xxviii, 31.
balustant, se balançant, xx, 23.
BARBARIE, Tunisie, xix, 26.
BARBOT, nom d'homme, xvi, 42.
bault, rempli d'aise, i, 25.
bavere, bavette, xv, 33.
bavolant, ayant le vol bas, xi, 10.
beacop, beaucoup, xxv, 28 ; xxvi, 20 ; — beacot, xxviii, 14, 27, 44, 87.
berceliers, berceau, ix, 13.
bers, berceau, xiv, 56.
BETHLEEM, nom de lieu, iv, 35, 45 ; xi, 14 ; xvii, 18 ; xx, 57 ; xxii, 41.
beziaux, poires sauvages, xviii, 65.
BIARD (Vienne), xxi, 69.
bichot, petite chèvre, xxviii, 52.
billard, bâton courbé du bout, i, 124.
billons, signes de virilité, xvii, 31.
bonadiais, bonjour, xiii, 24.
borre, vêtement rembourré (?), iii, 34.
bot, sabot, xx, 67 ; xxvii, 19 ; xxviii, 2, 5.
bouffer, souffler, ii, 2. — Cf. : bufai, buffer.
bourbère, bourbier, viii, 39.
BOURGUCEAU, nom d'homme, xviii, 79.
boutré, montrer, xxi, 41 ; xxvi, 19 ; xxix, 67.
bouzi, morceau, xxx, 70.
BRESAIROIS, de Bressuire, xiii, 1.
BRESSEURE (Deux-Sèvres), xxi, 155 ; — Bressure, xii, 26.
brimbalet, dansait, xxvii, 11.
BRISEBOIS, nom d'homme, xiii, 26.
BRISSAÇOIS, de Brissac, xiii, 49.
brit, bruit, xxix, 64. — Cf. : brit.
brondille, bourdonne, xvii, 5.
broutiller, ramasser, xi, 41.
bruneau, clos bruneau, xvi, 28.
brut, bruit, xxiv, 13. — Cf. : brit.
bufai, souffler, xxix, 19. — Cf. : bouffer, buffer.
BUFFEBRAN, nom d'homme, xv, 13.
buffer, souffler, i, 117 ; — buffirent, ix, 29. — Cf. : bouffer, bufai.
buletea, bulletin, xxi, 37.
BUSSEROLLE (Vienne), xxi, 69.

caret, grand plat, xxviii, 83.
CATHELINETTE, nom de femme, xxviii, 37.
CATOT, nom de femme, xxviii, 38.
ceau, ciel, i, 24 ; iii, 20 ; iv, 14, etc. ; vi, 56 ; vii, 8, etc. ; ix, 17 ; x, 7, 91 ; xi, 9 ; xvi, 3 ; xvii, 8 ; xxi, 9, 42 ; xxii, 1.

celestiau, céleste, VII, 14.
chacot, trouble (?), XXVIII, 28.
chalumies, chalumeaux, V, 34.
chanson (masc.), XVI, 28.
chanteau, croûton de pain, V, 61 ; VI, 44 ; XV, 32.
chas, particule distributive, XIII, 2.
CHATELRAUD (Vienne), XXI, 133.
CHAUBIRUGNE, nom d'homme, XIII, 32.
chauffaut, échafaud, XVI, 107.
CHAUVIGNI (Vienne), XXI, 210.
CHEBETOUNE (Deux-Sèvres), XXI, 190.
chen, chien, XXI, 108.
chere, mine, XII, 33 ; — mener joyeuse chère, mener joyeuse vie, I, 33.
chevestre, licol, XVIII, 36.
chevrie, musette, XXI, 259.
chevriotte, musette, I, 128.
chimereau (?), VIII, 66.
chire, sire, XIV, 31.
CLABOT, nom d'homme, XVI, 11.
clajaux, flageolets, II, 2. — Cf. : flageau, flageots.
clamet, criait, XXI, 17.
claquer, laisser, XIII, 4 ; XIV, 45 ; XXI, 17.
claquer (se), cesser, XIV, 28.
clorin, clarine (?), XIII, 46.
clergeon, petit clerc, XXII, 56.
cognin, lapin, XIX, 31.
cohourde, gourde, XIV, 79.
COLAS, nom d'homme, XXVIII, 1, 63 ; XXIX, 8.
COLETTE, nom de femme, XV, 40.
COLICHON, nom de femme, XX, 1, etc.
COLIN, nom d'homme, XXIV, 2 ; XXIX, 31, etc.
COLINET, nom d'homme, I, 47 ; XVI, 13.
compains, compagnons, XVIII, 84.
cop, coup, XXIV, 12. — Cf. : cot.
corsage, corps, prestance, XXI, 294.
costi, côté, XX, 65. — Cf. : couti.
cot, coup, XXVIII, 1, 19. — Cf.: cop.
cou, quoux, pierre à aiguiser, XXVII, 21.
coul, cul, XIII, 5.
couronte, courante, danse, XXI, 303.
couti, côté, XXI, 78. — Cf. : costi.
coutes, côtes, XXI, 106.
cramaillere, crémaillère, XV, 51.
crechere, crèche, II, 90.
CREQUEBET, nom d'homme, XIII, 44.
CROQUESOLLE (Matelin), nom d'homme, XXI, 74.
CROUTELLE (Vienne), XXI, 47.
CURSÉ (Vienne), XXI, 183.
cyne, cygne, XXII, 53.

DÉ, dieu, II, 5, etc. ; IV, 2, etc. ; V, 2, etc. ; VII, 39 ; VIII, 70 ; IX, 2 etc. ; XII, 25 ; XIV, 31,

48 ; xv, 24 ; xvi, 32 ; xx, 53, 77 ; xxii, 2 ; xxiv, 15 ; xxviii, 8 ; — dea, xviii, 14, etc. — Cf. : Dieu.
deable, diable, xv, 78 ; xix, 13.
deffauz, fautes, i, 104.
dehait, joyeux, xviii, 24.
devins, divins, iii, 16.
diammon. — Cf. : diamore.
diamore, diable, xi, 51.
Dieu, xiii, 21 ; xix, 8 ; xxviii, 54, 63, 75 ; xxix, 15 ; xxx, 53, 62. — Cf. : Dé.
dimaine, dimanche, xiv, 12.
dodine, dodeline, xxvi, 67.
Dogrin, nom d'homme, xviii, 66.
donceau, petit seigneur, xv, 29.
doribelé, doré, xxvii, 67 ; — doribeli, xxii, 54.
dozain, monnaie valant douze deniers, xxi, 92.
drappeau, petit drap, lange, ii, 88 ; ix, 14 ; xi, 45 ; — drapeau, xxii, 31 ; xxiv, 10 ; — drapeas, xxix, 18.
dret, droit, xxx, 6.
Dufour (Jon), nom d'homme, xviii, 98.

eax, eux, xxi, 64.
ebaudir (s'), se réjouir, xxii, 11.
echarbot, hanneton, xxviii, 57.
emblie, vol, xxii, 81.
eme. — Cf. : erme.
engeignoux, ingénieux, iii, 10.
ensepelé, enseveli, xv, 59.
epie, épée, xxi, 149.
epreu, exprès, xxvii, 46.
erme, âme, xxi, 194, 314, 316. — Cf. : arme, eme.
esclourre, esclore, i, 46.
escloz, sabots, vii, 34.
escriteau, écrivain, iii, 50.
esgau, réjouissance, x, 1, etc.
esteile, étoile, i, 75.
estipot. — Cf. : estivaux.
estivaux, chausses, xxviii, 79.
estrange, lointain, vi, 46 ; x, 75.
estre, aître (?), xx, 30.
eve, eau, xxix, 20.

fail, fils, xxvii, 2 ; xxix, 15. — Cf. : feil.
farfouillé, remué, xxvii, 13 ; xxix, 57.
fassot, façons, xxviii, 78.
favere (?), viii, 59.
feil, fils, xxii, 2, 32 ; xxiv, 15, 38. — Cf. : fail.
feriau, férié, i, 4.
ferrement, ustensiles, xi, 39.
Fesseburette (Nicolas), nom d'homme, xxi, 260.
fourre, foin, vii, 18.
fevre, fièvre, xxi, 63.
flageau, flageolet, iv, 54 ; v, 47 ; xviii, 125. — Cf. : clajaux, flageots.
flageole, flageolet, xxi, 72 ; — flageolle, i, 23.
flageots, flageolets, ix, 29. — Cf. : clajaux, flageau.
Floquet, nom propre, xii, 19.
foiere, foyer, viii, 65.
foire, fête, xiv, 48.
foire, kermesse, xv, 1.

FONTENAI (Vendée), XXI, 168. — Fontenay, XVIII, 82.

fouace, gâteau poitevin, XXV, 27.

FOUCAUT, nom d'homme, XII, 5.

fouillouse, poche, XXI, 138.

fourmiere, fourmilière, VIII, 15.

FOYE LA VINOUZE (Vienne), XXI, 135.

FRANÇOIS, français, XIII, 56.

fredillouse, froide, XXI, 14.

fremille, fourmille, XVII, 10.

fredure, froidure, XXV, 7.

fret, froid, XXIII, 10 ; XXVIII, 30.

freteau, bruit, V, 40.

FRIFOT, nom d'homme, XXVIII, 67.

FRIQUEMASSE, nom d'homme, XXI, 94.

frut, fruit, XXV, 29.

FURGOT, nom d'homme, XXVIII, 39.

fusteau, bois de hêtre, XV, 47.

GABRIAU (l'ange), VIII, 18 ; XV, 25.

gace, flaque, XXI, 85.

galipotte, course effrenée, XXVIII, 4.

GALLERON, nom d'homme, VIII, 33.

garoche, chèvre (?), XII, 14.

GAUBRETAIS, habitant de la Gaubretière, XIII, 31.

gaudenoz, jeunes gars, XXI, 12.

gaudisseit (se), se réjouissait, XVII, 45.

GAUTIER, nom d'homme, XIX, 2.

gazea, âne, XXI, 81.

GEFFREI, nom d'homme, XVIII, 5. — Cf. : Geoffroi.

geneil, genou, XXIV, 43.

GENVRINE, nom de femme, XIV, 67.

GEOFFROI, nom d'homme, XV, 49. — Cf. : Geffrei.

GEORGET, nom d'homme, XXIX, 36.

gibecere, gibecière, I, 115 ; — gibessere, XVII, 69.

gironie, le contenu du giron, XXII, 42.

GLAMET, nom d'homme, XXVII, 56.

glere, gloire, II, 111.

GOBERT, nom d'homme, XXIV, 2.

GODILLON, nom d'homme, XV, 13.

godin, mignon, XVII, 44.

GODIN, nom d'homme, XII, 9.

gorgeau, gorge, V, 68.

gorre, toilette, parure, III, 31.

goubeau, goubet, bouchée, II, 37.

grain (ne...), ne... point, III, 4, 11, 31, 49 ; VII, 6 ; XVI, 8, 33.

grandes, chanson populaire sans paroles, XV, 62.

gremeillons, grains, XXVII, 38.

gresillon, grillon, XVI, 51.

GRIBELOT, nom d'homme, XIII, 46.

GRIGOT, nom d'homme, XXIX, 24.

GRIMBELLE, nom d'homme, xv, 13.

GRINBELLE (Alizon), nom de femme, xix, 4.

gringeligolons, chantons, xvi, 10, etc.

GRINGOIRE (Thenaut), nom d'homme, xviii, 64.

gringolames, chantâmes, xv, 69.

gringot, jeu, xxviii, 85.

gringottant, gringuenotant, chantant, xx, 21.

gripi, attraper, xxi, 62.

griveli, mêlé de noir et de blanc, xxii, 57.

grous, gros, xi, 6; xxx, 70.

GUILLEMETTE, nom de femme, xix, 18.

GUILLOT, nom d'homme, i, 125; xi, 42, xvi, 51; xix, 2.

GUILLOT (Jacques), nom d'homme, xxviii, 68.

GUILLOTEAU, nom d'homme, viii, 58; x, 4.

GUITON (Jon), nom d'homme, xxi, 287.

haite, aise, xviii, 37.

haite, fait plaisir, xviii, 26.

hardeau, fripon, vi, 25; xv, 70; xvi, 58, 97; xvii, 77.

haste, broche, xxi, 91.

heares, hères, xxvii, 47.

HERODES, roi de Judée, iv, 31; vi, 51; x, 89; xxiv, 32; xxviii, 29.

HERVAUT (Deux-Sèvres), xxi, 155.

HERVÉ, nom d'homme, xv, 13,

HEURTAUT, nom propre, xii, 17.

hinour, honneur, xx, 84.

HOQUEDÉ, nom d'homme, xvi, 53.

hospitau, hôtel, iii, 41; — hostau, v, 54; xii, 27; — hosteau, xxii, 17. — Cf.: housteau, ostau, ousteau.

housseau, chausses, xvi, 18.

housteau, hôtel, viii, 46.

hucher, crier, xiii, 14.

hugre, vif, xiv, 36.

hugrement, vivement, xvi, 12.

HUGUET, nom d'homme, xi, 24.

humeax, hameaux, xxi, 34.

HURELU, nom d'homme, xvi, 11.

igneau, agneau, i, 34, 143; iii, 53; — ignea, xxvi, 60. — Cf.: aigneau.

impere, commande, vi, 54.

impere, empire, vi, 46.

infernau, des enfers, xv, 78; xix, 13.

INNOCONZ, les saints Innocents, xxiv, 36.

iqui, ici, xxix, 2.

ISAIE, prophète, xviii, 21.

ivocats, avocats, xxii, 69.

JACQUES. — Cf. Guillot.

JACQUET, nom d'homme, xxviii, 40; xxix, 54.

JANIN, nom d'homme, xxiv, 1.

JANOT, nom d'homme, xi, 5.

jarti, exclamation, xxvii, 17; xxix, 76.

JAZENEIL (Vienne), XXI, 70.
JEANNETTE. — Cf. : Sagotte.
JEHANNE. — Cf. : Solles.
JÉSUS, le Sauveur, XXIX, 56 ; Jésus-Christ, V, 13 ; VII, 28.
JOLIVEAU, nom d'homme, XV, 13.
JON, nom d'homme, XVII, 57 ; XXI, 254. — Cf. : Dufour, Guiton, Michau, Subleau.
JOSEPH, mari de la Vierge, I, 64 ; V, 21 ; VII, 26 ; IX, 24 ; XIII, 22 ; XIV, 69 ; XVI, 91 ; XVII, 91. — Cf. : Jouset.
jottes, joues, XXVI, 33.
journau, journée, XXI, 75.
journau (esteile) étoile qu'on voit de jour, III, 38.
JOUSET, saint Joseph, XXI, 314 ; XXII, 82 ; XXIII, 50 ; XXIV, 25. — Cf. : Joseph.
JUDEE, région de l'Asie Mineure, IV, 45 ; — Judie, XXI, 227.
judiciau, judiciaire, VIII, 72.

LANCLOESTRE (Vienne), XXI, 113.
LAVAUX, Lavau (Vienne), XXI, 70.
LAVOCEA (Vienne), XXI, 183.
letere, litière, I, 38. — Cf. : litere.
leu, lieu, I, 90.
levre, lièvre, XXI, 61.
LIMOUZINS, habitants du Limousin, XXI, 224.
linot, linotte, XXVIII, 24.
lissi, lissé, XXVI, 10.
litere, litière, VII, 37. — Cf. : letere.
LODUNOIS (chapon), de Loudun, XIII, 46.
loreau, morceau, X, 56.
LOTH, personnage de la Bible, XXVIII, 51.
LOUIS, nom d'homme, XXX, 30.
lourre, musette, I, 50.
LUC, nom d'homme, XXVIII, 34.
LUÇON (Vendée), XXI, 177 ; — Luçons, XV, 26.
lumere, lumière, XXX, 5.
LUSIGNAN (Vienne), XXI, 89.

ma, mais, XXV, 34 ; mas, XXX, 14, 38.
MACÉ PRUNELLE, nom propre, XII, 5.
manere, manière, I, 114.
MARANS (Charente-Inférieure), XXI, 166.
margoi, morbleu, XXVII, 8.
MARGOT, nom de femme, XV, 51 ; XXVIII, 11.
MARIE (la vierge), XVI, 22 ; XXI, 325 ; — Mariette, XVIII, 15, etc. ; Marion, XVII, 46.
marotte, bâton renflé du bout, I, 126.
MARTIN, nom d'âne, XII, 23.
MATELIN, nom d'homme, XXVII. — Cf. : Croquesolle.
MATHIEU. — Cf. : Robin.
MAULEVRAIS, habitant de Maulevrier, XIII, 32.
MAULEVREZ (Maine-et-Loire), XIV, 80.
MAUTROT, nom d'homme, XIII, 26.

Melle (Deux-Sèvres), xxi, 177.

memon, maman, xxvi, 65.

menestre, ministre, xxii, 66.

Menigouste (Deux-Sèvres), xxi, 102.

merdé, mère Dieu, xvi, 18 ; xx, 41 ; xxi, 18, 238 ; — merdy, xvii, 4.

mesle, nefle, xiii, 50.

mesnet, minuit, xiii, 7. — Cf. : minet.

Messiau, messie, i, 52 ; xviii, 52 ; xxv, 8.

metté, moitié, xvii, 17 ; xxvi, 82.

Michau, nom d'homme, xix, 27 ; xx, 43 ; — Michau (Jon), xx, 43. — Cf. : Michea.

Michau (saint), saint Michel, vi, 55.

Michea, nom d'homme, xxi, 234 ; — Micheau, xvi, 9, etc. — Cf. : Michau.

migaillere, ouverture dans la robe, xiv, 61.

mignues, diminues, xvi, 45.

minet, minuit, i, 44 ; xvi, 34 ; xxiii, 1 ; xxv, 38 ; xxix, 7. — Cf. : mesnet.

Mirbalais, habitant de Mirebeau, xiii, 28.

Mirebea (Vienne), xxi, 78.

mitan, milieu, xxi, 84.

moesse, messe, xxv, 39, 41.

moin, main, xxviii, 2, 16.

monceaux (à granz), en grand nombre, xix, 15. — Cf. : mousseau.

Montmorillon (Deux-Sèvres), xxi, 158.

Morea, nom d'homme, xx, 41 ; xxi, 234.

Moreau (Perrin), nom d'homme, xxi, 23, 254, 279.

moret, encre ou pâte noire faite de paille brûlée et d'eau, xxiii, 38.

Mortagne (Vendée), xiv, 14.

Mothe (La) (Deux-Sèvres), xxi, 177.

moucet, mouchoir, xv, 34.

mousseau, monceau, v, 27 ; x, 70. — Cf. : monceaux.

muce, cache, xvi, 76.

muset, musard (?), xii, 13.

musicle, musique, xxii, 55.

nas, noix, xxv, 30.

naveax, navets, xxi, 111 ; — navere, xviii, 111.

nearme, personne, xxviii, 16 ; nerme, xxi, 315. — Cf. : arme.

net, nuit, viii, 45 ; xi, 4 ; xxi, 14 ; xxii, 30 ; xxiii, 62 ; xxvi, 4.

netee, nuitée, xii, 2 ; xiv, 55 ; xvii, 17.

neve, neige, xxvi, 11.

nicles, narines, xxvii, 25.

Nicolas. — Cf. : Fesseburette.

Niordois, habitant de Niort, xiii, 27.

Niort (Deux-Sèvres), xviii, 80 ; xxi, 166.

Noguet, nom d'homme, xvi, 11.

note (danser à la), danser au son des instruments, i, 129.

offrentau, offrande, x, 84.
oizax, oiseaux, xxii, 28. — Cf. : osea, ozea.
ondeve, ai envie, xxii, 10.
oque, avec, xxix, 3.
osea, oiseau, xxviii, 66. — Cf. : oizax, ozea.
ostau, hôtel, i, 65. — Cf. : hospitau, oustau.
ourde, horrible, xx, 56.
oure, heure, 1, 44.
ousere, osier, viii, 52.
oustau, hôtel, x, 35 ; — ousteau, vii, 39 ; xvii, 75. — Cf. : hospitau.
ozea, oiseau, xxvi, 28. — Cf. : oisax, osea.

Paille (?), nom de lieu. — Cf. : Praille.
paillee, jonchée de paille, xiv, 54.
panetere, panier, xvii, 54. — Cf. : penere, pennetere.
papai, papier, xxvii, 65 ; — paper, xxviii, 60.
Paquiere, nom de femme, xxx, 21.
parculoux, procureurs, xxii, 69.
parephe, paroisse, xiv, 8.
Partenez (Deux-Sèvres), xxi, 199.
parveil, assemblée champêtre, xiv, 13.
Pasquier, nom d'homme, xii, 5.
pau, pieu, xiii, 11.
pavillon, papillon, xi, 10.
pé, pied, xiii, 6 ; xxix, 37.
penere, panier, xxx, 24, 69. — Cf. : panetere, pennetere.
penillere, bas-ventre, viii, 41.
pennetere, panier, xv, 31. — Cf. : panetere, penere.
Pennier, nom d'homme, xix, 3.
Penot, nom d'homme, xiii, 46.
pepon, poupon, xxvi, 2, 44. — Cf. : poupot.
pere, paraisse, vi, 18.
pere, sac de cuir, vi, 42.
Pere (saint), saint Pierre, vi, 57.
perigaudais, danse périgourdine, xiii, 33.
perigauder, danser la périgourdine, xiv, 21 ; — perigourdir, xxii, 10.
Perot, nom d'homme, xxvii, 17, etc. ; xxviii, 20, 75 ; xxix, 1. — Cf. : Perrot.
Perrette, nom de femme, xix, 18.
Perrin, nom d'homme, xix, 3. — Cf. : Morea.
Perrot, nom d'homme, xx, 5 ; xxiii, 2. — Cf. Perot.
pes, puis, xiv, 5. — Cf. : peux, pis.
Petaulx, Poitiers (?), xvii, 6.
petit (un), un peu, vii, 35.
peux, puis, xxiii, 50 ; xxiv, 46 ; xxv, 4 ; xxvi, 67. — Cf. : pes, pis.
Phelipon, nom d'homme, xxi, 130.
Phelipot, nom propre, i, 127.
Philippin, nom propre, viii, 34.

piarre, pierre, xxiv, 27.

pibole, flûte à trois trous, xxi, 73 ; xxviii, 38 ; — pibolle, i, 20 ; xvii, 57.

pidé, pitié, xxix, 27.

pieça, déjà, vii, 18.

piégouais, pied bot, xiii, 30.

pignart, gaillard, xvi, 94.

pigne, grince, xvi, 65.

pioller, gémir, xvi, 62.

pioux, cheveux, xxii, 54.

pire, foie, xxvii, 10.

pirot, foie, xxviii, 30.

pis, puis, xxvii, 33, 89 ; xxviii, 3 ; xxix, 54. — Cf. : pes, peux.

poai, peu, xxi, 191, 204, 322 ; — poi, xiii, 2, 17 ; xxvii, 28 ; xxix, 36. — Cf. : pou.

POETERS (Vienne), iii, 49. — Cf. : Poitez.

poin, pain, xxv, 26.

poisant, paysan, xiv, 36.

POITEZ (Vienne), xxi, 1 ; Poitiers, ix, 48 ; xii, 25 ; xiv, 2, etc. — Cf. : Petaulx.

potelues, potelées, xxvi, 33.

pou, peu, i, 38. — Cf. : poai.

poupot, poupon, xxviii, 56. — Cf. : pepon.

pourie, des poireaux, xxi, 117.

poussiot, asthme, xxviii, 34.

PRAILLE (Vienne), xxi, 183.

preciau, précieux, v, 38.

prelonge, éloquence, xxi, 234.

premai, premier, xxix, 16, 64 ; — premé, xxi, 5, 45, 279.

processiau, procession, iv, 71.

propere, procède, vi, 15.

prunellé, couleur de prune, xvi, 61.

PRUNELLE. — Cf. : Macé.

pus, plus, xxvii, 4, 6 ; xxviii, 52 ; xxix, 80 ; xxx, 34.

quaque, quoique, xxviii, 29.

queme, comme, xxiv, 48 ; xxvi, 17 ; xxx, 42, 76.

quement, comment, xxx, 45.

quemoincemont, commencement, xxiv, 28.

quemune, commune, xxii, 3.

quiarche, cherche, xxix, 1.

quieur, cœur, xxviii, 77 ; xxix, 39, 57 ; xxx, 13.

ra, roi, xxviii, 33 ; xxix, 14. — Cf. : ré.

radaboiné (?), viii, 59.

ralate (de), en rasant les murs, xiv, 87.

rasteau, crèche, viii, 24 ; xii, 23 ; xv, 41 ; xvi, 37, 95.

ré, roi, xxi, 42 ; — rei, xviii, 7 ; xvii, 63. — Cf. : ra.

ren, rien, xxiv, 16.

ressoume (?), xxvii, 82.

reuglé, rigolé, xiv, 27.

RIBOTE, nom de femme, xxviii, 71.

RICHELEU (Indre-et-Loire), xxi, 133.

rigaudaine, rigodon, xiv, 15.

rigauder, danser, xiii, 33.

rigolle (se), sourit, xii, 10.

rigolleron, v. n., nous nous amuserons, x, 61.

rigollons, régalons, viii, 64.

RIGOT, nom d'homme, XXVIII, 61, 88.
riquetot, brayait, XIV, 90.
rimace, poésie, XIV, 23.
rimassoux, rimailleurs, XVIII, 110.
rioche, sourit, XXVI, 66.
ROBIN, nom d'homme, XXVIII, 34 ; — Robin (Mathieu), XXIX, 46.
ROBINEA, nom d'homme, XX, 65.
ROCHECERVERE (la) (Vendée), XVIII, 109.
ROCHELLE (la) (Charente-Inférieure), XXI, 168.
ROGER, nom d'homme, XX, 31.
rolea, rouleau, XXI, 26.
rotte, route, XVI, 16.
rouche, rumine, XII, 22.
ROUGETTE (la) (?), XXI, 256.
ROUJAU, nom de chien, XXI, 108.
ROULET, nom d'homme, XIII, 49.
rousines, résines, XXVII, 35.
RUFFEC (Charente), XXI, 194.
russeau, ruisseau, XVI, 17.

sababot (Dieu), XXVIII, 54.
Sables (les) (Vendée), XXI, 166.
sachie, contenu d'un sac, XXI, 215 ; — sachot, XXVIII, 80.
SAGOTTE (Jeannette), nom de femme, XXVIII, 70.
SAINT-CYRE, Saint-Cyr, XI, 37.
SAINT-GENOUX (Indre), XI, 34.
SAINT-JEAN-DES-CHOUX (?), XI, 35.
SAINT-JEAN-COSSÉ, nom de lieu, XIX, 24.
SAINT-JOUIN (Deux-Sèvres), XXI, 155.
SAINT-JON-D'ONGELI (Charente-Inférieure), XXI, 188.
SAINT-MOISON (Deux-Sèvres), XXI, 199.
SAINT-POMPAINS (Deux-Sèvres), XVIII, 84.
SAINT-SAVIN (Vienne), XXI, 158.
sarge, serge, XXI, 205.
SATHANEAU, diable, XVI, 48.
sau (la), sel, XXI, 130.
sau, gabelle, XXI, 284.
seillas, seaux, XXIX, 20.
seillie, contenu d'un seau, XXI, 216.
SENSAYS (Vienne), XXI, 183.
ser, soir, XXIX, 61. — Cf. : arser.
serment, sarment, XI, 41.
serre (être en), être en prison, I, 101.
sevre, suivre, XXI, 62.
sie, suie, XXVII, 4.
SIFEART, nom de diable, XXVIII, 45.
solier, soulier, XVI, 14. — Cf. : soulai.
SOLLES (Jehanne de), nom de femme, XVI, 55.
sorcez, sorciers, XXV, 44.
sotereau, lutin, XVI, 47.
soulai, soulier, XXVIII, 5. — Cf. : solier.
soulail, soleil, XXVII, 49 ; — soleil, XXIV, 44.
soumeller, sommeiller, XIII, 7.

SUBLEAU (Jon), nom d'homme, XVII, 49.
sucerolle, flûte, XII, 9.
supernau (Dieu), le Très-Haut, XIX, 8.
sursumeau, dessert (?), XV, 38.

tabours, tambours, III, 22.
talbot, entrave, XXVIII, 21.
TALEBOT, nom d'homme, XX, 59.
TALMONDOIS (vin), vin de Talmont (Vendée), XII, 31.
tapon, morceau, XVII, 70.
TARTARIE, nom de pays, XIX, 26.
teares, terres, XXVII, 45.
TENOT, nom d'homme, XXIV, 2. — Cf.: Thenaut, Thenot.
tet, toit, XX, 11 ; XXIII, 2; XXIX, 9.
THENAUT. — Cf. : Gringoire.
THENOT, nom d'homme, XIX, 25. — Cf.: Tenot.
THIBAUT, nom d'homme, XIX, 22.
thou, toux, XXV, 6.
THOUARS (Deux-Sèvres), XXI, 144.
TIAIGOT, nom d'homme, XIII, 26.
TIENVRINE, nom de femme, XII, 18.
tignoux, teigneux, XI, 36.
tirant, fatigant, XVI, 23.
tirelire (danser la), XI, 2.
tournon (de), à la ronde, V, 67.
tournis, tournois, XXVII, 64.
tourtre, tourterelle, XXVI, 17.
tout, tôt, XXIV, 31.
tra, trois, XXIX, 47. — Cf. : treis.
tramadois, dromadaire, XIII, 52.
travaille, charpente, XVI, 108.
trechai, chercher, XXIX, 11 ; — trechi, XXIV, 34.
treffouau, bûche de Noël, V, 75 ; X, 70 ; — trefoujau, XXV, 5.
treis, trois, XVII, 63, 65, 66. — Cf. : tra.
treluse, reluit, XXVII, 23.
trepe, saute, XII, 11. — Cf. : trepé.
trepeau, troupeau, XIII, 3, 36.
treppé, sauté, XVI, 81. — Cf. : treppe.
tricallere, carrefour de trois voies, XV, 49.
trinquer, frapper, XIII, 6.
tripot, jeu de paume, XXVIII, 50, 84.
trolie, bande, XXI, 223.
trude, gourde, I, 126.
turrelureau, musicien, XVI, 68.

usses, sourcils, XXVI, 25.

valeton, valet, homme, XVII, 34.
valon, vallon, XXVI, 4.
vau, particule affirmative, oui, VII, 15 ; XXVII, 21.
veil, vieux, XXIV, 37.
vela, voilà, XXIX, 21, 65.
velez, venez, XXVI, 1.
VENDEUVRE (Vienne), XXI, 58.

vequi. voici, XXVI, 68.
verge, vierge, XX, 55; XXII, 4; XXIV, 17; XXV, 10; XXVI, 3.
vesiaux, musettes, XVIII, 67.
veze, musette, XVI, 63; XX, 44.
viaz, veaux (?), XIII, 4.
villebateau, petit virelai (?), XV, 73.
voil, oui, XXX, 54. — Cf. vau.
voistrer (se), se vautrer, XIV, 93.
vouestré, vautrai, VIII, 41.
VOUNEIL (Vienne), XXI, 67.
voure, où, XXVIII, 60; XXX, 10.
vro, où, XXX, 30.

XOINTE (Charente-Inférieure), XXI, 188.

YVETOT (Seine-Inférieure), XXVIII, 33.

TABLE DES MATIÈRES

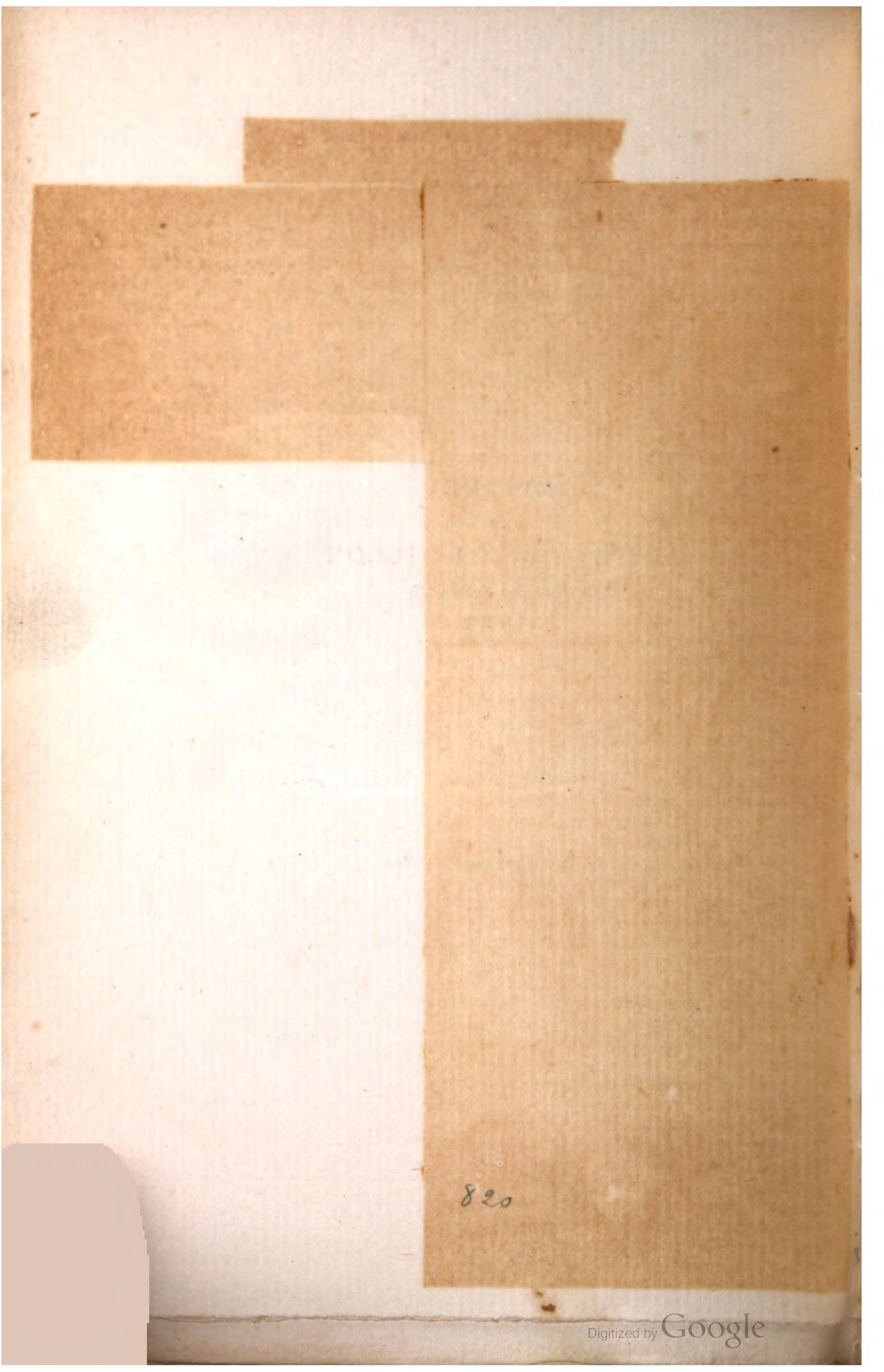
IMPRIMÉ

PAR

GEORGES CLOUZOT

23, Rue des Fossés, 23

NIORT



Lemaitre (H.), archiviste paléographe, et **Clouzot** (H.), conservateur de la bibliothèque Forney. *Trente Noëls poitevins du XVe au XVIIIe siècle,* airs notés par Aymé Kunc. 1908, 1 vol. pet. in-8 br. (250 ex. numérotés) 5 fr.

— Papier de Hollande (30 ex. numérotés). 12 fr.

Ce volume a sa place marquée dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Poitou et, en particulier, au patois Poitevin.

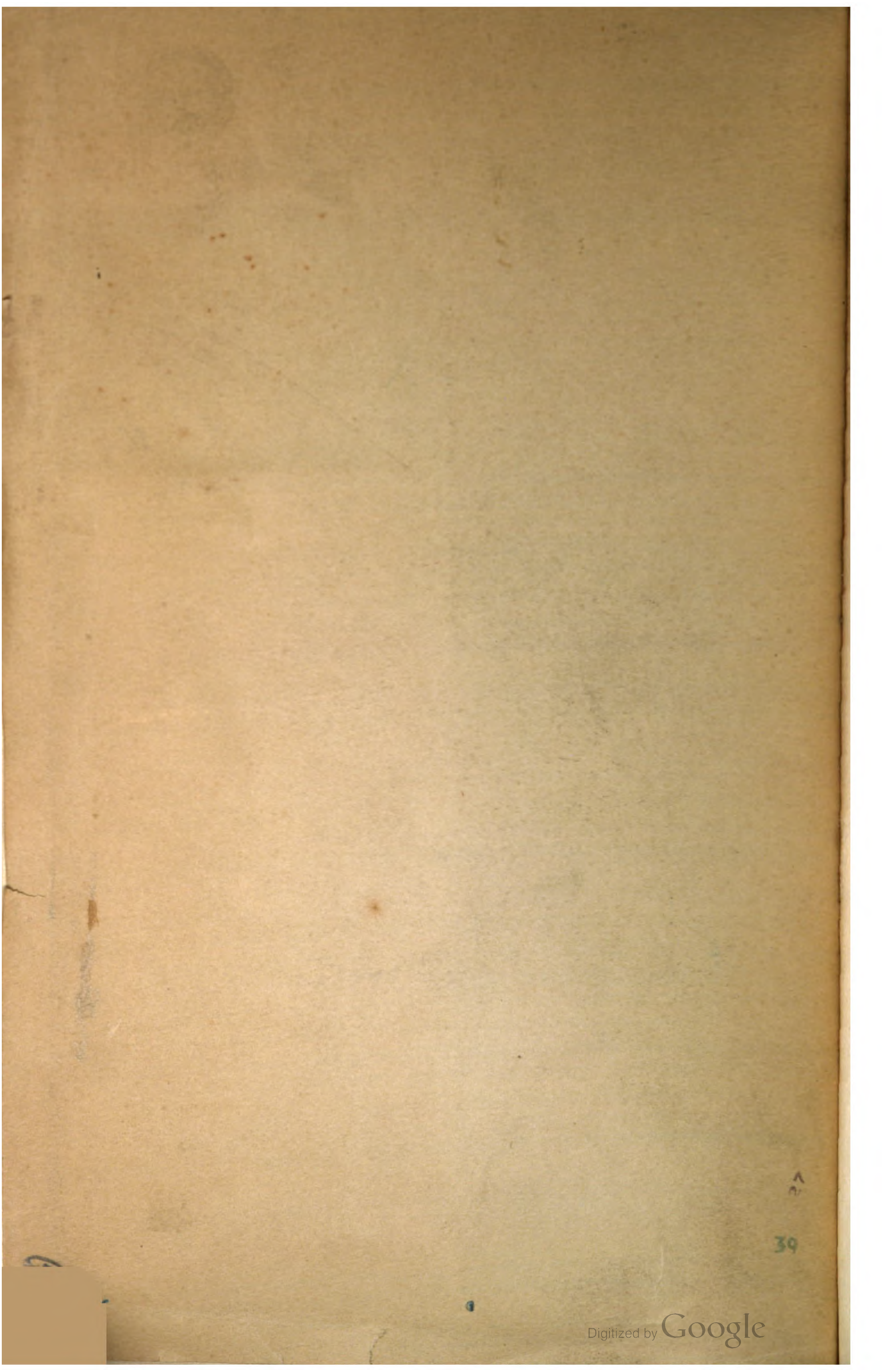
Ce recueil de Noëls présente, en effet, un double intérêt ; il sauvera de l'oubli les plus intéressantes de ces naïves poésies populaires qui eurent autrefois leur heure de célébrité — les noëls poitevins, entre tous les noëls en dialectes provinciaux, figurent seuls dans les premiers recueils imprimés à Paris, — et il vient apporter une nouvelle contribution à l'étude du patois poitevin.

Plusieurs de ces noëls sont, sans doute, encore chantés, mais ils ne tarderont pas à disparaître du répertoire populaire, comme la plupart des chansons locales, remplacées malheureusement par de fades romances ou d'idiots refrains de café-concert.

Ces noëls sont souvent fort gais, et nous y trouvons la danse comme un des principaux éléments de composition. Lisez-les... On y mène le branle, la courante, la périgourdine, tantôt en marquant la cadence par des refrains, à l'instar des dames lanternes qui dansaient « aux chansons de Poictou dites par un fallot de Saint-Messant ou un grand baislant de Parthenai le Vieil », tantôt en « dansant à la note », c'est-à dire en s'accompagnant d'instruments de musique champêtre dont le vocabulaire de nos auteurs est singulièrement riche. Piboles, flageoles, lourres, vèzes, chevriottes, chevries, flûtes, chalumeaux, reparaissent inévitablement à chaque cantique et ne contribuent pas peu à leur donner un air de famille.

Une étude historique, littéraire et linguistique précède le texte des noëls, publié avec les leçons exactes des manuscrits ou des anciennes éditions, les variantes étant indiquées en notes, et les auteurs ont condensé les intéressantes remarques qu'ils ont faites sur notre langue poitevine en deux chapitres consacrés à la *Phonétique* et à la *Morphologie*

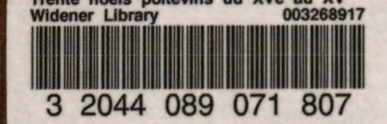
L'air noté de sept de ces noëls a pu être recueilli et complète, heureusement, avec un *glossaire*, le recueil des Trente Noëls.



This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.


Trente noels poitevins du XVe au XV
Widener Library
003268917
3 2044 089 071 807